

Père Patrick

Fruits des sacrements

Session Rencontres et Action Mariale
Montpellier
Année 1994-95

Introduction

Nous allons regarder les sept sacrements, pour essayer de comprendre d'où ils sortent, pourquoi il faut vivre non pas d'un seul sacrement mais des sept sacrements, et surtout, comment en vivre. Si le Seigneur nous aide, nous allons regarder le fruit de chacun des sacrements et comparer ce faisceau glorieux extraordinaire des fruits des sacrements. Les sacrements ne sont pas des buts en soi mais des moyens, nous les utilisons : l'eucharistie est une nourriture, la confession est une lessive. Mais une fois que nous sommes passés par les sacrements, quelque chose demeure en nous : une fois que le sacrement disparaît, quelque chose en sort. Qu'est-ce qui sort du sacrement une fois que le sacrement disparaît, qu'est-ce qui reste dans nos bras et que devons-nous faire avec cela ? Il faut savoir comment utiliser les sacrements (*uti*, en latin) et, une fois que le sacrement est parti, comment en jouir (*frui*), comment lui faire donner son fruit catholique, universel et éternel.

Nous allons reprendre ensemble ce que nous avons vu des sacrements au cours de retraites précédentes ¹, pour voir ce *corpus organicus sacramentorum*.

Vous ne verrez pas explicitement dans l'Écriture l'institution des sept sacrements par le Christ. L'Ancien Testament contient bien des prophéties des sacrements, mais c'est l'Église qui précise qu'il faut sept sacrements, ce qu'est un sacrement et la manière dont le sacrement doit se faire. Un sacrement n'a jamais existé s'il n'est un sacrement du Christ et de l'Église.

Pourquoi y a-t-il sept sacrements et pourquoi ces sept sacrements sont-ils si nécessaires ?

Voilà ce que nous allons chercher ensemble aujourd'hui.

Dans l'Ancien Testament, il y a la *Torah*, l'Écriture, et elle donne la révélation de Dieu : Dieu dit qui Il est. C'est Bonté de sa part parce que nous savons très bien que quelqu'un nous a créés, mais nous ne savons pas qui Il est, comment Il est, comment nous nous enracinons en Lui et comment Il vient vers nous.

Par ailleurs, Il nous donne des instruments de travail pour interpréter ses révélations dans l'Ancien Testament. Moïse est l'instrument de travail à travers lequel la révélation va être donnée au monde : c'est par la main de Moïse que la *Torah* a été écrite. Le génie de l'hébreu écrit (il n'y a pas de voyelles) veut que l'on ne peut lire la Bible que si son auteur nous en précise l'interprétation. Il y a donc une tradition explicative de chaque lettre, de chaque mot, de chaque phrase, de tout le cursus. Cette tradition orale explicative s'appelle la "*Qabala*". Moïse donne donc le texte écrit, la révélation de la *Torah* (Genèse, Exode, Lévitique, Livre des Nombres et Deutéronome), et Moïse et Aaron nous donnent la première *Kabalah*, cette tradition orale d'interprétation infaillible qui nous donne des clés de lecture par lesquelles nous pouvons comprendre le texte écrit.

Lorsque Moïse et Aaron meurent, l'esprit de prophétie s'empare des soixante-dix prophètes en Israël qui vont constituer le Sanhédrin. Sur ces soixante-dix membres du Sanhédrin, deux sont choisis pour leur sainteté, leur inspiration et leur érudition : ces deux *nacis* d'Israël sont capables de retransmettre intégralement toute l'interprétation orale sous l'inspiration de Dieu et dans la fidélité absolue au magistère antérieur.

Vers l'âge de douze ans, avant de faire sa *Bar Mitsva* (la grande fête par laquelle il devient un Fils des *Mitsvot* d'Elohim, enfanté par l'Invitation divine sur la terre) pour rentrer dans la communauté juive, le petit garçon juif doit savoir par cœur toute la succession des *nacis* d'Israël. Citons parmi eux : Samuel, le Roi David, les prophètes Elie, Elisée, Osée, Amos, Isaïe, Michée, Joël, Nahum, Habacuc, Sophonie, Jérémie, Baruch, Esdras, et Hillel, Shammaï, Shiméon...

¹ Si vous voulez approfondir un seul sacrement (mystère de l'eucharistie, mystère de la confession, sacrement de mariage (sponsalité), mystère du sacerdoce), vous pouvez prendre le livret correspondant.

Comme si nous devions savoir toute la succession des papes, depuis Pierre jusqu'à Jean-Paul II, porteurs du magistère infaillible de l'Eglise qui s'enracine dans la bouche de Jésus. Le pape est seul, mais les naxis d'Israël se succèdent de deux en deux : Jésus et Pierre, Jésus et Lin, Jésus et Clet, Jésus et Clément... et Jésus et Jean-Paul II. C'est pour cela que Jésus envoie toujours ses apôtres deux par deux, pour annoncer la bonne nouvelle, dire comment on doit lire l'Écriture et interpréter les textes et les événements. Ils retransmettent une tradition antérieure qui est enracinée dans l'éternité.

Connaissez-vous les *naxis* de la fin ? Hillel qui a partagé le naxisme avec Schammaï, le fameux Shiméon (on n'a pas choisi le grand prêtre parmi les soixante-dix du Sanhédrin, mais on a choisi ceux qui sont prophètes sous le souffle de l'Esprit Saint, ceux qui sont saints et qui parlent avec une autorité prophétique), Gamaliel qui va être converti au christianisme après la pentecôte et sera baptisé, et qui a formé un petit jeune très intelligent nommé Saul de Tarse.

À la mort et à la résurrection du Christ, c'est la débandade. On demande ce qu'il faut faire à Gamaliel qui répond que toutes les prophéties l'indiquent, toute la cabale l'indique : à partir du moment où le Saint des Saints s'est déchiré en deux, c'est fini, il ne peut plus y avoir de sacrifice dans le Temple ». Il n'a pas fallu attendre l'année 70 : à partir du moment où Jésus ressuscite d'entre les morts, il n'y a plus une seule fois le sacrifice de la Pâque dans le temple de Jérusalem.

Vous connaissez les Actes des Apôtres : il faut lapider Etienne, Saul est là. Saul vient de Tarse, il est le plus futé des juifs de Jérusalem, et il est l'héritier de toute la tradition orale de la cabale, c'est-à-dire de l'interprétation infaillible d'Israël, sortie de la bouche de Moïse, approfondie tout au long de l'esprit prophétique. C'est lui, Saul, qui tombe de son cheval, et c'est Jésus ressuscité d'entre les morts qui le choisit comme son apôtre (les autres ont été choisis par Jésus né de la Vierge Marie), pour montrer que la cabale, la tradition interprétative de l'Écriture, est surnaturellement infaillible dans le temps, et qu'il faut qu'elle soit baptisée par la gloire éternelle, au-delà de ce système, de ce temps et de ce lieu et de l'histoire.

Beaucoup de passages des lettres de saint Paul sont incompréhensibles si nous ne connaissons pas les mystères d'Israël dans leurs secrets d'interprétation (et si nous les interprétons autrement, nous sommes en dehors de la signification de l'Écriture). De sorte que notre foi est enracinée non seulement dans l'Écriture, mais aussi dans la manière infaillible de l'interpréter, et toutes les autres manières de l'interpréter sont fausses. Le concile Vatican II rappelle avec puissance que les deux nourritures de la foi sont l'Écriture et la Tradition. C'est pourquoi nous faisons un catéchuménat, c'est pourquoi nous faisons de la théologie, c'est pourquoi nous rentrons dans la doctrine mystique qui vient de Dieu et qui irrigue tout le cœur aimant du peuple qui comprend, qui cherche et qui pénètre en Dieu.

La tradition interprétative d'Israël nous dit tout sur le mystère de la virginité de Marie : c'est la contemplation spirituelle et virginale de la femme qui sera source du corps de Dieu, du corps du Fils de Dieu, du corps du Messie. Nos corps sont engendrés par une opération physique qui vient des parents, une opération paternelle et maternelle qui n'est pas virginale, tandis que l'opération qui engendre en Marie un corps pour Dieu est une opération qui s'origine dans une activité contemplative de Marie. Celui qui dit que l'Esprit Saint a remplacé le principe mâle au niveau des gamètes a perdu totalement la foi chrétienne (c'est une définition dogmatique). Jésus n'a jamais été un zygote fécondé : Jésus est engendré, non pas créé. Et il est engendré à travers l'activité contemplative de l'Immaculée qui contemple ce que Dieu contemple : quand Dieu se contemple Lui-même, Il s'engendre Lui-même, et comme elle contemple Dieu avec tout elle-même dans sa chair humaine, du coup Dieu est engendré dans la chair. La virginité et la maternité de Marie sont la même chose.

Vous trouvez dans la première cabale le mystère de la Très Sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation du Messie, le mystère de la divinité du Messie, le mystère de la virginité immaculée de la Vierge d'Isaïe. C'est pour cela que les juifs sont étonnés quand ils rencontrent des chrétiens qui ne veulent prendre que la Bible sans tenir compte du Magistère. Il faut vraiment être d'une inculture invraisemblable pour ne vouloir prendre que l'Écriture ! C'est aberrant ! Il faut prendre la tradition infaillible, divine, qui ne vient pas des hommes : elle est passée par Moïse, elle n'a cessé de s'approfondir.

Il n'y a pas de traces écrites de la première cabale. Jamais Jésus, Marie, Jean-Baptiste, Siméon ou Saul ont connu et assimilé ces données de la Tradition orale. Elle se transmet par les saints. Quand la tradition s'est perdue, avant Daniel et Ezéchiel, avec la déportation à Babylone, une grâce de Dieu fait que l'esprit prophétique s'empare de quelques *naxis* d'Israël et rappelle tout. Nous avons cela aussi chez nous à

travers les docteurs de l'Eglise. Le Saint Père peut rappeler ce qui est oublié parce que des saints sont là, comme saint Jean de la Croix, saint Thomas d'Aquin, saint Augustin. Ce qui a été oublié peut être repris dans les définitions dogmatiques grâce aux saints : c'est un secours divin continu pour que la tradition orale sortie de la bouche du Christ demeure et ne cesse de s'approfondir. Connaître l'histoire de la révélation est génial : celui qui connaît l'histoire de la révélation n'a plus aucun doute sur le fait que ce soit Dieu qui origine le magistère infaillible de la doctrine divine.

Avec la destruction de Jérusalem en l'an 70, avec la diaspora des juifs, la succession des *nacis* d'Israël se perd, Gamaliel est chrétien. A la suite de la prédication des apôtres, cinq mille prêtres juifs sont baptisés par Pierre à Jérusalem. A cause des persécutions, ils sont obligés de partir à Antioche et ils constituent la première communauté appelée communauté des chrétiens parce que ce sont des prêtres juifs baptisés. C'est à eux que saint Paul adresse l'épître aux hébreux. Les prêtres non chrétiens (ceux qui ont refusé) qui sont restés à Jérusalem se défendent comme ils peuvent. Ils se rendent compte que tout va se perdre, alors ils essaient de rassembler les éléments épars de l'enseignement oral sorti de la bouche de Moïse dans un écrit qu'on appelle le *Talmud*. Vers le 6^e et 8^e siècle, tous ces juifs hyper intelligents qui lisent le Talmud dans la diaspora (en Grèce, en Mésopotamie, à Rome et ailleurs) reconnaissent la prophétie du Messie, l'incontournable virginité de la Vierge, la Très Sainte Trinité... et donc la moitié de ceux qui pénètrent et creusent le point de vue du Talmud et de l'Ecriture passent au christianisme. Une deuxième kabale est donc écrite, dans laquelle sont supprimés les passages qui sont trop explicites tandis qu'on y incorpore des éléments sur les discussions midrashiques. On tire vers le symbole tout en gardant quand même l'essentiel, on termine toujours par le point de vue talmudique en mettant entre parenthèses les choses trop explicites sur le messie.

Malgré cela, jusqu'au 12^e siècle, les juifs doctes passent au christianisme (d'ailleurs tous ces grands fondateurs du christianisme, du catholicisme dans le monde sont des juifs d'origine : saint Dominique, saint Thomas d'Aquin, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, saint Vincent de Paul... et plus récemment Ratisbonne, fondateur des Sages de Sion, le Père David de Floris, fondateur d'une extraordinaire communauté d'ermites). Les grands doctes en Israël, s'ils vont très loin, retrouvent quand même l'évidence au milieu de cette masse de données et se convertissent. La synagogue fait donc naître la troisième kabale au 12^e siècle, reprenant les chiffres et les lettres et leur donnant une nouvelle valeur interprétative, faisant un système interprétatif global sur la divinité à partir des grands transcendants, des neuf séphirot...², le but étant de faire une nouvelle interprétation qui n'est plus la tradition de Moïse, parce que la tradition de Moïse mène trop clairement au Christ.

Il faut savoir que cette troisième kabale est anti-Christ. Saint Jean en parle de manière prophétique dans l'Apocalypse, en parlant des paroles de la "synagogue de Satan". Toute la mystique kabalistique va consister à s'engloutir dans un des aspects des transcendants divins, une des neuf qualités divines (3x3), puis dans une autre, séparément. Mais Dieu n'y est pas. Les états de bodéité des systèmes orientaux correspondent exactement à l'arbre séphirotique. Les prémices de l'arbre séphirotique commencent déjà à apparaître à l'époque de Plotin, mais il pénètre l'état systématique kabalistique organisé qui s'installe au 12^e siècle.

Si vous voulez approfondir cette question très importante, je vous propose de lire le livre du rabbin Paul Drach, De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, en deux tomes. Le rabbin Paul Drach était le fils du grand rabbin de Paris vers la fin du 19^e siècle, début du 20^e. Il était le plus grand érudit du monde concernant tous les textes de la tradition d'Israël, et il connaissait parfaitement son hébreu à l'âge de cinq ans. Il s'est évidemment converti au christianisme. Son livre est très puissant. Il vous explique la différence entre la première, la deuxième et la troisième kabale et il vous montre que les textes de Moïse correspondent exactement au magistère de l'Eglise.

Nous ne quittons pas notre sujet. Il y a l'Ecriture, mais il faut bien que l'Ecriture soit explicitée dans une tradition pratique. Les sacrements rentrent dans ce mystère du magistère, dans ce mystère de la mise en pratique concrète des secrets de l'Ecriture.

² Et c'est ce que l'on apprend chez les rosicruciens, à la grande loge nationale de France, dans tous les systèmes ésotériques, dans toutes les gnoses, dans tous les aspects médiumniques. Tous les horoscopes, toutes les mancies, tous les systèmes magiques sont inspirés de cette troisième kabale.

La menora juive

La première tradition de Moïse contient une clé interprétative qui peut s'appliquer à tous les textes de l'Écriture. C'est la fameuse interprétation de la *menora* d'Israël. La menora est le chandelier à sept branches. Dans le livre l'Exode, on demande au peuple d'Israël de faire d'énormes chandeliers en or dans le temple, avec sept grands luminaires. On les allume pour la fête des lumières, la fête du tabernacle, la fête des tentes, la fête de *Soukot*. La menora qui est dans le temple de Jérusalem est tellement énorme qu'elle illumine tout le temple de Jérusalem. Aujourd'hui dans les synagogues, là où les juifs font leur prières, il y a toujours le rouleau et la menora : l'Écriture et le symbole du Messie, le symbole de l'homme entièrement divinisé.

Les sept branches de la menora sont constituées de manière à ce que l'huile versée se communique à toutes les branches. On commence par allumer les branches des extrémités qui constituent la même paire représentant les pieds de l'homme. On allume ensuite la deuxième paire qui représente les hanches, puis la troisième paire qui représente les bras et les mains, et enfin la branche centrale qui représente la tête.

Par les pieds, on commence par s'arracher, courir vers Dieu : c'est le zèle de la foi. Tout ce qui, dans l'homme, est en puissance, va être mis dans un mouvement qui est divin. Le mouvement qui est le feu divin va mettre toutes les puissances de l'homme en mouvement par la foi pour s'arracher à ce monde cosmique et rentrer dans la foi.

Les hanches représentent la fécondité : la vie d'en haut va rentrer dans toutes les puissances de capacité, de désir. Cette vie d'en haut est la fécondité de l'homme : le Messie va être source de vie éternelle.

Les mains représentent les actes. *L'agere* (en latin) représente le point de vue du cœur et de l'amour : c'est par les actes, par ses gestes que l'homme montre s'il a de l'amour (ce n'est pas par les paroles qui n'ont aucune signification parce qu'elles sont objet d'une interprétation toujours un peu tordue). Les mains représentent tout le point de vue de notre capacité d'accueil et de don. Le don est donné dans toutes nos capacités d'accueil.

La tête représente tout ce qui va mettre en acte l'intelligence de l'homme, le cœur profond (la volonté) de l'homme et la mémoire ontologique de l'homme : la vie contemplative remplie de charité dans les mains du Père.

Cette vision de la menora est une clé de lecture de pratiquement tous les passages de l'Écriture. Vous pouvez vous-même faire ce petit travail de méditation, de rencontre en silex entre une clé d'interprétation donnée par la tradition de Moïse et des textes qui nous sont donnés, même dans le Nouveau Testament. Le prologue de l'Évangile de saint Jean, chapitre 1, verset 1 à 18, est composé de sept grandes parties. **« Dans le Principe était le Verbe, et le Verbe était Dieu, et le Verbe était face à Dieu »,** voilà le grand mouvement divin des processions éternelles. Le dernier passage, aux versets 17 et 18, fait flamber toute la puissance : **« La loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse, la grâce et la vérité nous sont données par Jésus Christ. Nul n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a fait connaître. »** Ce qui est central dans le prologue de l'évangile de saint Jean est ce qui correspond au point de vue de la tête, là où le Messie est tout à fait Lui-même.

Vous pouvez aussi faire ce petit travail sur les septénaires de l'Apocalypse, les sept trompettes par exemple, et vous avez une nouvelle vision d'un texte. Il faut sentir la différence entre la tradition interprétative juive, c'est-à-dire la bonne manière juive d'interpréter la Bible, et la manière de la tradition apostolique. Il y a quelque chose de symbolique dans la tradition juive, tandis que dans la tradition chrétienne, puisque le Christ est venu manifester ouvertement qui est le Messie (c'est Lui), qui est Dieu (c'est Lui), qui est le Père (c'est Celui qui L'a envoyé), qui est l'Esprit Saint (c'est son Fruit), il n'y a plus besoin de passer par les symboles, les manifestations sont explicites (pas symboliques), les signes sont substantiels (nous nous rapprochons des sacrements). Si vous avez une petite menora, allumez-la pour votre prière du soir, avec un peu d'encens, pour montrer que vous êtes des fils d'Abraham et que vous êtes enracinés dans un magistère qui a plusieurs millénaires.

Voilà donc une structure septénaire qui est assez hébraïque.

La menora grecque des sept dimensions de l'homme véritable

La deuxième structure septénaire est la structure philosophique de l'homme qui a sept dimensions.

- Dimension affective : l'homme a une capacité d'aimer, il a un cœur très profond, un cœur humain spirituel.
- Dimension contemplative : l'homme est intelligent, il cherche la vérité et il la contemple grâce à l'intelligence profonde, l'intelligence spirituelle, l'intelligence du *pneuma*.
- Dimension naturelle : l'homme a un corps, il a toute une dimension naturelle en lui, il est un tout petit cosmos et il a une relation physique avec tout l'univers. Tout l'univers peut se résumer en lui, se vivifier en lui, se rassembler en lui et se ramener à partir de lui à sa finalité. Nous sommes tous en relation physique avec tout l'univers, et c'est pour cela que notre corps a une pureté qui mérite le respect, une humanité qui mérite le respect.
- Dimension d'intériorité : nous sommes responsables de l'univers, rois de l'univers à travers le corps. Nous avons une âme, une vie intérieure, toute une intériorité de vie.
- Dimension géniale de l'homme. Certains ont dit, comme Leibniz par exemple, que Dieu avait créé un univers parfait. Mais Dieu n'a pas créé un univers parfait, parce que Dieu crée par amour, et donc l'homme qui est dans cet univers doit compléter l'œuvre divine pour que la complémentarité avec l'œuvre de l'homme uni à Dieu puisse rendre l'univers parfait. Vous savez que la glorification de l'univers fait que cet univers deviendra parfait, grâce à l'homme qui aime Dieu. La perfection de l'univers vient de l'amour entre Dieu et l'homme. Il y a toute une dimension géniale en nous. Nous sommes des artistes, des amoureux de la splendeur, et chacun est source de beauté, de perfectionnement, d'harmonisation, de glorification de l'univers. A partir de l'inspiration, nous faisons une peinture prodigieuse. L'homme travaille et transforme tout ce qui est autour de lui pour en faire un milieu plus parfait.
- Dimension d'intégration dans un corps mystique. L'homme est humble, il est responsable, il fait partie d'une famille. Dans une famille, il y a un lien de chair et de sang, et si en plus on vit la même chose du point de vue de la grâce, de la foi, de l'espérance, de la charité, de la mystique, il y a une unité extraordinaire, même dans la lutte. Chacun a sa place, chacun est une partie d'un petit corps familial tout entier : être ajusté à un corps mystique s'apprend de manière élémentaire dans une famille. Marie essaie de faire partout des petites oasis où il y ait l'esprit de famille, où on met de l'huile sur les plaies. On fait partie d'un corps social, d'un corps mystique du point de vue de l'ajustement, de la miséricorde, du pardon, de la vie familiale, de l'esprit de famille. A chaque fois que vous faites quelque chose, toute l'humanité est irriguée par ce que vous avez fait. A chaque fois que vous faites un acte de sainteté, c'est toute votre famille qui est surélevée dans la sainteté.
- Dimension religieuse naturelle. L'homme est un animal religieux, il dépend de son Créateur, il est capable d'adorer. C'est la dimension d'absolu, de transcendance, de dépassement en l'homme, du point de vue de la liberté et de l'éternité.

La menora juive et grecque des sept sacrements

Cette structure des sept dimensions de l'homme est donc la menora grecque. Vous savez que l'Écriture a été écrite en hébreu et en grec : une troisième menora est à la fois juive et grecque, la menora des sept sacrements. Vous contemplez, vous aimez, vous êtes responsables de l'univers, vous êtes à votre place, uni au corps mystique, vous avez une vie intérieure la plus géniale possible, vous adorez, vous êtes le plus uni à Dieu possible, et si ces sept dimensions en vous sont pleinement épanouies et en même temps harmonisées de manière telle qu'il vous est possible de toucher en vous le point de vue de l'être, alors vous êtes devenu une personne humaine. Si votre vie ne consiste qu'à vous investir dans le point de vue de la famille, ou de l'art, et que tout le reste ne compte pas, vous n'êtes pas une personne humaine. Vous devenez une personne humaine en apprenant à aimer de manière spirituelle, à contempler, à adorer, en apprenant quel est le pli de votre génie intérieur artistique (là où vous êtes le plus génial), en apprenant à avoir une vie intérieure jusqu'à la racine de cette lumière qui actue votre diaphane intérieur. Quand toutes

ces dimensions sont épanouies et harmonisées ensemble en un, vous trouvez en vous le point de vue de l'être, vous êtes donc une personne humaine unifiée dans vos sept dimensions.

Mais vous vous rendez compte que cette personne humaine a des problèmes : vous êtes attentif à ces sept dimensions, mais il y a des blessures affectives, il y a toute une portion brisée ; il y a l'orgueil, la concupiscence, la vanité.

C'est pour cela que le Messie vient s'associer à nous dans **les sept sacrements** pour compléter, pour guérir, pour sauver, pour laver, pour élever, pour venir nous restaurer et nous 'rédemptorer' dans chacune de nos dimensions à partir de ses dimensions à Lui.

De sorte qu'il faut que nous vivions des sept sacrements, parce que c'est toute notre personne qui doit être illuminée, lavée, sauvée, rédemptorée, guérie, surélevée, sanctifiée et glorifiée par le Christ. Aucun des sacrements n'est inutile : ils sont tous indispensables.

Le **baptême** est le sacrement le plus fondamental. Votre corps est transplanté par le baptême dans le corps mort et ressuscité de la tête qui est le Christ.

Le sacrement qui fait que vous recevez tout de Dieu, le sacrement qui fait que vous accueillez tout l'amour et le don de Dieu, est l'**eucharistie**. Du coup vous donnez vous-même tout ce que vous êtes dans la **confession**. Ces deux sacrements sont les sacrements de l'amour, du don et de l'accueil. Par l'accueil vous recevez le don ultime et par le mystère de la confession vous mettez une complémentarité par rapport à ce don ultime. Le baptême est le sacrement fondamental, l'eucharistie est le sacrement ultime, et la complémentarité par rapport à ce sacrement ultime est le mystère de la confession.

Deux sacrements sont en rapport avec la fécondité (le point de vue des hanches) :

Le sacrement du corps correspondant à tous vos désirs est le **mariage** (la sponsalité). Le mariage vous donne une fécondité surnaturelle, une fécondité de gloire, une fécondité dans l'ordre des spirations, dans l'ordre des processions dans le temps, une fécondité temporelle dans l'ordre de l'enfant, une fécondité spirituelle, une fécondité morale, une fécondité dans l'ordre de la sainteté : vous avez les cinq fruits du sacrement qui est de l'ordre de la fécondité, et le sacrement qui structure cette vocation est le sacrement de mariage. Un deuxième sacrement structure la fécondité et donne la vie : c'est le **sacerdoce**, source de vie éternelle.

Il reste deux sacrements qui sont faits avec de l'huile : le sacrement de **confirmation** qui vous donne une nouvelle puissance, et le **sacrement des malades**, qui fait que votre âme liée à votre corps va être placée dans sa pointe spirituelle incarnée le plus proche possible du Saint Esprit, donc de l'union du Père et du Fils. Cette paresse spirituelle qui est la vôtre est alors guérie, et toutes les maladies disparaissent (car toutes les maladies viennent d'une paresse contemplative). Mais le but n'est pas la guérison du corps, le but est de replacer à sa bonne place, le plus proche possible de l'étreinte du Père et du Fils dans l'Esprit Saint, la partie malade de l'esprit incarné de l'homme. En général, on donne ce sacrement à la fin de la vie, pour qu'il n'y ait plus qu'un tout petit trajet à faire. Pour la confirmation, le sacrement de la force, il reste encore beaucoup d'opérations de puissances, et toutes ces puissances doivent aller vers leur acte.

Vous voyez que j'ai présenté les sacrements en fonction de la symbolique de la tradition sur la Menora d'Israël. Cette Tradition indique que la Menorah représente le Messie d'Israël. On ne l'allumera pas tant qu'il ne sera pas vivant parmi nous. Le Peuple de Dieu, lui, après la résurrection va allumer sur l'autel du Sacrement deux paires de flambeaux pour que s'allume la Flamme eucharistique de la présence réelle et sacramentelle du Christ: telle est la Ménorah nouvelle de l'ordre sacramentel. Vous pouvez faire ce petit travail de réordonner la menora grecque pour qu'elle soit cohérence avec la Ménorah des sacrements et la Ménorah encore éteinte des Synagogues d'Israël.

Nous méditerons sur les flammes qui allument cette Ménorah nouvelle du Christ dans ses fruits embrasés de la Fin des Sacrements, en dévoilant successivement autour de Lui leur lumière deux à deux:

- En premier lieu nous scruterons les voies révélées du recueil des fruits de l'Eucharistie.
- Puis nous allumerons notre flamme dans le Baptême et la Confession
- Nos "humeurs" se stabiliseront dans la Sponsalité et le Sacerdoce
- Notre zèle brûlera les obstacles de notre course dans la Confirmation et l'Extrême Onction.

Les sacrements ne sont pas un but en soi, ils sont un *metaxu* (en grec), un moyen intermédiaire entre le Christ et l'homme pour que l'homme puisse devenir Christ et fils de Dieu, et avec le Fils de Dieu, glorificateur de l'univers. Lorsqu'à travers le sacrement, le Christ vient faire l'unité vivante, réelle, mystique, sanctifiante et divine dans toutes nos dimensions intérieures, l'unité des trois donne un fruit.

Quels sont les sept fruits des sacrements et comment reçoit-on ces fruits ?

Beaucoup usent des sacrements (ils vont à la messe, ils se confessent) sans connaître le plus important : les fruits des sacrements. Nous ne savons plus, nous avons perdu la tradition, et j'aimerais que nous la retrouvions. Nous allons nous apercevoir qu'il y a une complémentarité extraordinaire entre les différents fruits des sacrements. Nous verrons les cinq fruits du sacrement de mariage, les cinq fruits du mystère de confession, ...³. Une fois que nous aurons vu cela, nous aurons une clé de lecture pour l'Apocalypse : Marie manifestant glorieusement pour nous le fruit parfaitement unifié des fruits des sept sacrements.

Quand nous assistons à une messe, les deux doigts du prêtre pressent le Cœur de Jésus brûlant de gloire, et Jésus se donne à nous avec un empressement d'amour indescriptible. Un sacrement est originé dans ce qu'il y a de plus amoureux, surnaturellement, dans le Cœur ressuscité de Jésus : c'est la charité de Jésus qui a fabriqué les sacrements. Le Verbe de Dieu (donc Dieu éternel) incarné, c'est Jésus. La grâce de Dieu incarnée est l'Immaculée Conception. L'amour glorieux, éternel, incréé, surnaturel de Dieu incarné, c'est le Cœur sacré de Jésus. De la plaie de ce Cœur sortent des torrents de feu de gloire. A partir de cette vive flamme d'amour (matière première), les deux doigts du sacerdoce fabriquent la Jérusalem céleste, le Corps mystique de Jésus. Le premier Corps mystique de Jésus est Jésus qui donne tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il fait, toute sa lumière, tout son amour, toutes ses profondeurs, toute sa tendresse, toute sa délicatesse. Les sacrements viennent tous du Cœur blessé de Jésus. **Il en exprime un fruit** : les sacrements, et **ces sacrements eux-mêmes vont avoir un fruit** : le Corps mystique de Jésus, la Jérusalem céleste.

Pour comprendre un sacrement, il est bon d'en voir la structure et la source : la charité, l'amour éternel incarné, le Cœur de Jésus. Dans l'Apocalypse, l'Agneau de Dieu est le symbole de la blessure du Cœur de Jésus, la porte à travers laquelle Jésus se donne dans le temps dans une lumière de gloire pour constituer la semence de la Jérusalem céleste, la Jérusalem d'en haut.

La source des sept sacrements est **une**.

Le *corpus mysticus* glorieux est **un** :

Voici la Jérusalem céleste.

³ Voir les livrets Sponsalité et Confession .

Le fruit du sacrement de l'eucharistie

Les sacrements sont des signes efficaces

Le pain et le vin deviennent des signes efficaces après qu'ils soient de simples symboles; quand la matière du sacrement, présentée à l'amour de Dieu pour se cacher derrière sa signification symbolique, est revêtu du manteau de la grâce, le sacrement devient un signe.

Pour chaque sacrement, Dieu, et le Christ, et le Saint-Esprit, et la Très Sainte Trinité, intervient, par la puissance créatrice de Dieu, par une parole créatrice de Dieu appelée **forme**, sur cette **matière** sacramentelle créée : cette matière est alors bousculée dans sa substance, dans son centre, dans son noyau, dans sa signification réelle. Dans le sacrement de l'eucharistie, le Verbe de Dieu prend forme de parole : il bouscule alors la forme intime à la matière sacramentelle (le pain et le vin) et la fait disparaître pour faire que le signe se transforme en sacrement.

Sous le voile du sacrement est cachée la *Res*, la **réalité divine**. C'est cette *Res* bien cachée dans le sacrement que nous cherchons par la foi, dans l'espérance. Ce ne serait plus la foi si nous voyions clairement la réalité (et néanmoins nous la voyons par les yeux de la foi), et si nous pouvions jouir sensiblement et humainement de la *Res*, ce ne serait plus de l'espérance, puisque nous n'espérons plus ce que nous avons déjà.

Quand nous recevons un sacrement, notre but consistera à obtenir au dedans de nous la réalité divine qui est cachée sous le voile du sacrement. Quand le sacrement disparaît (par la digestion pour l'eucharistie), il ne restera plus que la *Res* qui se transforme en **fruit**.

Tout notre problème dans cette méditation va consister à considérer en quoi consiste ce "**fruit des sacrements**".

Pour chaque sacrement, Saint Thomas essaie de regarder où est le *signum*, où est la matière, où est la forme, où est l'effet, où est le *sacramentum et res*. Mais nous ne trouverons pratiquement jamais le fruit dans la Somme de Saint Thomas d'Aquin.

Nous devons croire que **l'eucharistie est un sacrement seulement s'il y a matière, et dans le signe, information divine de la matière pour réaliser un sacrement dans lequel il y a une réalité, une présence réelle**.

Qui est présent réellement, et sous quel mode ? C'est toujours **Dieu** qui est présent concrètement pour nous : une étreinte formidable avec Dieu s'opère à ce moment-là par la foi, par l'amour, par l'espérance, par la véhémence de l'union. Et le fruit du sacrement sort du "pressoir" de la foi aimante de celui qui le reçoit pour lui donner sa fécondité : Dieu nous y presse, et nous pressons Dieu dans la foi, dans l'espérance, dans la charité, par la médiation d'une totale donation, d'un total engloutissement dans l'activité des sept dons du Saint-Esprit.

Chaque fruit est d'ordre mystique, car ce qui le produit est un pressoir mystique : la foi lorsqu'elle est actuelle est une activité mystique, de même que la charité et les sept dons du Saint Esprit.

Dans le sacrement de l'eucharistie, **la matière est le pain et le vin**. Dès qu'elle est déposée pour réaliser l'eucharistie, cette matière devient **signe** : elle est appelée prophétiquement à signifier l'eucharistie. Elle est pour nous le signe de la venue prochaine de Jésus sur l'autel, venue qui nous met dans l'ivresse de l'amour, dans la force de l'âme et dans l'assimilation de son don, car l'assimilation spirituelle est la contemplation : nous assimilons Jésus en le contemplant.

Le pain et le vin sont donc signe que l'eucharistie est un don d'assimilation contemplative et un don d'amour qui surabonde dans l'ivresse mutuelle. Nous nous préparons à l'ivresse mutuelle dans la consommation d'amour avec le don que Jésus fait de lui-même dans son corps rempli de gloire.

Toute la messe est présence réelle de Jésus :

La messe commence quand les cloches sonnent. Le pain et le vin, préparés trois heures avant par les carmélites ou la sacristine, représentent l'Ancien Testament. Dans la sacristie, le curé revêt l'aube blanche, le cordon, l'étole et la chasuble, signifiant le **mystère de l'Incarnation** dans le sein de la Vierge, où le Verbe de Dieu, Prêtre éternel, se revêt des habits de l'humanité, des habits de l'homme, et où l'homme lui-même se revêt des habits divins. Le prêtre est encore caché dans la sacristie, ce qui représente les neuf mois.

Il rentre dans l'église toute illuminée quelques instants plus tard, avec un chant d'entrée, ce qui manifeste le **mystère de la Nativité**. Il n'y a là que les bœufs et les ânes (les gens qui ne sont pas en retard), les gens riches et les gens prévenus vont arriver plus tard. Le curé d'Ars disait que quand le prêtre se dirige vers l'autel, c'est le Verbe de Dieu qui monte sur l'autel de la croix : le calvaire du Christ commence à sa naissance.

Aussitôt que Jésus naît, **il souffre du péché et il supplie**, il gémit sous le poids du péché des hommes : « Seigneur, prends pitié ». Jésus à sa naissance crie le *Kyrie, eleison*, pendant que les anges crient le *Gloria in excelsis Deo*.

Puis la lecture de la Parole de Dieu intervient : elle représente la **petite enfance de Jésus** qui, jusqu'à l'âge de douze ans, approfondit l'Ancien Testament ; le psaume, puis Jésus commence à se lever et à manifester qu'il est le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu : l'évangile est donné.

Le prêtre commente l'évangile à l'homélie : c'est le moment apostolique manifestant **les trois ans** pendant lesquels le Christ explique à ses apôtres pourquoi il est le Messie.

A l'offertoire, **Jésus va vers Jérusalem, il s'offre lui-même, il est pris.**

A la consécration, la forme du sacrement va s'emparer de la matière (le pain et le vin) par les paroles du prêtre. Sur l'autel, le Cœur sacerdotal du Christ, le Cœur immaculé de Marie, l'unité d'amour entre eux, il y a le sacrifice d'Isaac qui fait que **Jésus va être sacrifié** : sur l'autel, il y a d'un côté le Corps du Christ, et d'un autre côté le Sang du Christ. Se manifeste ici sous le mode du signe la **séparation du Corps et de l'Ame du Christ**. Le pain devient par cette forme la rédemption. La divinisation éternelle de tout le Corps du Christ se réalise à l'instant de la mort. Cette séparation du Corps et du Sang du Christ n'a eu lieu qu'une seule fois dans l'histoire, mais elle est réellement présente sur l'autel : le sacrifice de Jésus est réactualisé réellement. Nous n'avons pas moins que si nous étions au pied de la croix, comme l'Immaculée Conception, à l'instant où se réalise la séparation de l'Ame et du Corps. C'est le moment de la **mort** et du **Grand Sabbat**.

Puis le prêtre brise le Corps du Christ, met une parcelle du Corps de Jésus dans le calice, et le Corps de Jésus retrouve son Sang, c'est-à-dire son Ame spirituelle glorifiée : se manifeste, juste au moment de l'*Agnus Dei*, le **passage de la mort à la résurrection** sous le mode du signe. Nous regardons alors Jésus au moment où son Corps mort est dans un état de résurrection et de gloire : « Enfonce ta main dans mon côté ». C'est également ce geste sacramentel qui nous unit à toutes les autres messes célébrées partout dans notre monde.

Arrive le moment de la communion : présence réelle, *Res* du sacrement. Nous assimilons le sacrement d'une manière contemplative. Le Corps du Christ rentre dans notre corps, et notre corps est assumé par le Sien : c'est une **assomption**.

Toute la vie de Jésus passe réellement dans une messe, sous mode de signe, et substantiellement, par le sacrifice. Vous voyez bien la différence entre la présence réelle et l'aspect substantiel : la **transsubstantiation** porte sur l'instant de la séparation de l'Ame et du Corps (le sacrifice de la messe est présent à ce moment-là) et lorsque nous communions et que nous recevons le Corps et le Sang de Jésus, les accidents du pain et du vin disparaissent par la digestion et il ne reste plus que la réalité qui était cachée sous le voile du sacrement.

Cette réalité cachée sous le voile du sacrement est toute la vie du Christ, depuis avant son Incarnation jusqu'après l'Assomption. La communion est un *analogué* de l'Assomption. Marie Reine a un rôle, une

autorité, une fécondité glorieuse dans l'Assomption : elle est assumée par Jésus, Jésus est assumé par elle. Mais cette fécondité n'est pas immédiate.

De la même manière, quand nous communions, il y a un moment d'attente qui dure un certain nombre de minutes (cela dépend du fonctionnement des organes digestifs), avant que la digestion fasse disparaître les accidents du pain et du vin. Pendant tout ce temps-là, nous sommes un tabernacle : c'est le temps de l'Eglise militante. Nous sommes dans le Cœur de Jésus, dans tous les instants de sa vie, jusqu'à sa résurrection, et au moment même où dans sa gloire il assume l'Immaculée Conception, et où avec elle il fait que l'Eglise est assumée petit à petit par l'unité de la Reine et du Roi.

Lorsque nous communions, nous recevons le Corps ressuscité, rempli de gloire, de Jésus qui est présent partout où il y a de la matière, puisque son Corps physique rempli d'amour participe à l'omniprésence de Dieu. En même temps, Jésus assume le corps immaculé de Marie et ils jouissent ensemble d'un amour sponsal rempli de gloire : ils font tous les deux une seule chair glorieuse. Et nous vivons de cela, **nous sommes le tabernacle de cette rencontre nuptiale de l'amour humain et de l'amour incréé et glorieux divin dans le Cœur sacerdotal et dans le Corps glorieux du Christ.**

Voilà la *Res*, la réalité que nous portons en nous quand nous portons le sacrement de l'eucharistie après la communion. Tant que nous n'avons pas encore digéré, on peut faire la gémulation devant nous, comme on la fait devant tout tabernacle.

Puis l'économie du sacrement disparaît, et nous rentrons dans le fruit.

Le moment le plus important d'un sacrement est ce passage de l'outil, de l'usage du sacrement, au fruit du sacrement, à la jouissance du sacrement, quand le sacrement disparaît. Tous les sacrements sont pour ce passage de l'usage à la jouissance.

Jésus nous dit : « **Il vaut mieux pour vous que je m'en aille** » : sa présence réelle sacramentelle s'en va, puisque le sacrement disparaît, et nous ne sommes plus un tabernacle. Quand le régime du tabernacle, le régime du Saint des Saints disparaît, quelque chose de tout à fait nouveau se passe, qui est plus grand que le mystère du corps mystique l'Eglise : **tous les sacrements se terminent quant à leur fruit dans la construction de la nouvelle Jérusalem.**

Qu'y a-t-il de plus grand que Jésus ressuscité d'entre les morts ? Il porte le Verbe de Dieu, le Père demeure en lui, l'Esprit Saint est spiré et envoyé, et procède de lui éternellement, l'Immaculée Conception est entièrement assumée dans son mystère de femme dans une seule chair glorieuse sponsale.

Il faut passer de ce mystère au **Corps mystique tout entier**, car le Corps de Jésus ressuscité n'est que la tête du Corps mystique. Jésus est présent réellement en nous à la communion. **Au début, Jésus est présent du point de vue de l'être.** Nous avons la présence sacramentelle de Jésus ressuscité, par mode de sacrement (*per modum sacramenti*), par mode de substance (*per modum substantiae*) puisque c'est une **transsubstantiation** : son être (son existence, la réalité substantielle de son Corps ressuscité) est présent.

Si nous nous engouffrons en lui par le point de vue de la charité, d'un amour éperdu, dans une étreinte folle où nous mettons toutes nos forces, tout notre corps, toute notre âme, toutes nos vibrations, toute notre énergie, toute notre lumière, toute notre vie, alors c'est une **unité de cœur**. Si nous vivons avec Jésus ressuscité dans un amour, une rencontre contemplative, une étreinte formidable, si nous nous unissons à lui dans un amour très fort, une charité très ardente, lorsque les accidents du pain et du vin disparaissent par la digestion, la présence substantielle, métaphysique de Jésus disparaît, mais **il reste présent en nous du point de vue de la vie, puisque la vie est le point de vue de la grâce.**

« **Des sources d'eau jailliront de lui** », « **Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive** », « **Celui qui croit en moi, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive** ».

C'est la vie physique et glorieuse de Jésus qui est présente, laquelle fait vivre mystiquement tous ses membres dans une seule Personne : le **Verbe de Dieu**. Et **nous avons la présence de Jésus et de tout son Corps mystique qu'il s'assume dans l'éternité dans la Jérusalem céleste par mode de charité et par mode de grâce** : grâce et charité ne faisant qu'un forment la gloire.

Ce passage du sacrement (donc du temps de l'Eglise) à la gloire est la responsabilité du chrétien. Notre responsabilité se situe bien en cette actuation, aujourd'hui, et sur cette terre, dans le temps et l'espace, du passage du temps de l'Eglise, de la présence de Jésus ressuscité, du point de vue de l'assomption, à ce point de vue du retour du Christ et de la Jérusalem céleste en un seul Corps mystiquement glorieux.

Quand nous communions, Jésus ressuscité d'entre les morts est réellement présent, et partout où il est réellement présent *per modum sacramenti*, nous y sommes aussi physiquement, localement, réellement : cette bi-location catholique, universelle, traverse tous les temps et tous les lieux qui ont été le temps et le lieu de l'eucharistie, tous les lieux où Jésus par mode de sacrement a donné la grâce, et nous sommes avec lui source conjointe de toutes les grâces qui sont sorties de Jésus par le mode de sacrement. Cette grâce est inouïe, mais ce n'est pas le but du sacrement, ce n'est qu'un moyen, ce n'est pas notre responsabilité.

Notre responsabilité consiste bien à y coopérer divinement.

Puisque notre âme chrétienne est l'épouse de Jésus Epoux, Jésus s'efface, pour que ce soit à nous, dans notre responsabilité chrétienne d'amour, de **permettre ce passage de l'application de toutes les gloires du Christ au monde.**

Quand Jésus disparaît après la communion, s'épanouit en nous, par mode de grâce, la présence réelle de tous les chrétiens et de tous les membres du corps mystique de Jésus, de tous les temps et de tous les lieux, qu'il porte dans son éternité glorieuse où il glorifie tous ses membres : tous les saints du ciel, tous les saints de l'Eglise souffrante, tous les saints de l'Eglise militante, l'Immaculée Conception, le Verbe de Dieu qui fait l'unité parce que c'est dans le Verbe de Dieu que subsistent mystiquement tous ses membres en une seule hypostase.

Tout le corps mystique de Jésus se trouve présent de manière vivante en nous. Une vie bien réelle. Une présence réelle de tout le corps mystique : tous les saints dans la vision béatifique sont présents en nous après le passage de la *Res* au fruit du sacrement de l'eucharistie. **Notre corps habité est l'enveloppe du corps spirituel de la Jérusalem céleste : c'est la finalité du sacrement si nous vivons le sacrement dans l'amour.**

Voilà un très beau moyen de s'habituer à devenir un homme nouveau, en étant très attentif à ce qui se passe.

Beaucoup communient en disant : « Jésus je t'aime, je te donne tout, je fais une super action de grâce », et en arrêtant là après la communion, ils ne font pas l'essentiel, rendant l'eucharistie presque stérile. En eux cependant, si l'action de grâce est faite avec beaucoup d'amour, la charité a augmenté ; et puisqu'ils ont reçu, même sans amour, la présence réelle de Jésus, il y a forcément une augmentation de la grâce. Mais il est trop dommage de les voir négliger cette mission profonde et catholique du passage eucharistique de la grâce à la gloire.

Le fruit est la paix, l'unité dans la charité de tout le corps mystique, d'où vient l'œcuménisme, la paix entre tous ceux qui vivent du Christ de manière vivante. L'œcuménisme vient de cette responsabilité surnaturelle de ce qui se passe quand le sacrement disparaît et qu'il se mue en présence vivante du corps mystique et glorieux de Jésus. L'application dans le temps de l'efficacité et de la fécondité surnaturelle du sacrement vient de notre attention d'amour surnaturel dans cet instant-là. Nous sommes des chrétiens responsables.

Il faut se rappeler que les dons de Dieu sont sans repentance, donc la présence réelle substantielle de Jésus (*per modum substantiae*) dans notre corps assoiffé du ciel, assoiffé de grâce, assoiffé de gloire, assoiffé de la louange et du service de Dieu, laisse la place à la présence vivante du Christ sacramentel, et cette présence réelle vivante demeure. Nous pouvons donc quelques heures après, le soir, le lendemain, revivre de ce passage, nous ré-enraciner dans la présence réelle par rapport au Christ qui a été reçu dans l'eucharistie, et reprendre à pleines mains cette présence vivante pour la presser dans le pressoir du fruit eucharistique, et lui faire donner son **fruit**.

Nous enfants ensemble, avec Jésus ressuscité et toute l'Eglise vivant de sa gloire, la Jérusalem céleste. Le jour où nous le ferons de manière parfaite, ce sera le Retour du Christ. Nous devenons source conjointe avec le Christ, de la gloire qui va récapituler le monde entier.

Quand nous faisons **oraison**, même cinq heures après la communion, si l'oraison se rattache au fruit de l'eucharistie, c'est à partir de nous, du Christ et de toute l'Eglise, que l'Esprit Saint, gloire du Père et du Fils, est envoyé dans le monde. Pendant une heure, nous pouvons parfaitement reprendre notre dernière action de grâce eucharistique dans notre chambre. Il faut alors, en commençant à faire oraison, nous mettre en présence du signe qui nous rappelle le signe sacramentel lui-même, le signe de Jésus dans sa croix glorieuse, nous rejoindre à notre dernière communion, rejoindre cette présence réelle et vivante

que nous avons gardée par la grâce sanctifiante, et réaliser que se conjoignent à la présence réelle de Jésus ressuscité d'entre les morts tous les saints du ciel, que toutes les âmes du Purgatoire, toutes les âmes en état de grâce et tous les hommes de bonne volonté rejoignent dans un même amour cette présence réelle de Jésus ressuscité d'entre les morts. Nous devenons le lieu de la rencontre et de l'unification du corps mystique dans un amour éperdu, dans une seule vie. Nous rapprochons de la gloire éternelle, donc de leur entrée au ciel, toutes les âmes qui vivent de la vie divine au Purgatoire. La charité catholique parfaite, assumée parfaitement dans notre responsabilité d'amour, est capable de faire que toutes les âmes du Purgatoire soient invitées à se conjoindre aux âmes du ciel dans le Cœur royal et ressuscité du Christ, et cela les fait sortir du Purgatoire (alors que par une indulgence plénière, nous pouvons faire sortir *une* âme du Purgatoire).

Nous sommes le lieu de l'unification de tout le corps mystique, actuellement, autant qu'il est en notre pouvoir et en proportion de l'intensité de notre charité : voilà le fruit du sacrement de l'eucharistie.

Rappelons-nous le schème de Goldorak :

- Ouvrons les vannes du haut, pour toutes les âmes qui sont dans la vision béatifique : pénétration, consommation, assimilation, unification,
- Ouvrons les vannes du bas, pour toutes les âmes de l'Eglise souffrante, qui viennent se purifier dans le Cœur brûlant et sacerdotal glorifié du Christ, qui jouit dans la lumière de gloire et la vision béatifique avec tous les saints du ciel, et qui viennent se conjoindre dans une charité fraternelle et dans la lumière de gloire, dans la Jérusalem céleste qui ne vit pas encore de la résurrection de la chair,
- Ouvrons les vannes du côté sacerdotal du Christ (côté d'où sortent toutes les grâces) pour tous ceux qui vivent de la grâce sanctifiante, tous ceux qui vivent des sacrements (puisque les sacrements sont sortis du Cœur ouvert de Jésus : « Eau, Sang et Esprit Saint ») : ils sont invités dans une attraction véhémente et formidable à vivre d'une intimité encore plus glorieuse, profonde, substantielle et éternelle avec le Christ, et ils reçoivent tous une grâce actuelle qui augmente leur grâce sanctifiante.
- Ouvrons ensuite les vannes du côté pour inviter tous ceux qui vivent de la grâce sans le savoir, les hommes de bonne volonté : ils sont irrigués de la grâce eucharistique du Christ, irrigués de l'eucharistie, irrigués du fruit de l'eucharistie, irrigués de la Vie, de la présence réelle de l'eucharistie vivante, réelle (l'âme est réelle ; le corps spirituel est réel). Quand ils arrivent au ciel au jour du Jugement dernier, ils voient leur âme, ils sont chrétiens : tout ce qu'ils ont fait, c'est le Christ qui l'a fait en eux. Cela vient de nous qui avons vécu du fruit du sacrement de l'eucharistie. Nul ne pénètre dans le salut s'il n'a pas joui de la manducation de la Chair et du Sang du Christ dans l'eucharistie : « Celui qui mange ma chair et boit mon Sang aura la Vie éternelle. Celui qui ne mange pas ma Chair et ne boit pas mon Sang n'aura aucune part avec moi dans le Royaume de mon Père ». Dans cette extraordinaire incorporation dans le corps mystique du Christ par la charité et par la grâce eucharistique, ils ont reçu de manière vivante, du centre de leur âme, la nourriture eucharistique du Corps et du Sang du Christ. C'est là notre responsabilité dans la charité, notre acte de charité le plus élémentaire.

Qui fait l'unité entre ces quatre parties du corps mystique ? C'est l'Immaculée Conception, qui enveloppe dans cette cellule maternelle, dans cette vitalité, dans cet océan, dans cette mer de cristal, ce reflet de la gloire du Père et du Fils dans la production de l'Esprit Saint. Du coup elle se plante dans le Verbe de Dieu face au Père, et ensemble nous produisons l'Esprit Saint, l'amour éternel de Dieu : Dieu lui-même sort de nous dans l'éternité.

Voilà les deux fruits de l'eucharistie : un fruit dans l'éternité et un fruit dans le temps.

Le fruit dans le temps peut s'entrevoir dans cette unification de grâce que nous avons proposé sous la figuration de l'opération Goldorak, dans la charité fraternelle. Marthe Robin disait que Jésus veut constituer dans le monde des foyers de lumière, de charité et d'amour. Charité fraternelle et amour du Père sont les deux yeux de la vision béatifique et de la gloire du Christ dans notre chair. C'est notre prédestination. Dieu a voulu que ce soit à travers nous que sa gloire s'applique dans le cœur, dans le

corps, dans l'âme et dans l'esprit de tous nos frères : nous sommes causes instrumentales, et en même temps causes secondes, avec lui, et sans nous, cela ne se réalise pas.

Le deuxième fruit de l'eucharistie est cette unification de tout le corps mystique dans la mer de cristal, cet océan immaculé de la gloire, de l'amour du Christ, cette assumption, cette royauté éternelle qui fait qu'elle plante tout cela dans le Verbe de Dieu : nous subsistons dans le Verbe de Dieu, du coup nous sommes dans l'amour du Père, et avec le Verbe de Dieu, tous, nous produisons l'Esprit Saint qui sort pour glorifier le Père dans le Fils. L'Esprit Saint procède de nous comme source conjointe, et nous rendons gloire au Père.

L'amour vivant, réel, actuel, incarné, du Père est le fruit de l'eucharistie dans l'éternité, et l'amour fraternel est le fruit de l'eucharistie dans le temps.

Le fruit du sacrement de la confession, s'il a aussi ce double aspect dans l'ordre de la fruition et de la charité, de la jouissance, a un mode complémentaire par rapport au fruit de l'Eucharistie.

L'amour est un jeu entre le don et l'accueil, et ces deux sacrements sont indissociables l'un de l'autre. Dans l'eucharistie, nous accueillons le don du Christ : Jésus nous est donné, et du coup nous accueillons la spiration glorieuse du Père et nous accueillons tous nos frères dans l'unité de gloire. L'eucharistie est un mystère d'accueil, d'assimilation (le pain) et un mystère de gloire (le vin). L'alpha et l'omega se rejoignent toujours. Jésus se donne substantiellement tel qu'il est dans l'eucharistie, et nous nous donnons à notre tour tels que nous sommes dans la confession, sans mettre le voile de la pudeur sur nos actes : nous confessons ce que nous sommes en donnant nos actes, et Jésus rédempteur nous accueille. Nous disons tout, car si nous cachons quelque chose, nous ne donnons rien, et le sacrement de la confession est invalide de plein droit.

La vitalité d'amour d'accueillir est autre que la vitalité d'amour de donner. Pour que l'amour soit tout à fait vrai, il faut que le jeu du don et de l'accueil, donc du mystère de la confession dans son fruit et du mystère de l'eucharistie dans son fruit, soit présent. Celui qui ne vit que de l'eucharistie et qui ne se confesse pas, qui ne veut pas du sacrement de la confession, n'a rien compris. L'un des sacrements est le point de vue du mystère de l'Epoux, et l'autre le point de vue du mystère de l'Epouse. Et c'est le fruit des sacrements qui permet cette rencontre nuptiale d'amour avec Jésus. Il est donc intéressant de comparer les modalités différentes du fruit de l'eucharistie et du fruit de la confession.

L'**acte** de Dieu (sa contemplation de lui-même) et l'**être** de Dieu sont la même chose. Quand Dieu fait un acte d'amour, son acte d'amour est éternel, et cet acte d'amour est lui-même parce que Dieu est amour et que son amour est substantiel. A chaque fois que nous touchons en Dieu un acte qu'il fait, nous touchons son être. Quand nous touchons ce fait que Jésus nous parle, nous touchons Dieu lui-même. C'est pourquoi les sacrements sont très extraordinaires pour nous, car ils nous communiquent une présence réelle. Tandis que l'**acte** que nous faisons (donner un geste ou une parole, écouter quelqu'un) n'épuise pas tout notre **être** : il restera toujours quelque chose d'accidentel. Les actes de Dieu épuisent toute sa substance, c'est pourquoi l'eucharistie n'est pas une trans-accidentation, mais une transsubstantiation.

Le sacrement de l'eucharistie dans la Révélation

Essayons de trouver dans l'Ecriture, dans la Bible, cette odeur du sacrement : quand Dieu fait un acte, c'est son Etre qui est là. Dans l'Ecriture, nous voyons Dieu agir, et dans les sacrements, nous voyons la présence réelle, l'être, la substance de Dieu. La substance de Dieu est sa manière d'agir. Dans la Bible, nous recevons la substance de Dieu à travers ses gestes, tandis que dans l'eucharistie, nous rentrons dans le geste intérieur, dans l'acte de Dieu, à travers sa substance : l'être et l'acte (la vie) sont la même chose en Dieu. En lisant la Bible, nous trouvons cette odeur du sacrement. Au lieu de regarder le côté droit, nous voyons le côté gauche, mais c'est le même visage. Cela permet de voir les choses en relief.

A travers la Bible, nous pouvons sentir cette extraordinaire manière de Dieu d'être présent. A travers une parole de Dieu, tout l'acte de Dieu est épuisé, et tout son être nous est donné. La connaissance de sagesse nous dit que la vie de Dieu et son être sont la même chose, qu'une opération divine et son être sont la

même chose, mais il est difficile de le comprendre parfaitement. Je voudrais que nous arrivions à rentrer dans l'odeur de ce que cela représente.

Epître aux Romains, chapitre 8 : « **Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont actuellement dans le Christ Jésus. Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort** ».

La loi de l'Esprit est cette exigence de l'amour de Dieu et du prochain. Et la loi du péché et de la mort (qui fait que nous mourons) est dans notre vie humaine, cette soif d'amour et cette expérience de limite et de brisure, de faille. La soif d'amour qui est dans le Cœur de Jésus nous libère de cette loi en pénétrant dans notre soif d'amour qui est dans la faille. Cet acte de Dieu est le fruit de tous les sacrements. L'action de Dieu, la présence réelle et son fruit sont la même chose, et cela nous est révélé par la Bible. Chaque verset de l'Écriture est d'une splendeur !

« **De fait, chose impossible à la Loi,** » : Quand saint Paul parle de la Loi, il parle de la Torah, une des six choses qui sont à l'intérieur du *Bereshit* dans la Genèse. *Bereshit bara Elohim* : dans le Principe, Dieu créa (le ciel et la terre). Les commentaires de la tradition de Moïse disent qu'avant *bara* (avant l'acte créateur de Dieu), il y a six choses, dont la Torah (qui est l'exigence d'amour de Dieu et du prochain en un seul acte). L'Épître de saint Jean le dit en toutes lettres : « Le commandement qui nous a été donné dès le *Bereshit*, dès le Principe, est l'exigence d'amour de Dieu et du prochain en un seul acte ». Cette exigence est la matière première de la création, avant qu'il y ait des créatures limitées. Et il y a une exigence incréée éternelle d'amour de Dieu et du prochain, puisqu'en Dieu ils sont trois et un, un seul être divin (unité de l'être) et trois Personnes (le prochain).

La Torah, les trois premiers versets du chapitre 8 de l'Épître aux Romains et ce que nous avons dans les sacrements, sont la même chose. La vie et l'être de Dieu étant la même chose, dès que Dieu fait une opération vitale, elle épuise toute la vie divine. L'acte de Dieu fait que si nous recevons personnellement, substantiellement, expérimentalement, jusque dans la racine de notre être, une seule parole de Dieu, nous avons Dieu tout entier. Et la substance de Dieu que nous recevons dans les sacrements, sa présence substantielle, présence réelle, nous permet de rentrer dans l'acte intime de Dieu, acte qui permet qu'il y ait trois Personnes et un seul Dieu.

La révélation des sacrements fait comprendre que ce n'est pas symbolique. C'est pourquoi il est si extraordinaire de faire la théologie mystique biblique ⁴ des sacrements, à partir de la manducation vitale de l'Écriture. Pour qu'il y ait un sens mystique, il faut que nous puissions saisir l'Esprit Saint sous les paroles de Dieu, vivre de l'Esprit Saint, découvrir l'Esprit Saint comme auteur principal de ces Paroles. Or L'Esprit Saint est l'amour du prochain (du Père et du Fils) et l'amour de Dieu dans un seul acte, l'unité de l'être et de la vie dans l'amour de Dieu. Alors nous laissons l'Esprit Saint se dire lui-même à travers la parole de Dieu. Cela nécessite d'être dans un état d'adoration, de contemplation, d'union à l'Esprit Saint. La surabondance de l'Esprit Saint vient alors vivifier dans l'incréation et dans notre temps la parole surnaturelle révélée de Dieu : l'Écriture.

Epître aux Philippiens, chap. 1, verset 3 : « **Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous, en tous temps, dans toutes mes prières pour vous tous, prières que je fais avec joie** ».

Voilà un résumé du sacrement de l'eucharistie :

- Eucharistie veut dire **action de grâce**.
- Je fais **mémoire de vous**, mémorial : faites ceci en mémorial de Moi.
- En tous temps dans toutes **mes prières** : l'Écriture dit que la prière est l'offrande, le sacrifice de tout, l'holocauste, la fumée qui monte de l'autel : l'eucharistie est un sacrifice.
- **Pour vous tous** : pour toute l'Église, pour tout le corps mystique.
- Prières que je fais **avec joie** : sacrement de la joie, sacrement de l'unité, sacrement de la charité fraternelle dans son terme, joie de l'unité du corps mystique tout entier, la Jérusalem céleste.

« **Parce que je me rappelle la participation que vous avez prise à la *haggadah* depuis le premier jour jusqu'à maintenant** » : l'eucharistie est un repas auquel nous participons. Par la *haggadah* (la bonne nouvelle, l'évangile), l'inspiration qui est en Dieu (l'Esprit Saint, le Verbe de Dieu), nous est

⁴ Voir « La lecture juive de la Bible », Père Patrick, 1995-96.

communiquée tout entière pour que nous en soyons entièrement inspirés. Elle épuise tous les temps, depuis le premier jour (le jour des origines avant la création du monde) jusqu'à maintenant (l'instant présent). Aux origines de la création du monde, Dieu a donné son commencement au temps, au monde spatio-temporel et à l'être de toutes choses, et dans l'instant présent son éternité vient toucher le temps. L'eucharistie est la jonction du temps et de l'éternité, quand le temps est transplanté dans l'éternité et l'éternité est transplantée dans le temps.

« **Celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente** »... : L'eucharistie est un commencement, un moyen pour ceux qui sont en pèlerinage et qui veulent bien commencer à vivre de la vie éternelle. Il n'y aura plus de sacrements au ciel parce que nous ne serons plus dans le temps, nous ne serons plus en pèlerinage. Les sacrements sont pour ceux qui sont *via*, en pèlerinage.

... « **en poursuivra l'accomplissement jusqu'au jour du Christ Jésus** » : Cela nous met en lien avec le Christ dans son retour.

Épître aux Hébreux, chapitre 12 : « **Vois là pourquoi...** » : tout à l'heure c'était le temps, maintenant c'est le lieu. L'Esprit Saint parle : « Regarde là, pourquoi » : la finalité.

« **Vois là pourquoi nous aussi** » : nous aussi sommes Dieu avec Dieu, tout en restant hommes tandis que Dieu est Dieu tout en restant l'Être divin. La finalité : la participation à la vie divine.

« **Enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins** » : chaque sacrement nous met dans le Corps mystique et nous sommes enveloppés. La nuée est une présence sensible et glorieuse, impossible à dénombrer, de témoins, de martyres. Parce que c'est le Sang du Christ, au lieu que le sang soit en nous, notre sang est partout dehors, dans l'Eglise de Jésus, dans le corps mystique de Jésus. Ce qui nous arrive à nous n'a aucune importance pour nous. Nous donnons toute notre vie à Jésus et du coup notre sang circule dans toute l'Eglise. Jésus est le sang du Père. Quand il dit : « Je change le vin (la surabondance de l'amour, l'ivresse de l'amour) en sang », c'est un symbole du mystère de l'Incarnation. L'ivresse est au niveau de l'intelligence, pas au niveau du cœur, de la volonté. L'ivresse d'amour est le Verbe de Dieu, le tourment d'amour de la contemplation incréée perpétuelle du Père. Cette ivresse d'amour échangée en sang s'incarne. Le Verbe de Dieu prend sa chair, prend cette incarnation, en étant immédiatement broyé, et cela éclabousse tout l'univers, pour le purifier, le laver, le transformer, le transsubstantier, le transactualiser, le transfinaliser, le transglorifier, l'assumer. Dès qu'il s'incarne, son sang est répandu : il a donné son sang pour nous.

« **Voilà pourquoi nous aussi, tout enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de martyres, nous devons rejeter tout poids et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée** » : les sacrements nous libèrent de tous les poids qui ne sont pas le poids, c'est-à-dire Dieu dans son amour.

Saint Thomas d'Aquin, quand il parle de la procession du Saint Esprit, dit que plus nous avons de l'amour, plus nous avons du poids, *pondus*. Saint Thomas dit que dans la première procession, quand Dieu se contemple lui-même, il engendre en lui le tourbillon d'amour du Verbe de Dieu (l'ivresse de l'amour, le vin des noces de l'Époux et de l'Épouse) : cette procession dans la lumière se termine à l'amour dans l'ivresse contemplative. De ce tourbillon qui fait l'unité d'amour de l'Époux et de l'Épouse, du Père et du Fils, une seconde procession apparaît. C'est le grand symbole du mystère de la Croix : première procession, deuxième procession, et nous sommes au cœur de Dieu dans l'être et la vie divine à la rencontre de ces deux processions. Il y a un **poids** en Dieu qui s'empare de tout. L'Esprit Saint est le terme final de la seconde procession par mode de poids en Dieu. L'ivresse est la légèreté et l'amour est le poids. Si nous ne portons pas l'Esprit Saint, nous portons un poids. Quand les carmes reçoivent la tunique, on leur dit qu'ils portent l'Esprit Saint : voilà le fardeau que vous avez à porter. Alors tous les autres fardeaux s'en vont : il n'y a plus aucun poids. L'Esprit Saint est plus lourd que des milliards d'univers. Vous connaissez l'histoire de saint Christophe qui porte Jésus. C'est pourquoi il n'y a que Jésus qui peut porter cela en nous.

Les sacrements nous libèrent des assauts du péché, à cause du poids de l'Esprit Saint, parce que nous vivons de la présence réelle, de l'ivresse du Christ dans son Sang. L'ivresse du Christ dans le vin est le Père et le Fils, l'ivresse du Christ dans son Sang est l'incarnation, l'Époux et l'Épouse, cet amour fou que Jésus a pour l'Eglise, cet amour fou que Jésus a pour l'Immaculée. Le mystère de l'Assomption est derrière, et dès que Marie et Jésus sont là dans une seule chair glorieuse, l'Esprit Saint se précipite.

Partout où le mystère de l'Assomption est présent dans notre sang, dans notre corps, aussitôt l'Esprit Saint apparaît. Ne croyez pas qu'il y ait d'autre poids à ce moment-là que celui de **l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte**. Voilà le fruit du sacrement.

Tous les sacrements donnent la force pour courir. Quand nous avons des fardeaux, nous rampons, ou nous nous mettons à genoux, écrasés, pour **adorer**. Quand nous sommes écrasés, il ne faut jamais supplier, mais adorer. Nous ne faisons jamais des actes d'adoration aussi forts que quand nous sommes écrasés, surtout si notre corps le marque. Et puisque Dieu nous donne une grâce d'adoration, il ne faut surtout pas le supplier de nous en sortir. Dans l'acte d'adoration, nous atteignons tous ceux qui sont créés par Dieu et qui ont soif de la révélation des fils de Dieu. « Je suis écrasé, quel bonheur, quelle joie, enfin je peux vivre de l'amour de Dieu et de tout ce qui m'entoure et de tout ce qui existe, dans un seul acte » : c'est une grâce, et jamais nous n'aurons fait un acte d'adoration aussi catholique, universel, fécond. Nous avons été créés pour adorer, alors ne cherchons pas autre chose, adorons le Saint Sacrement, adorons Jésus dans sa présence réelle : c'est lui qui adore en esprit et en vérité le Père, et le Père veut des adorateurs en esprit et en vérité. N'échappons pas à l'adoration en disant : « Je veux servir Dieu dans l'allégresse », nous ne nous servirions que nous-mêmes et nous nous tromperions de Dieu.

« ... **et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée** » : tous ces mots sont d'une extrême importance.

La constance vient de *stare*, se tenir debout. Nous sommes écrasés, et en étant écrasés, c'est là que nous sommes debout : passage de la mort à la résurrection.

"*Con*" signifie 'avec' : solidarité.

Le mot constance est dans le Nouveau Testament dès qu'il y a une allusion à la femme, debout au pied de la Croix : *stabat Mater*.

Mater est celle qui nous rassemble tous : nous sommes communautairement rassemblés dans le *stabat*, dans le 'debout' de la femme. Debout au pied de la Croix, Marie rassemble tous les pécheurs dans l'océan immaculé du salut (c'est-à-dire la plénitude de grâce qu'elle reçoit) pour le donner à tous ceux qui ont besoin de ce salut, dans cette mer de cristal qui reçoit tout le vin des noces et tout le sang du Rédempteur. Elle rassemble tous les éléments d'en haut et tous les éléments d'en bas, comme le dit sainte Hildegarde : « La femme qui est debout est capable de mouvoir les éléments d'en haut et les éléments d'en bas ».

Cette constance est à l'intérieur du Christ Jésus, qui est notre Soleil. Dès que nous sommes debout, dès que l'Immaculée est là, écrasée par le mystère de la compassion, broyée, rassemblant toutes les plaies en une seule plaie immaculée, cette plaie est dans la Croix glorieuse de Notre Seigneur Jésus Christ, « Soleil levant qui vient nous visiter, Astre d'en haut sur ceux de la ténèbre qui gisent dans l'ombre de la mort, Guide pour nos pas au chemin de la Paix ».

Tous les sacrements, sacrement de l'eucharistie, de la confession, du baptême, de l'unité sponsale, de la guérison des malades, tous font cela réellement, vitalement, absolument, efficacement (par une efficacité qui leur est propre), substantiellement, actuellement, formellement, catholiquement, universellement, solidairement avec l'Immaculée debout dans le mystère de compassion.

« **Fixant nos yeux sur le Chef de notre foi qui la mène à sa perfection** » : vivant cela avec l'Immaculée, nous fixons nos yeux (transfixion) sur le Chef de notre foi (le Christ Jésus) qui mène notre course à son terme, à sa perfection. Il complète tout ce que nous ne pouvons pas faire, à l'infini et jusqu'à la substance. Et c'est uniquement par les sacrements que nous épuisons tout ce que Dieu peut faire en tant que Dieu dans la création. Le pouvoir de la toute puissance créatrice de Dieu nous est donné et passe par nous grâce aux sacrements. L'Écriture nous donne l'aspect final.

« **Fixant nos yeux sur le Chef de notre foi qui le mène à sa perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix** » : au lieu d'être dans la *lumen glorie*, la lumière de gloire, l'ivresse glorieuse, la victoire d'amour, « **il endura une croix dont il méprisait l'infamie** ».

Nous voyons que nous sommes dans le péché, que nous sommes lamentables, pauvres, malades, que nous avons des pulsions de mort, des dépressions, nous ne sommes pas très glorieux : tout cela est infamant et ne nous donne pas une très bonne réputation. Il faut accepter, au regard de soi-même et au regard d'autrui, d'avoir une mauvaise réputation. Jésus a choisi d'avoir cette mauvaise réputation, parce qu'il sait que c'est à travers cela seulement qu'il y a cette possibilité d'être assis désormais à la droite du Père.

Ces maladies, ces faiblesses contraires à la gloire et à l'efficacité provoquent une honte profonde. Et tant que nous ne vivons pas cela, il est très difficile d'être chrétien. Jésus a voulu épouser cette honte, et rentrer (infamie : *in* :) à l'intérieur. Lorsque cette honte transpire : « Je suis vraiment un pauvre homme, et je suis si honteux d'être ce que je suis que je n'ose pas me montrer », il faut rentrer dans la honte et ne pas la porter sur nous si nous voulons rentrer dans l'infamie pour être assis à la droite du Père, où Jésus est victorieux de tout dans le point de vue de la gloire et de l'amour. Pour pouvoir le faire, il faut que nous méprisions profondément ce sentiment de honte.

Jésus, à partir du moment où il méprise cette infamie en rentrant dedans, est assis à la droite du Père. Judas le considère comme un imbécile, et le Sanhédrin le considère comme un traître. A partir du moment où Judas sort pour le trahir, il dit : « Maintenant, je suis glorifié » : la résurrection a commencé à partir du moment où Judas a décidé de sortir par un acte d'*imperium* pour rejoindre l'*imperium* du Sanhédrin. La Croix est glorieuse à partir du moment où Judas est là. Et il faut sentir que Judas, c'est nous.

« Alors songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction afin de ne pas défaillir par fatigue et lassitude de vos âmes ».

Quelle est la différence entre contempler et songer ? Avec les sacrements, nous fixons notre regard contemplatif sur Jésus, le Chef de notre foi. Mais nous songeons par la porte de l'imagination, et non plus par la porte de l'intelligence contemplative. La contemplation permet à ce qui est autre que nous de pénétrer en nous, tandis que c'est de l'intérieur de nous que jaillit le songe : nous nous fabriquons à nous-mêmes une représentation de la réalité que nous avons contemplée.

Nous avons deux moyens pour ne pas défaillir par fatigue et lassitude de nos âmes :

- la manière spirituelle est de mépriser profondément la honte : nous sommes infâmes, mais nous méprisons cette infamie et nous rentrons dedans parce que c'est là que nous trouvons et que nous voyons Jésus assis à la droite du Père dans son humanité sainte.
- la manière psychique d'accompagner ce mépris est de songer : de nous représenter à l'intérieur de nous-mêmes, grâce à l'imaginaire, celui qui subit cette contradiction substantielle à travers la nôtre qui n'est qu'accidentelle.

Nous ne sommes qu'une trans-accidentation du Christ, tandis que l'eucharistie est une trans-substantiation de toutes les trans-accidentations du temps et de l'espace. Voilà la constance du Christ.

L'âme donne la vie à notre corps, et si nous devons songer, c'est la contradiction du Christ qui fait vivre notre corps. Si c'est uniquement notre âme qui fait vivre notre corps, nous finissons par nous fatiguer, tandis que si c'est cette contradiction de Jésus qui fait vivre notre corps, nous ne serons jamais fatigués de la vie spirituelle. Il nous faut en faire l'expérience.

Nous avons plusieurs réactions vis-à-vis de la croix : tout d'abord, nous ne nous approchons pas trop, mais Jésus nous a demandé de la porter, alors nous la portons et nous sommes écrasés. Jésus, lui, prend la croix et l'étreint, il en méprise l'infamie et il rentre dedans, de sorte que la croix rentre en lui : la croix n'est plus sur lui, c'est lui qui est dedans la croix.

Si nous avons une souffrance, il est ridicule de la porter : fixons notre regard sur notre Chef, méprisons-la et aimons-la. Si nous portons mal une croix, nous murmurons : « J'y arriverai jamais, c'est trop dur, c'est effrayant, tragique, dramatique, ma vie est une histoire de malheurs... », et c'est interminable, comme la révolte de Lucifer, et plus c'est noir, mieux c'est : nous voyons le démon partout. Méprisons tout cela profondément, comme le dit le Maître des novices de Lérins. Tout cela est extérieur. A partir du moment où nous rentrons dedans, où la croix rentre en nous par amour, nous sommes transformés en croix. Jésus dit : « Je suis la porte », c'est-à-dire la croix (c'est un petit jeu de mots araméen). Ou bien nous portons la croix, et c'est très dur à porter, ou bien nous sommes transformés en croix.

Dès que quelque chose va mal, faisons cette simple prière qui correspond à la vérité si nous vivons des sacrements, car elle est une réalité qu'opère le Christ (et cela ne marche pas pour ceux qui emploient une technique psychologique) : « Je suis transformé en croix », parce que le seul qui permet à une souffrance de devenir substantielle, c'est Lui, et seuls les sacrements font cela. Nous pouvons dire par la foi, parce que nous avons le regard fixé sur le Chef de notre foi : « Je suis transformé en croix, je ne suis qu'une plaie vivante ». Cette plaie vivante est la plaie de l'Agneau de Dieu, elle est substantielle, elle est source

de toutes les gloires, et (comme le dit saint Augustin) la gloire est le rayonnement du Christ assis à la droite du Père.

Transformés en croix, nous sommes comme l'eucharistie, non pas par voie substantielle, mais par voie mystique : *per modum gratiae* : c'est un cadeau (mais si nous n'avons pas la foi, nous nous disons : « Vraiment, le Bon Dieu ne me fait pas de cadeaux »). Dès que nous sommes une plaie vivante, immédiatement, nous sommes partout où se trouve Jésus ressuscité.

Il faut pour cela souffrir vraiment et être vraiment dans un état de honte total : « Je suis transformé en croix, je suis une plaie vivante », nous sommes alors dans des états semblables aux états d'extase après l'action de grâce eucharistique.

« Oui, vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché ». Quand nous ne sommes plus qu'une plaie, tout le sang a coulé et s'est répandu de partout. C'est bien Jésus qui fait cela parce qu'il a donné tout son sang. A chaque fois que nous vivons un sacrement : sacrement de mariage ; à chaque fois que nous actuons un sacrement : sacrement du sacerdoce (nous avons le pouvoir d'actuer le sacrement de l'ordre, cela s'appelle le sacerdoce royal. Le sacrement de l'ordre peut actuer la transsubstantiation eucharistique), le fruit de ce sacrement fait que la moindre blessure, la moindre infamie, la moindre honte, la moindre limite, la moindre trahison, la moindre difficulté, le moindre écrasement que nous avons, est transformé(e) en croix, et nous pouvons rejoindre Jésus, l'Agneau de Dieu, qui est une seule plaie vivante et glorieuse. Nous pouvons alors dire avec lui : « Je suis la porte des brebis ».

Tous les sacrements ne sont que des moyens qui nous permettent de toucher notre fin, notre prédestination. Nous avons été créés pour les **fruits des sacrements**, fruits qui touchent toujours le point de vue final.

Nous allons prendre l'évangile de saint Jean, chapitre 6, qui est le grand lieu de l'eucharistie, pour voir comment Jésus révèle lui-même la signification profonde dans l'intention divine, du sacrement de l'eucharistie dans la multiplication des pains : un seul pain et toute la quantité des œuvres de Dieu qui sont récapitulées dans le pain unique : « Je suis le Pain de vie ».

Quand il se fait pain pour que nous le mangions, il a une intention éternelle. Quand nous aimons quelqu'un, nous avons une intention de vie : nous avons l'intention de nous donner entièrement à lui dans ce que nous avons de plus grand, de plus beau, de plus éternel, de plus splendide, nous donnons tout ce que nous sommes et tout ce que nous vivons. Dieu est amour, et quand il envoie son Fils dans l'eucharistie, il a une intention divine de vie. Tous les sacrements sont une intentionnalité divine : Dieu nous aime et il a l'intention de donner sa vie, de nous donner tout ce qu'il est et tout ce qu'il a.

Qu'est-ce que l'eucharistie, dans l'intentionnalité divine ?

Dans le chapitre 6 de l'évangile selon saint Jean, Jésus dit cinq fois : « En vérité, en vérité, je vous le dis ». Saint Vincent de Paul interprétait toujours l'Écriture pour expliquer les sacrements en fonction des « En vérité, en vérité, je vous le dis ». Saint Vincent de Paul avait une manière de dire « En vérité, en vérité, je vous le dis » qui faisait trembler tout le monde quand il lisait l'évangile. Conseiller du Roi et de la Reine, premier ministre du gouvernement français, il s'occupait des pauvres et recueillait tous les orphelins abandonnés par leur mère sur les marches des églises.

En vérité veut dire à l'intérieur de la vérité, à l'intérieur du Verbe ; deux fois, donc de manière vivante : les deux fois impliquent la réciprocité.

« Ils s'aperçurent que Jésus n'était pas là » : voilà comment commence le récit sur le dévoilement de ce qui se cache derrière l'intention divine finale du sacrement de l'eucharistie. La foule se rendit compte que Jésus n'était pas là. Nous avons déjà dit que le fruit des sacrements apparaît quand Jésus disparaît.

Je rappelle rapidement le processus de la messe :

- on apporte le pain et le vin,
- préparation par la Parole de Dieu (le Verbe de Dieu se donne en nourriture par la manducation de la Parole de Dieu),

- explication mystique de la Parole de Dieu (ce que nous faisons d'ailleurs en ce moment),
- puis nous nous offrons nous-mêmes avec toutes nos infamies dans la patène par l'Offertoire,
- la Consécration s'opère,
- puis la Transsubstantiation (c'est-à-dire que nos petites misères sont transsubstantiées dans la Croix de Notre Seigneur Jésus Christ substantiellement),
- nous communions à cela et nous recevons dans nos plaies cette Croix de Notre Seigneur Jésus Christ, Jésus Christ dans le Corps de Jésus, le Cœur de Jésus, l'humanité sainte de Jésus ressuscité d'entre les morts, assis à la droite du Père : nous avons ici, à la Communion, la présence réelle et sacramentelle de Jésus,
- le septième moment de la messe eucharistique arrive une fois que les espèces eucharistiques (les accidents du pain et du vin) disparaissent par la digestion : Jésus s'en va. « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille » et, dans les pèlerins d'Emmaüs, « Jésus fit semblant d'aller plus loin ». C'était une apparence, ce sont les apparences du pain et du vin, et effectivement une réalité, parce que la présence personnelle, réelle, substantielle, sacramentelle du Christ, humainement, divinement, substantiellement parlant, disparaît. Or, Dieu n'est pas une cause diminuante, donc « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille » veut dire qu'il y a quelque chose d'autre que cela qui apparaît : le fruit du sacrement. Nous devons prendre la *Res* comme une grappe et la presser pour lui donner son fruit de fécondité mystiquement sur l'ensemble de la création et à l'intérieur du diaphane de la Très Sainte Trinité pour glorifier le Père sur l'ensemble de la création pour l'application de la gloire du Christ dans le monde.

Voilà les sept moments de la messe, qui sont aussi les sept étapes pour tous les sacrements. Mais nous nous réfugions cette année à regarder d'après l'Écriture cet aspect du fruit des sacrements. « En vérité, en vérité, je vous le dis » nous explique de manière contemplative, révélée, le fruit du sacrement de l'eucharistie.

« La foule s'aperçut que Jésus n'était pas là » : nous avons fait plein d'actions de grâce, d'actes de foi, d'actes d'amour, nous avons tout donné à Jésus, nous nous engloutissons profondément dans cette présence sacramentelle, réelle, physique de Jésus, nous nous écoupons délicieusement en lui tant qu'il est là. D'un seul coup il disparaît : nous vivons le passage du mystère de la Résurrection au mystère de l'Ascension pour la Vierge. Ces quarante jours sont pour Marie. Quand Jésus ressuscite d'entre les morts, il ressuscite de l'intérieur de la plaie du cœur immaculé de Marie. Cette fusion physique sponsale entre l'homme et la femme, le nouvel Adam et la nouvelle Eve, est extraordinaire dans la résurrection. Il est normal que Jésus fasse cela pour Marie dans la résurrection, parce qu'elle doit être d'une très grande force d'amour et de gloire. Elle vit la Résurrection et puis quarante jours après il s'en va dans l'Ascension et s'assoit à la droite du Père. Cette présence sensible, divine, personnelle, physique, mystique et glorieuse du Christ ressuscité d'entre les morts dans son cœur, à travers la plaie qui s'est inscrite dans son cœur immaculé, marqué par le mystère de la compassion, est très forte. Mais à l'Ascension, cette présence n'est plus sensible, et il semble à Marie que Jésus est parti.

A la communion, nous permettons à Jésus de refaire ce qu'il a fait dans le cœur immaculé de Marie pendant les quarante jours de la Résurrection jusqu'à l'instant de l'Ascension. A l'Ascension, il disparaît à nos yeux : les yeux de la foi ne perçoivent plus la présence réelle puisque la présence sacramentelle disparaît.

C'est pourquoi il est dit : **« La foule s'aperçut que Jésus n'était pas là ni ses disciples non plus, alors les gens montèrent dans les barques »** : la barque de saint Pierre représente l'Église du Pape. Une fois que Jésus disparaît, nous montons, avec toute la foule des gens qui ont suivi Jésus, qui constituent le corps mystique du Christ, dans la barque qui va dans les eaux, qui représentent le temps qui s'écoule. Nous ne pouvons pas saisir le temps ni l'arrêter : il s'écoule toujours. Selon l'interprétation littérale, la barque de saint Pierre qui va sur les eaux est l'Église *in via*, l'Église qui est dans le temps, l'Église de la terre. Nous passons de la présence physique et sacramentelle de Jésus à la présence collective réelle de toute l'Église, du corps mystique de Jésus. Nous passons du corps mystique de Jésus ressuscité au corps mystique de l'Église.

Les douze apôtres sont au cœur de tout cela.

Dans *Mysterium Fidei*, une des plus grandes encycliques du 20^e siècle, le Saint Père Paul VI fait cette remarque : « Comme il est curieux de constater que l'expression corps mystique dans l'Eglise jusqu'au 12^e siècle, concernait l'eucharistie, et à partir du 12^e siècle, concerne l'Eglise. » L'activité sacerdotale sacramentelle disparaît aussi en même temps. Il ne reste plus que le sacerdoce royal dans l'action de grâce, ce qui permet la présence, à l'intérieur et à l'intime de notre âme, de tout le corps mystique du Christ, qui est en train de naviguer sur la barque vers la Jérusalem céleste. Nous sommes encore dans le temps, la fin du monde n'est hélas pas encore arrivée.

« Les gens montèrent dans les barques et passèrent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus » : nous passons par Capharnaüm, la ville de saint Pierre, la cité du Pape, donc la doctrine infaillible du Saint Père, la doctrine infaillible de l'Eglise, celle qui permet de vivre des mystères sans aucune tache, sans aucune erreur et sans aucun risque d'erreur. Et c'est dans la doctrine infaillible de l'Eglise que nous pouvons chercher Jésus. Voici l'interprétation littérale en théologie mystique.

« L'ayant trouvé sur l'autre rive [la rive de la résurrection], ils lui dirent : Maître, quand es-tu arrivé ici ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain tout votre saoul. Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donne le Fils de l'homme, car c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau. Ils lui dirent alors : Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? L'œuvre de Dieu, leur répondit Jésus, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Ils lui dirent alors : quel signe vas-tu nous faire voir pour que nous te croyions ? Quelle œuvre accomplis-tu ? Nos pères ont mangé la manne au désert, selon le mot de l'Écriture : Il leur a donné à manger du pain venu du ciel ».

La phrase clé de ces versets 26 à 32 est ce travail de recréation impérissable. La matière de ce monde est transformée. Le cosmos, la création, l'humanité, les créatures ont actuellement une certaine forme. Le travail, l'art, revient à prendre une pâte à modeler qui a une forme imparfaite et à la transformer en une forme plus splendide. Toute la création est recréée par Jésus à travers son Eglise, et cette recréation donne à la création sa forme parfaite, impérissable et définitive.

Le fruit de l'eucharistie est que nous pouvons travailler à nourrir éternellement le Père du Verbe de Dieu. Jésus sur la Croix reprend tout ce qui existe (matière première) et il le recrée et lui donne une nouvelle forme intérieure glorieuse : c'est le travail de Dieu dans le Christ, *Ergon tou Theou*.

Tous les artistes savent que la recréation, la transformation de la matière est un travail; et s'ils n'aiment pas la Croix, ce ne sont pas des artistes de vie divine, profondément parlant. La création est une matière première qui est reprise par le grand artiste : Jésus crucifié, pour lui donner sa forme définitive et glorieuse. La gloire est la splendeur dans la beauté et le resplendissement de la forme dans la matière.

La différence entre l'artiste et Dieu Créateur, c'est que l'artiste prend une matière qui existe déjà. Dieu n'est pas un artiste, puisqu'il ne prend pas de matière première : il crée à partir de rien, *ex nihilo*. Mais Jésus crucifié est un homme, et son acte est artistique parce qu'il prend la matière première du Verbe incarné, c'est-à-dire toute la création et chaque créature en particulier, pour la recréer non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. C'est la Croix de Jésus qui recrée tout en nous.

Si ce travail du Christ est reçu en nous par l'eucharistie, son fruit est que nous pouvons travailler aux œuvres de Dieu, *Ergon tou Theou*. Dans la Très Sainte Trinité, nous pouvons donner en nourriture au Père la création glorieusement transformée par le Christ, car le Père se nourrit de son Fils.

Eternellement, avant la création du monde, Jésus dit : « Je suis le Pain de vie ». « Je suis » : Jésus est Dieu, « le Pain » : Dieu nourriture de Dieu, « de vie » : produisant la vie divine, l'Esprit Saint. Le Père se nourrit de son Verbe, il le contemple. Quand nous contemplons quelqu'un, nous nous en nourrissons, il rentre en nous et il nous transforme et il ne reste plus qu'une seule vie : l'Esprit Saint. Le Père contemple le Verbe de Dieu, il l'assimile, et il n'y a plus qu'une seule vie : l'Esprit Saint.

L'eucharistie est la Révélation du mystère de la Très Sainte Trinité. A travers l'eucharistie, nous rentrons dans la Très Sainte Trinité. Tout le travail que Jésus a fait est dans cette contemplation du Père qui peut se nourrir de cela. Et c'est nous qui fabriquons cette nourriture glorieuse, éternelle, impérissable, belle, et qui contribuons à faire que l'ensemble du corps mystique récapitulant toute la création en gloire subsiste dans l'unique Pain, l'unique Fils, l'unique Verbe du Père. Le Père se nourrit de cela pour produire l'Esprit Saint.

Voilà ce que veut dire : **« Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure éternellement vie »**. Voilà le premier fruit de l'eucharistie.

Versets 32 à 44 :

« Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité : à l'intérieur du Verbe, et le Verbe est lui-même à l'intérieur du Père, il est lumière lui aussi, lumière née de la lumière ; le Père.

« Je vous le dis : révélation ; l'Esprit Saint porte la Parole de Dieu.

« Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le Pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai Pain du ciel. Car le Pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donne-nous toujours ce Pain. Et Jésus leur dit : C'est moi qui suis le Pain de vie : qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors, car je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné mais que je le ressuscite au dernier jour. C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour. Les Juifs cependant murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel. N'est-il pas Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire à présent : Je suis descendu du ciel ? Jésus reprit : Ne murmurez pas entre vous : Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. »

C'est un très beau fruit de l'eucharistie : **« Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire »**. Si nous sommes venus à Jésus dans l'eucharistie et que nous avons trouvé dans le Fils de Dieu son mystère de résurrection, nous ressuscitons avec lui et nous sommes attirés par le Père. Et si nous sommes attirés par Jésus, c'est que Dieu le Père nous a choisis personnellement : nous sommes dans l'attraction du Père.

A la base de tout cela, nous sommes rentrés dans le salut du monde. Nous avons reçu le Pain de la vie qui est venu du Père et qui donne le salut au monde entier. Il est reparti, mais par nous le salut est donné au monde entier, nous ressuscitons avec Jésus d'entre les morts et nous sommes dans l'attraction du Père.

Le deuxième fruit de l'eucharistie est le salut du monde à partir de nous, et l'attraction du Père. Nous ne pouvons être attirés par le Père que si le monde entier est atteint par le mystère eucharistique, à travers nous, grâce à nous, et c'est cela notre travail. Quand le monde entier est déjà là grâce à notre travail d'amour, le Père attire tout à lui dans le Fils : nous sommes attirés par le Père. Voilà ce qu'il faut vivre dans le fruit eucharistique, et tout ce que nous ferons d'autre est une perte de temps et un mépris de l'eucharistie.

Versets 47-52, troisième fruit de l'eucharistie :

« En vérité, en vérité Je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Je suis le Pain de vie. Vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts. Ce Pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et qu'on ne meurt pas. Je suis le Pain vivant descendu du ciel. Qui mangera ce Pain vivra à jamais ; et le Pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ».

Ce fruit-là est très simple et fait suite au fruit précédent. Nous recevons le Pain du ciel qui donne la vie éternelle. Nous rentrons dans le Pain, dont le Père se nourrit. Toute la création subsiste dans le Christ ressuscité, dans l'unique Verbe de Dieu dont le Père se nourrit. Nous devenons source de vie (quand nous nous nourrissons, il y a une fécondité, nous pouvons donner la vie). Quand le Père se nourrit du Christ, du Pain de vie, du Verbe de Dieu et de la création qui resplendit dans l'unique Fils de Dieu, nous sommes tous ensemble, avec Jésus, l'unique Fils du Père, nous vivons cela avec lui, et c'est cela sa boisson, le **« J'ai soif »** du Père. Quand Jésus sur la Croix dit : **« J'ai soif »**, c'est cela qu'il manifeste. Cette boisson fait qu'il n'y a plus que l'eau, qu'il n'y a plus que cette fécondité, cette vie. Nous devenons, dans le temps, source conjointe de vie éternelle dans l'action de grâces. Grâce à cela, l'éternité dont vit le Christ peut se reprendre dans le temps d'aujourd'hui, dans le monde actuel. Tout est gagné par le Christ, tout est fait dans le Christ, mais l'application au monde appartient à l'Eglise. Nous devenons source de vie éternelle dans le monde. Jésus le dit dans le Temple : **« Qu'il vienne à moi, il deviendra une source d'eau vive »**.

Verset 53-56 : ce fruit est un fruit très parfait d'amour :

« Les Juifs alors discutent entre eux : comment cet homme peut-il se permettre de dire qu'il donne sa chair à manger ? En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment une boisson. »

Après la disparition du sacrement de l'eucharistie, quand notre digestion fait qu'il n'y a plus les espèces sacramentelles, nous ne mangeons plus Jésus Hostie, mais nous mangeons la chair du Christ. Quand les apôtres demandent à Jésus quand est-ce que ce sera l'heure et le moment, Jésus répond : là où seront les corps, là où seront les vautours. Nous l'avons ici d'une autre manière. Le temps principal, l'heure est celle-ci : **« Qui mange ma chair et boit mon sang »** : nous mangeons la chair du Christ, nous nous nourrissons du corps ressuscité du Christ qui rayonne et fait rayonner dans la splendeur le Visage incréé du Père. Et nous nous nourrissons aussi de son sang, qui est l'incarnation rédemptrice et victorieuse de tout.

L'œuvre chrétienne consiste à manger la chair omniprésente du Christ et de boire son sang.

Et son fruit :

« Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. De même qu'envoyé par le Père qui est vivant, moi je vis à travers le Père, de même celui qui me mange vivra lui aussi à travers moi ».

A la Résurrection, Jésus passe à travers les portes sans les abîmer.

« Voici le Pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé et ils sont morts. Celui qui mangera ce Pain vivra à jamais. »

Les pères et docteurs de l'Eglise (saint Augustin et saint Thomas d'Aquin) disent que le degré de notre splendeur dans la résurrection de la chair sera proportionnel à la manière dont nous avons vécu du fruit de l'eucharistie, semence de gloire dans notre chair.

Le quatrième fruit de l'eucharistie est la demeure dans le Père. Nous sommes à l'intérieur du Père et le Père est en nous, nous sommes à travers le Père et le Père est à travers nous, comme le Christ est à travers le Père et que nous sommes à travers le Christ, et que le Christ est à travers nous comme étant à travers le Père. Nous y demeurons, dans une *circum incession* que les Grecs et les Orthodoxes appellent la **péricorèse**.

Les autres fruits sont dans le chapitre précédent, chapitre V, verset 19 :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père. Ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. »

Dans l'unité sponsale, dans la péricorèse du Père et du Fils, l'Epouse fait ce que fait l'Epoux.

« Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. Et il lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci, vous en serez stupéfaits. Comme le Père ressuscite les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils donne vie à qui il veut. Car le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement à son Fils afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père : qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et n'est pas soumis au jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et nous y sommes, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront.»

La voix vient de l'hébreu et signifie la présence personnelle, tendre, sensible et consolante.

« Comme le Père en effet dispose de la vie, ainsi a-t-il donné au Fils d'en disposer lui aussi, et il l'a constitué souverain juge, parce qu'il est le Fils de l'homme. N'en soyez pas surpris, l'heure vient où tous ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de sa voix, ceux qui auront fait le bien pour ressusciter à la vie, mais ceux qui auront fait le mal, pour la damnation. »

Il est extraordinaire de savoir que notre corps va ressusciter par une présence sensible, personnelle, caressante et tendre du Christ ressuscité dans notre corps. Mais ceux qui ont horreur du Christ ne supporteront pas cette caresse intérieure.

« Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. »

Chapitre VI, verset 64, 65 et 70 :

« C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien »

L'Esprit Saint obombre, enveloppe et vivifie. Il y a une *circum incession* avec l'Esprit Saint : en même temps, un enveloppement et une survenue à partir du centre de nous de l'Esprit Saint. C'est le fruit antécédent qui enveloppe les quatre autres fruits que nous avons vus et qui lui donnent sa perfection. C'est en même temps fondamental et utile.

« Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient pas. Jésus savait en effet depuis le commencement celui qui ne croyait pas et qui était celui qui le livrerait. »

C'est la première fois dans l'Écriture et dans la Bible que l'on parle de Judas, Jésus commence à peine ses trois ans. Avant, Judas était un disciple, il était d'accord, mais saint Jean dit qu'il trahit au moment où il refuse ce que dit Jésus : « Je suis le Pain de vie ». La trahison est sur l'eucharistie. Tu connais Jésus, tu es attiré par lui, tu le suis, mais si tu refuses l'eucharistie, c'est là que tu deviens Judas. Le refus de l'eucharistie est la conception de la trahison de Judas. Saint Jean avait un regard d'aigle.

« Voilà pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi sinon par un don du Père »

La prédestination nous est redonnée dans ce fruit de l'eucharistie. Il nous donne à nous-mêmes cette sainteté finale qui sera la nôtre et qui consiste à être enveloppés du Saint Esprit et source du Saint Esprit. Dans l'eucharistie, nous recevons à nouveau ce don du Père : notre prédestination éternelle nous est donnée. Nous vivons déjà ce dont nous vivrons éternellement et c'est notre prédestination qui est là en présence réelle par mode de charité, de grâce, de vie éternelle.

« Jésus reprit : ne vous ai-je pas choisis, vous, les douze ? » : vous êtes choisis comme colonne vertébrale de tout le corps mystique de Jésus, et cette vocation est dans ce fruit de l'eucharistie.

Nous avons ici toute une mystique extraordinaire de la manière dont nous devons vivre lucidement, surnaturellement, notre responsabilité dans la fécondité eucharistique. Ce chapitre 6 de l'évangile de saint Jean est très grand.

Mais il faut avoir fait tous les mouvements qui y correspondent.

Premièrement : Quand nous recevons l'eucharistie, si nous voulons vivre du don de notre prédestination du choix du Christ sur nous comme apôtres, comme colonne vertébrale de tout le Corps mystique, et être le lieu où l'Esprit vivifie tout dans la *circum incession* de la spiration passive et glorieuse et éternelle à travers notre corps, dès maintenant, il faut que nous comprenions que l'eucharistie nous fait rentrer, nous qui sommes dans le temps, dans l'éternité, et fait rentrer l'éternité dans le temps qui est le nôtre, dans notre instant présent.

Deuxièmement : Si nous voulons vraiment, par l'eucharistie, être le serviteur du Christ, celui qui travaille aux œuvres de Dieu, pour faire que la création trouve sa forme parfaite, impérissable, celle que le Christ lui a donnée par la Croix glorieuse, il faut que nous comprenions que l'eucharistie doit faire que nous offrions cette plaie glorieuse du Christ, cette plaie où toutes les plaies de tous les temps sont réunies de manière victorieuse dans l'amour, que nous la plongeons cette croix glorieuse dans le sein du Père, puisque la messe est une offrande dans l'action de grâce. Nous devons faire ce travail pour pouvoir vivre du fruit du salut du monde et de l'attraction du Père. A travers cela, le monde est sauvé, la vie éternelle lui est donnée, et du coup le monde entier est en nous et nous sommes tous dans le Fils attirés par l'amour du Père. Nous devons anticiper par des actes d'espérance notre propre résurrection dans le Corps ressuscité du Christ, laquelle résurrection aura lieu en même temps que toutes les autres résurrections de la chair, à l'instant même. Nous nous installons là et le Père permet qu'à partir de nous, le salut du monde se fasse réellement, vitalement, à la mesure de notre engagement dans cette espérance. Du coup, il y a une attraction vis à vis du Père.

Pour pouvoir vivre de ce fruit ainsi désigné : '*être dans le Verbe de Dieu ce dont le Père se nourrit pour que nous soyons source de vie éternelle et source du Saint Esprit*', il faut que nous puissions offrir l'Église, la 'Femme', tout ce qui est imprégné par la grâce sanctifiante, et en premier l'Immaculée, la plénitude de grâce, 'la Femme', mais aussi toute la Jérusalem céleste, à Jésus ressuscité d'entre les morts

pour les Noces de l'Agneau. Offrant la Jérusalem céleste toute entière à travers nous, l'Immaculée au Christ ressuscité d'entre les morts, nous pouvons pénétrer l'unité vivante de la Jérusalem céleste, de 'la Femme' et du Nouvel Adam réunis en une seule chair glorieuse, Jérusalem céleste enveloppée dans cette Sainte famille nouvelle, subsistant dans le Verbe. Le Verbe est ici **Pain du ciel**.

Alors, ensemble, nous sommes source de vie : les torrents qui sortent de la Jérusalem céleste dans l'Apocalypse.

Enfin, l'acte que nous faisons dans l'action de grâce pour donner son fruit éternel : si nous sommes dans le Père et avec le Fils dans le Père, nous jouissons de cette unité du Saint Esprit qui est l'unité du Père et du Fils.

Le fruit jaillit de la grande "pericoresis" : nous demeurons dans le Père, c'est à travers le Père que nous vivons du Christ, et c'est à travers le Christ que nous vivons de nous-mêmes.

Ce petit exercice d'entraînement à la cueillette eucharistique est à notre portée: il est très simple.

Notre travail consistera simplement à en prendre l'habitude. Ne cueillons pas l'écorce, ni les crottins de la brebis au pied de la vigne, cueillons uniquement les fruits qui sont sur la vigne, pour devenir un bon vigneron. Le travail principal du chrétien est bien ce travail eucharistique divin.

Contentons-nous de ce travail, et nous devrions arriver assez vite au but.

Annexe 1: Tableau sur les correspondances de l'Eucharistie

Les 5 modalités	(de l'être...	ESSE	BONUM	VERUM	VITA	DEVENIR	... en acte)
Messe du Fils de Dieu	Incarnation Nativité Enfance	Tentation Vie publique	Dernière semaine Rameaux	Gethsémani Croix	Mort, blessure du cœur Descente aux Enfers	Pâques	Ascension Pentecôte
Etapas du sacrement	Convocation	Lit. de la Parole	Offertoire	Canon	Consécration	Communion	Action de Grâce Mission
Assomptions progressives (vision mariale)	(Entre la Résurrection ...	Très Sainte Trinité	Eucharistie	Grâce	Ame	Corps	... et l'Assomption)
Alliances	Alliance Personnelle Adam (arbre de vie)	Alliance Fraternelle Caïn et Abel (Agneau et Pain)	Alliance Universelle Noé (vin)	Alliance Paternelle Abraham (Pain et Vie)	Alliance de Miséricorde et de Justice Ismaël à Moïse (Pain et Eau)	Alliance Royale et Prophétique Joseph((Paneti er et Echanson)	Alliance Mystique Elie (Pain et Feu)
Ancien Testament	Genèse	Exode (Moïse) Pain du ciel Pain sans levain	Lévitique (Aaron) Oblation Sacrifice Libation (Vin)	2 Samuel (David) Pain consacré	1 Rois (Elie) Holocauste et Autel	Cantique des Cantiques (Salomon) Gâteau de raisin	Sagesse
Alphabet rabinique	(de 5...	Aleph (adoration, silence)	Beit (amour réussi pour toujours)	Ghimmel (amour fort, vertical, enraciné)	Daleth (amour contemplatif, accueillant, fécond)	Hè (parfum d'amour intime, face à face)	... à 24)
Mots hébreux (translecture)	YHShWH « Je donnerai mon Fils à manger sous forme de Pain »	LHM (pain) « Dieu engendre un Verbe vrai »	Beit LHM (Maison du Pain)	MHL (Agneau) « La Vérité incarnée donne vie à Dieu (en nous) »	LHWM (Chair) « Dieu donne vie à l'unité du St Esprit en son Verbe incarné »	NAZRAT (Fleur conservée, gâteau de raisin)	YEROUSHLM (Vision de Paix)
St Jean (du cœur au corps)	1° Epître	Cana II	Multiplication IV	Béthanie XII	Cène XIII	153 poissons XXI	Apocalypse Festin des Noces
Les 5 parties du corps mystique	<i>Corpus mysticus</i> jusqu'au 12°	Christ ressuscité	Vierge assumée Médiatrice	Eglise militante	Eglise souffrante	Eglise glorieuse	Jérusalem céleste

St Jean VI 16-21		Présence personnelle v. 20	Présence de Paix v. 20	Signe sensible v. 19-20	Présence dans la lutte v. 16-19	Présence efficace v. 21	
St Jean VI à XI	Je suis	Je suis le Fils de Dieu	Je suis le bon Pasteur	Je suis la Lumière	Je suis la Porte	Je suis la Résurrection	Je suis le Pain de Vie
« En vérité en vérité » Jean VI		Demeurance dans le Père v. 53-58	Le Pain du Ciel donne la Vie éternelle v. 47-52	Salut du monde Attraction du Père v. 33-46	Travail de récréation impérissable v. 26-32	St E vivifiant, Don du Père, Choix du X (5, 19-25 ; 6,63sv)	
Spiritualité eucharistique		Jouir du StE dans le Père et le Fils	Offrir Marie à Jésus ressuscité	Anticiper notre résurrection in Résurrectio Xti	Offrir la Plaie du Cœur	Passer du temps à l'Eternité	
Eléments du sacrement	(du travail de la semaine...	Matière Pain	Matière Vin	Forme Pouvoir sacerdotal	Forme Paroles consécatoires	Forme dans l'intention de l'Eglise	... à l'œuvre du Fils : <i>Ergon Tou Theou</i>)
Noms du sacrement	Synaxe Rassemblemt	<i>Mystere de la foi</i> , Sacr. des Sacr.	Messe	Viatique Mémorial	Hostie St Sacrifice	Communion Repas	Eucharistie Action de grâce
Révolutions du sacrement	Re-Création <i>Creatio</i>	Transformation <i>Revelatio</i>	Trans-finalisation <i>Donatio</i>	Trans-actuation <i>Epiclesis</i>	Trans-substantiation <i>Conversio R.</i>	Trans-mutation <i>Assimilatio</i>	Trans-glorification <i>Conversio M.</i>
Somme de St Thomas 3a qu. 73...	Source et cause Eau et Sang <i>Res tantum</i>	Douceur p/ tous goûts Manne(désert) <i>Signum</i>	Matière : Pain et Vin <i>Res et Signum</i>	Paix -Victoire : Agneau Pascal <i>Sacramentum tantum</i>	Présence vraie : Corps du Christ <i>Sacramentum et Res</i>	Consommation : Grâce <i>Res et Sacramentum</i>	Fruit : Charité, unité de tout le corps mystique <i>Res tantum</i>

Le fruit du sacrement de la confession

Notre vie chrétienne qui se nourrit du baptême, de l'eucharistie et de tous les sacrements, ne s'approfondit pas tellement par les sacrements, ni par nos prières, ni par nos dévotions : elle s'approfondit essentiellement par le fruit des sacrements. Les sacrements sont des outils, et nous apprenons à utiliser ces outils une fois qu'ils ont été forgés. Nous allons à la messe, nous assistons à la fabrication de l'outil, et nous sortons de la messe avec un outil dans les mains. Comment utiliser cet outil, appelé la *Res* du sacrement ?

Nous avons vu la dernière fois la *Res* du sacrement de l'eucharistie. Du coup, depuis un mois, nous n'avons pas cessé d'utiliser la *Res* du sacrement de l'eucharistie pour lui faire produire son fruit. Nous allons faire un petit rappel, puisqu'aujourd'hui je voudrais comparer la *Res* et son fruit pour l'eucharistie, avec la *Res* et son fruit pour le sacrement de la confession.

Dans tous les sacrements, c'est tout le mystère de Jésus qui recommence, du début jusqu'à la fin. Quand nous nous préparons à la synaxe, nous renouvelons à l'intérieur de nous ce que Jésus a fait du début jusqu'à la fin. Quand nous disons le *Kyrie, eleison*, nous nous unissons au petit Jésus qui est en train de naître à l'obscurité de ce monde et qui est pourtant la lumière de ce monde. Nous nous unissons à toutes les étapes de la vie du Christ et nous revivons cela à travers lui, en lui, comme lui. Lorsque nous communions, il y a la présence réelle sacramentelle, nous sommes transformés en tabernacle : c'est une réalité *per modum substantiae*. Puis « **Il vaut mieux pour vous que je m'en aille** » (Ascension) : la présence réelle substantielle disparaît, elle laisse la place à une présence réelle *per modum gratiae*, par mode de vie. Cette réalité nouvelle que Jésus transmet en partant a quelque chose de plus grand : elle est appelée la *Res*. Ce qui compte pour nous est d'être très attentifs à ce moment-là, c'est pourquoi il y a un petit moment de silence après la communion et avant la bénédiction finale : nous avons reçu la réalité du Corps ressuscité de Jésus, et alors nous sommes très attentifs à ce qu'il va nous donner lorsqu'il est en train de disparaître, puisque nous l'assimilons et qu'il nous assimile. J'aime bien représenter cette réalité nouvelle par une grappe de raisin, un joli fruit, le fruit du sacrement. Nous sortons de l'église avec ce

fruit, et le lendemain nous l'avons encore. Si personne ne nous a jamais appris comment l'utiliser spirituellement, surnaturellement, au niveau théologique, au niveau de notre responsabilité chrétienne et surnaturelle, au niveau de notre sainteté chrétienne, si l'Esprit Saint ne nous l'a pas enseigné presque spontanément, et que tout à coup nous le découvrons, nous pouvons utiliser ce fruit de toutes nos communions antérieures, nous pouvons presser son jus pour obtenir dans la coupe le bon vin. Il faut savoir pour tous les sacrements quelle est la *Res*, comment l'accueillir lorsque le sacrement disparaît, et comment lui faire donner son fruit. Le Concile Vatican II dit qu'à partir de maintenant, l'Esprit Saint enseigne à l'Eglise qu'au-delà des sacrements il faut vivre de leur fruit. Le Concile Vatican II a demandé à ce que nous soyons maintenant attentifs à l'économie du salut dans le fruit des sacrements.

Dans la *Res*, nous avons la présence corporelle, physique, vitale, vivante, de l'intimité brûlante, vivante et réelle de Jésus ressuscité d'entre les morts, et il laisse la place à la vitalité qui unifie tout son corps personnel, il laisse la place à la vie de tous les membres de son corps. Jésus hostie est tout centré dans cette spiration glorieuse, dans cette mutation de la conversion mystique de l'eucharistie (la conversion réelle est la transsubstantiation, et la conversion mystique a lieu quand le sacrement se transforme en **vie**, quand la présence substantielle de Jésus se transforme en présence vivante de Jésus). La présence vivante de Jésus prend tous les saints et se les assimile dans son corps, dans sa vie, dans son âme glorifiée, assumant elle-même son corps ressuscité ; elle prend aussi toutes les âmes du purgatoire. Nous nous retrouvons dans toutes les cellules de notre corps, avec la présence réelle de tout le Corps mystique de Jésus. Le sachant, nous avons une action physique directe sur tous ceux qui font partie du Corps mystique de Jésus. Si nous dirigeons notre attention, nous pouvons obtenir une gloire accidentelle pour tous ceux qui sont déjà au ciel (ils sont dans la vision béatifique, et nous n'ajouterons rien à leur gloire substantielle) : toutes les hiérarchies angéliques sont là. Quand nous communions, des myriades de myriades d'anges viennent se réchauffer : ils attendent que nous assumions notre responsabilité royale.

« Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau » : nous sommes le maître du repas, Jésus est invité et Marie est là. Il y a cinq parties : l'Eglise militante, l'Eglise souffrante, l'Eglise de plénitude de gloire (l'Immaculée, la Reine), l'Eglise de bonne volonté et l'Eglise de la grâce. Voilà la réalité, présence réelle. Ça fait du bien de savoir cela, on se sent moins seul ! A force de le faire, nous le sentons physiquement. C'est une présence réelle, et la sensibilité de l'âme de ceux qui sont déjà au ciel ou au purgatoire comporte quelque chose de sensible, il est normal que nous en ayons une sensation très curieuse de grouillement, de joie, d'unité.

Nous voulons donner son fruit à cette présence réelle, trois heures après, ou le soir. Il faut que ce soit le Saint Esprit qui nous l'enseigne petit à petit (le reste est facile à vivre, puisque c'est la foi qui nous l'enseigne). Si nous pressons le jus, nous pouvons, avec notre responsabilité mystique, en donnant le fruit du sacrement, faire passer cette *Res* du temps à l'éternité. Autant qu'il est en notre pouvoir, nous faisons passer cette réalité du Corps de Jésus du temps (Corps mystique) à l'éternité (Jérusalem céleste). Nous le faisons par un acte d'association du Corps mystique qui est en nous, qui subsiste dans le Verbe, en nous plongeant dans l'éternité du Père, et du coup l'Esprit Saint spire tout cela et transforme le Corps mystique en Jérusalem céleste. C'est une opération intérieure de charité chrétienne qui nous permet de donner à la *Res* son fruit. Premier passage.

Le Corps mystique n'est pas dans l'état de complétude (de gloire) de la Jérusalem céleste éternelle. C'est à nous de nous y introduire avec lui mystiquement. Par la foi, nous pouvons anticiper et vivre déjà mystiquement de ce qui sera éternellement. Puisque nous portons tout, nous le vivons par anticipation. Le mode mystique est très simple. D'abord, nous vivons du Corps mystique, ce Corps mystique où est le Corps ressuscité de Jésus, tout le corpus de l'Eglise glorieuse, tous ceux qui sont dans la vision béatifique, tous ceux qui sont dans le corpus de la purification, tous ceux qui sont dans le corpus militant de la grâce, tous ceux qui sont dans le corpus de la soif de la grâce, toute l'Immaculée qui fait l'unité entre ce Corps mystique dans son océan immaculé de grâce, de vie, de lumière. Tout cela forme un seul Corps mystique qui subsiste mystiquement dans le Verbe : une seule Personne fait subsister dans l'unité ce Corps. Vivant cela, nous sommes l'enveloppe de ce Corps mystique, lequel Corps mystique subsiste dans le Verbe. Nous sommes presque assimilés au Verbe, qui est dans le sein du Père. C'est par la médiation des processions trinitaires que nous faisons passer le Corps mystique par le Verbe dans le sein du Père, et la spiration de gloire de l'Esprit Saint transforme.

C'est notre responsabilité, parce que les sacrements permettent à la Très Sainte Trinité d'opérer dans le monde d'une manière efficace et définitive, grâce à nous. Jésus a tout fait, mais il ne veut rien faire, quant à l'application, sans nous. Le Christ a acquis tous les mérites, mais c'est l'Eglise et ceux qui vivent des sacrements qui en produisent le fruit.

C'est une responsabilité énorme que Dieu veut donner à ses enfants. Jésus a tout obtenu, nous n'y sommes pour rien, mais il veut que ce soit nous qui soyons les instruments de cette application de ses mérites dans le monde, dans le temps. Donc le passage du temps à l'éternité dépend de nous. Pour cela il faut que nous épousions le Verbe, avec ce Corps mystique dont nous sommes porteurs, en vivant ce retour du Verbe dans le Père et cette spiration dans l'unité parfaite qui est éternelle, qui est créée : celle de l'Esprit Saint. A ce moment-là le Corps mystique que nous sommes anticipe l'état dans lequel sera la Jérusalem céleste éternellement.

Si nous vivons de la présence de tout le Corps mystique, nous nous apercevons : que l'Esprit Saint nous porte à voir que nous sommes le Verbe de Dieu portant tout son Corps mystique, que du coup nous sommes dans le sein du Père, l'étreinte du Père éternel, et que du coup il y a un feu d'amour : l'Esprit Saint. Ce n'est pas nous qui le faisons, c'est automatique, c'est instinctif, si nous vivons de la grâce. Il nous faut demander à l'Esprit que nous vivions cela. A ce moment-là, nous faisons produire à la *Res* son fruit. Premier fruit : **passage du temps à l'éternité.**

Nous n'allons pas reprendre tout le chapitre 6 de l'évangile de saint Jean pour les autres fruits. Je vous rappelle juste le troisième fruit :

Nous vivons de la *Res*, le sacrement de l'eucharistie a disparu par la digestion. Nous avons donc mystiquement la présence réelle de tout le Corps mystique de Jésus et nous voulons donner dans l'oraison son fruit à l'eucharistie. Le troisième fruit est ce fameux passage du chapitre 6 de l'évangile de saint Jean : « **Nul ne vient à moi si mon Père qui l'a choisi ne l'attire à moi** ». Nul ne vient à l'eucharistie si ce n'est pour être attiré par le Père. Dans cette oraison, nous nous mettons sous l'attraction du Père (chapitre 6, versets 32 à 46). A ce moment-là le salut du monde peut se faire.

Versets 32 à 44 : « **En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le Pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai Pain du ciel. Car le Pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donne-nous toujours ce Pain. Et Jésus leur dit : C'est moi qui suis le Pain de vie : qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors, car je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné mais que je le ressuscite au dernier jour. C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour. Les Juifs cependant murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel. N'est-il pas Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire à présent : Je suis descendu du ciel ? Jésus reprit : Ne murmurez pas entre vous : Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire : et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque entend l'enseignement du Père et s'en instruit, vient à moi.** »

Vous avez deux choses : vous êtes avec le Corps mystique de Jésus en vous, vous dites au Seigneur : « Seigneur, en tant que Verbe de Dieu et moi en tant que responsable de tout ce que tu m'as donné, donc toi-même et tout le Corps mystique que je porte en moi dans sa présence vivante, aide-moi à faire la volonté du Père ». Faire la volonté du Père, c'est se mettre sous son attraction. Par l'incarnation, le Père a envoyé son Fils. C'est le schème de l'élastique, car le Père et le Fils sont indécrochables, ils sont Un substantiellement. L'homme quittera son père et sa mère (première prophétie de l'écriture). Jésus attend pendant trente-six ans, jusqu'à la kénose maximum, l'éloignement maximum (le péché, pour nous). Vous, vous vivez cette attraction, mais vous êtes tenus en arrière par les gens qui murmurent, parce que dans le Corps mystique de Jésus, il n'y a pas les autres (ceux qui ne sont pas rentrés), le salut du monde. Nous sommes responsables des autres, l'Eglise est responsable de la rédemption du monde. Ce troisième fruit est très important. Nous sommes sous l'attraction du Père qui est d'une puissance très grande, et en même

temps arrêtés par les pécheurs, l'esprit du monde, la pourriture. Il faut vivre cette lutte eschatologique totale. Mais l'attraction du Père est tellement grande que, comme un TGV, il emporte sans problème tous les wagons, grâce à quoi nous vivons de notre responsabilité de co-rédempteurs.

Là, pour faire produire son fruit, vous restez autant que vous voulez, cinq minutes, une heure, etc... La maturité chrétienne nous donnera d'en acquérir l'habitude. Si vous avez de la maturité chrétienne, cela m'étonnerait que vous vous ennuyiez pendant l'oraison et que vous ayez des distractions. La maturité chrétienne est contemplative, et elle ne peut être contemplative qu'en raison de la doctrine mystique de l'Eglise.

C'est pareil pour la confession. Je ne vais pas refaire la retraite sur la confession, dont ce tableau est la synthèse, mais nous allons regarder les dernières lignes :

Annexe 2 : Tableau les correspondances de la confession

Les 5 modalités	(de l'être...	ESSE	BONUM	VERUM	VITA	DEVENIR	... en acte)
Confession du Fils de Dieu	Incarnation Nativité Consécration	Enfance Baptême par Jean-Baptiste	Tentations Vie publique	Gethsémani Croix	Mort, bles. du cœur Descente aux Enfers	Pâques	Ascension Pentecôte
Genèse	Adam / Caïn Déluge	Alliance avec le pécheur	Séparation du péché : Noé	Alliance messianique : Abraham	Action de grâce : Joseph (Exode)	Alliance d'amour : Moïse (Torah)	Alliance de sagesse : Temple (David)
Alliances (Ancien Testament)	Grâce originelle	Adam (1x) Caïn (7x) Lamek(77x7)	Noé (le « Kapar »	Abram / Abraham	Joseph à Moïse	Le roi David (psaume 50)	Grâce sacramentelle
Exode	En Egypte : des 70 Nations aux 70 Fils d'Israël	Compassion : (« j'ai pitié pour mon peuple ») Amram et Jokebed	Sortir d'Egypte (la vie amère) Naissance de Myriam	Donner la liberté (interdire les naissances) Naissance d'Aaron	Purifier Loi et Sacerdoce (rejeter les mâles au Nil) Naissance de Moïse	« Rédemptorer » (pas de repos ni de vie de famille) Vocation de Moïse	Etre UN avec Dieu ensemble (pour suivre Israël) Jethro
Lévitique Fête de Soukot	Kippour	Croix (poteau de Moïse)	Cidrah (Cœur)	Myrthe (Yeux)	Saule (Cri)	Palme (Pieds)	Hoshanna Raba
Cantique des Cantiques (Pardons)	Rose (naturel)	Encens (de soi-même)	Nard (de l'Immaculée Conception)	Myrrhe (du Christ)	Aloes (de l'Esprit Saint)	Cinamome (du Père)	Safran ou odeur de la pomme (vision béatifique)
Saint Luc VII		Vase de parfum (Nard)	« Beaucoup d'amour »	Larmes	Baisers	Onctions sur les pieds	
7 paroles du Christ	« <i>Eli, Eli, Lema, Shabaktani</i> »	« Entre tes mains, je remets mon esprit »	« Aujourd'hui, tu seras avec moi en Paradis »	« J'ai soif »	« Jean, voici ta Mère. Femme, voici Ton Fils »	« Tout est accompli »	« Pardonneleur, ils ne savent pas ce qu'ils font »
Prière du Fils bien aimé (Jean XVII)	v. 5 à 10 « J'ai manifesté Ton Nom »	v. 25 à 26 « Père juste... que ton amour soit en eux »	v. 1 à 5 « Père, glorifie Ton Fils »	v. 24 « Père, qu'ils soient avec moi. Tu m'as aimé ... »	v. 11 à 13 « Père saint, garde-les en Ton Nom »	v. 20 à 23 « Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée »	v. 14 à 19 « Ils ne sont pas du monde, garde-les »
Etapas du sacrement	Pré-confession	Ouverture du cœur, choix de la confession	Séparation du péché, examen de conscience	Attente, Aveu	Exhortation, Silence, Pénitence donnée	Absolution	Pénitence, Mission, prière, confes. trin., communion des saints
Eléments du sacrement	Connaissance de son péché	Matière : Contrition (Attrition)	Matière : Résolution (ferme propos)	Matière : Aveu des fautes	Forme : Discernement et choix par le Prêtre	Forme : « Ego Te Absolvo »	Rémission des péchés

Noms du sacrement	Sacrement de la Lumière	Sacrement de Réconciliation	Sacrement du Pardon	Sacrement de Pénitence	Sacrement du Salut « Absolution »	Sacrement de la Joie	
Transmutations		Lumière / Spiration (confession éternelle incréée)	Don / Accueil	Incarnation / Rédemption	Prêtre / Victime Christ / Marie Eglise Corédemption	Mort / Résurrection	
Présences du Christ		« Je suis la Porte »	Pardon Miséricorde Amour	Confession du Christ	Confession de l'Eglise	Dissolution du péché et victoire sur l'enfer	
Fruits	Haine du péché	Pardon des péchés personnels	Guérison, Force	Union au Christ (vers l'Union transformante)	Grâce sanctifiante	Pardon catholique Miséricorde sur le péché	(Joie)
Confession de la Vierge		Mer de cristal (face au Trône)	La Femme (face au dragon)	L'Ange (face à l'heure)	La Coupe (face aux péchés)	La Jérusalem Céleste (face au monde)	

La première ligne de ce tableau sur la confession reproduit le même principe : l'incarnation du Christ dans le sein de la Vierge, sa nativité, sa naissance dans l'obscurité, sa vie cachée, sa vie publique, son Gethsémani, sa croix, sa résurrection, sa pentecôte. Tout le cheminement liturgique du sacrement de confession est analogue à celui de l'eucharistie.

Vous vivez dès le départ du cheminement du mystère de la confession en communion avec les étapes de la vie du Christ, comme vous l'avez fait pour l'eucharistie : dès que les cloches sonnent, vous revivez avec Jésus son mystère de l'incarnation ; dès que le prêtre rentre, c'est la nativité ; vous dites « Seigneur, prends pitié » en même temps que le petit Jésus... Si vous vivez en union mystique avec toute la vie du Christ, du début jusqu'à la fin, vous verrez que l'Esprit Saint vous donnera spontanément de vivre lucidement des cinq fruits de la *Res*. L'alpha et l'omega se rejoignent toujours, donc si je vis mystiquement du fondement, l'Esprit Saint va me faire vivre lui-même les fruits. Mais il est évident que c'est mieux de les avoir entendus une fois déjà.

Il faut être conscient que toute la vie de Christ s'inscrit aussi dans le mystère de la confession. Vous avez la confession du Fils de Dieu : Jésus s'est fait péché pour nous, et il a confessé le péché du monde. A chaque fois que nous allons nous confesser, Jésus, à travers nous, recommence sa mission sur la terre. Il est venu confesser le péché du monde et demander pardon au Père pour tous les péchés du monde : ce sacrement qui implique l'universalité des péchés est donc catholique. Se confesser d'un péché mortel est le déclencheur de la confession, mais pas son essentiel divin ni sa finalité ultime. Le fruit du sacrement est le but.

Le but consiste à permettre à travers l'Eglise que ce que Jésus a fait devienne fécond et soit renouvelé efficacement. Il l'a fait efficacement mais sa fécondité jusqu'à son fruit final dépend de nous, c'est pourquoi il veut que nous passions par les sacrements. Nous avons un rôle complémentaire : mystère de l'époux et de l'épouse.

A l'incarnation, quand il a pris chair, Jésus a dit : « **Seigneur, voici, je viens pour faire ta volonté. Tu n'as voulu ni sacrifice ni holocauste** ».

Dès le départ il a pris sur lui tout le péché du monde. Tout le poids de l'angoisse, des sentiments de tous les pécheurs, des conséquences des péchés (quand tu fais un péché, que tu es déchu de quelque chose de très grand, d'immaculé, tu en éprouves une amertume, un écoëurement de toi-même), des conséquences de tous les sentiments ressentis par tous les pécheurs, même les pires, le petit Jésus l'a porté sans avoir commis le péché, et normalement il aurait dû en mourir tout de suite. Divisez ce poids de mort psychologique, moral, entre un million de personnes équilibrées, et cela aurait fait un million de morts d'un seul coup.

Saint Jean explique que s'il n'est pas mort, c'est uniquement parce que Jésus était dans la vision béatifique dans les sommets de son intelligence humaine. S'il est mort, c'est uniquement parce qu'il s'est arraché lui-même par amour, il a arraché son âme de son corps. Il n'est pas mort à cause des coups,

comme l'explique le Père à sainte Catherine de Sienne dans Le Dialogue. Catherine lui demandant pourquoi il y a eu la blessure du cœur après la mort, Dieu le Père lui répondit que c'était la seule blessure mortelle qui lui fut infligée après sa mort, de manière à faire savoir qu'il était mort pour autre chose : il a voulu aimer, son amour a été aussi fort que la mort et a provoqué sur lui la mort. La mort et l'amour sont devenus une seule chose dans le Christ.

Ainsi la mort et l'amour se sont réconciliés dans le Christ.

La Révélation, dans l'évangile de saint Jean, nous dit qu'il est mort par la puissance de son amour, il n'est pas mort à cause des coups.

Le Christ porte le péché et dit : « Voilà ce que je veux, voilà ce que vaut l'homme, voilà ce que vaut l'humanité ». La confession de Jésus est terrible. Jésus demande pardon au Père, il sait que c'est impardonnable. Heureusement qu'il est dans la vision béatifique. « *Tota vita Christi crux fuit atque martyrimum* ».

Sainte Thérèse d'Avila dit que la deuxième caractéristique de l'union transformante (dans la septième demeure), quand vous êtes transformés en Jésus dans le sein du Père, est une soif insatiable de souffrir. « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait », c'est la septième demeure. Personne ne rentrera au ciel s'il n'est pas passé par la septième demeure. Il faut aimer à en mourir.

Reprenons les étapes de ce sacrement de confession:

Tu te rends compte que tu as péché.

Il faut faire quelque chose : **incarnation**. Je vais aller voir le prêtre pour me confesser. Je choisis la confession : **baptême de Jean-Baptiste** : il choisit de partir : « Voici l'Agneau de Dieu ».

Que vais-je dire au prêtre ? Je fais un examen de conscience profond, il faut que ce soit sérieux, j'essaie de voir quelle est la loi du Christ, la Torah, j'essaie de regarder plus profondément que le côté matériel des choses. Cela correspond à la **vie publique** et à l'**enseignement du Christ**. C'est à la lumière de la charité que l'on fait son examen de conscience, parce que c'est un manque de charité qui au bout d'un certain temps provoque une chute visible. Il faut donc remonter au manque de charité qui est à l'origine de cette chute visible.

Je vais attendre le prêtre, j'attends l'heure à laquelle il veut bien écouter mon aveu. Cette attente est angoissante : **Géthsémani**, la dernière semaine, les premières agonies qui commencent la dernière année de la vie du Christ mais surtout à Gethsémani et à la croix, puisqu'à la croix les sept paroles du Christ sont comme l'aveu qu'il n'est rien du tout, qu'il est exclu, coupé du Père, foutu : « Voilà ce que je veux ».

Le prêtre me donne un conseil, un enseignement. Exhortation, silence, et il me donne une pénitence. Quelquefois le sentiment de culpabilité est tellement proche de l'agressivité et de la révolte, que l'exhortation du prêtre me paraît à côté, pas comme j'aurais voulu, la pénitence me paraît trop courte, ou trop longue (forcément, puisque c'est une réparation). Il faut recevoir l'exhortation. Le **silence**, l'**incompréhension**, les **ténèbres**, la **mort**, la **descente de Jésus aux enfers** sont présentés ici.

L'absolution fait passer l'état du corps mort de Jésus et son âme dans la déréliction, à la **résurrection**. L'absolution du Christ est sa résurrection.

Ensuite, je fais ma pénitence et je peux obtenir la *Res* : **Pentecôte**. Après la *Res*, je fais oraison et je peux donner à la *Res* son fruit : **Jérusalem céleste, fin des temps**.

Toute la vie du Christ traverse mon geste sacramentel. C'est une présence réelle de la confession du Christ du début jusqu'à la fin. Spirituellement, mystiquement, je suis uni à la confession du Christ dans toutes ses étapes, et c'est cela l'apprentissage de la vie chrétienne : comprendre petit à petit que les sacrements, c'est Jésus et moi, comme cela. Je commence à ce moment-là à vivre le sacrement correctement, et du coup, quand j'ai la *Res* du sacrement entre les mains et que je voudrai lui faire donner son fruit, l'Esprit Saint me fera vivre des cinq fruits.

Quelles sont les différentes facettes de la réalité sacramentelle qui apparaît après l'absolution ? Le sacrement dans sa liturgie est présent dès que vous dites : « j'ai péché, il faut que je fasse quelque chose, je vais me confesser ». Examen de conscience, attente, aveu, silence de l'exhortation, absolution, tout cela

fait partie de la liturgie du sacrement. Il y a la présence personnelle de Jésus dans sa confession personnelle du péché du monde du début jusqu'à la fin. A l'absolution, cette présence prend un caractère sacramentel parfait.

Au moment où je reçois l'absolution, il y a une transmutation qui correspond à la transsubstantiation. La demande de pardon que je fais à l'Eglise, au Prêtre éternel, au Père à travers ce sacerdoce rédempteur, à travers l'absolution, à travers l'intervention du prêtre avant qu'il commence à décider de m'absoudre, est transformée, transmuée en **la présence réelle de la demande de pardon que Jésus fait sur la croix face au Père pour les péchés du monde entier**. Autrement dit, à travers mon aveu, à travers moi qui me prépare à recevoir l'absolution, il y a une mutation : ma demande de pardon est muée en la demande de pardon que Jésus fait à travers moi au Père pour tous les péchés du monde.

Voilà comment vivre du sacrement catholique de la confession.

Dans chaque sacrement, une mutation réelle, un changement se fait : une chose est remplacée par une autre. Pour l'eucharistie, la matière du sacrement est le pain et le vin, pain et vin qui sont mutés en Corps ressuscité et Sang du Christ. Au moment de l'absolution, le prêtre, c'est-à-dire Jésus Christ prêtre éternel, par son pouvoir passant par la médiation de l'icône sacerdotale, prend la matière, votre demande de pardon, et il la change dans la demande de pardon que Jésus fait sur la croix au Père pour tous les péchés du monde. Votre péché a servi à ce que la rédemption du monde se renouvelle autant qu'il est possible, mais son application réelle n'opère pas si vous ne le vivez pas jusqu'au bout. Le prêtre aussi doit le vivre comme cela. Dans la prière qui suit : « Que la présence réelle de la Passion de Jésus Christ Notre-Seigneur, le Sang qu'il répand de la croix pour laver toutes fautes, la prière et les mérites de la Bienheureuse Vierge Marie, associées à tout ce que tu feras de bien et supporteras patiemment de pénible, contribuent au pardon de tes péchés ».

La présence réelle de la demande de pardon que Jésus fait sur la croix face au Père en disant : « voilà ce que je vaudrais », vous dites au prêtre : « je ne vaudrais rien, je suis un pauvre type, je suis pourri, je veux bien le reconnaître (ce que je n'avouerais à personne : je vous le dis) », s'est transformé dans ce sentiment que Jésus assumait en lui-même : « voilà ce que je vaudrais », face au Père, lorsqu'il ressentait tout ce que ressentent les pécheurs qui ont l'impression d'avoir le dégoût de Dieu, et qu'il en demande pardon. Voilà la mutation.

C'est là la présence sacramentelle.

Nous avons dit que la présence eucharistique sacramentelle réelle devait laisser la place à la *Res*. La présence eucharistique va devenir une présence non sacramentelle puisque l'eucharistie disparaît, et donc ce sera une présence réelle de vie mystique par mode de grâce, par mode de vie, par mode de charité, *per modum vitae*. La vie est aussi concrète et réelle que l'être, que la substance. La présence réelle mystique va donner place au fruit. Voilà les trois étapes.

Je mets le sacrement de confession en parallèle, parce qu'un grand principe du Concile de Trente affirme que tous les sacrements doivent être regardés à la lumière du sacrement de l'eucharistie.

La présence réelle sacramentelle est à son sommet à l'absolution, la transmutation se fait, la demande de pardon que Jésus fait sur la croix pour les péchés du monde entier. Tu sors, mais la confession n'est pas finie, tu as encore une pénitence à faire. La pénitence correspond à ce qui se réalise lorsque tu vas communier à cette demande de pardon universelle de Jésus face au Père, pour tous les hommes : c'est la *Res*.

A l'absolution, tu étais présent à cette présence de la croix de Jésus qui te lavait. A la pénitence tu communies à cela et à travers toi c'est Jésus qui demande pardon au Père pour tous les hommes et tous les péchés du monde entier. Une fois que la pénitence est terminée, tu fais oraison et tu peux faire produire à cette *Res* son fruit. Pendant la pénitence, je rappelle qu'il y a la présence sacramentelle réelle. La pénitence fait partie du sacrement. Si le prêtre oublie de te donner une pénitence, tu la lui demandes.

Réponse à une remarque : J'avais entendu un prêtre dire que si on ne s'est pas réconcilié avec la personne, l'absolution n'est pas valable...

Te réconcilier avec quelqu'un avec qui tu t'es fâché est de nécessité éthique. Cela fait partie de la morale, de la politesse, du bien-être. Le sacrement, lui, relève de la vie surnaturelle, théologique. Ce n'est pas parce

que tu vas au sacrement que tu es dispensée d'être humain par ailleurs. C'est humain, tu n'iras pas en enfer à cause de cela, ça n'a rien à voir avec le salut. Il faut distinguer les nécessités éthiques d'ordre humain, les nécessités de sagesse religieuse et les nécessités de sagesse surnaturelle. Ce n'est pas parce que tu t'investis dans un domaine de sagesse surnaturelle que tu es exemptée de la sagesse naturelle. Mais ici, j'explique comment vivre des sacrements, donc je n'explique pas comment être poli et bien élevé.

Tu peux demander une pénitence qui sera quelque chose de matériel. Mais à l'occasion de cette pénitence matérielle (dire un Je vous salue Marie, ou prendre ton paquet de cigarettes et le jeter dans le feu), la présence réelle de Jésus demandant pardon sur la croix et te couvrant de son Sang précieux et couvrant aussi tous les pécheurs de son Sang précieux, passe de l'extériorité à l'intériorité : tu assumes, et c'est Jésus à travers toi qui, dans la pénitence, demande réellement pardon au Père pour tous les péchés du monde, par mode de présence, de grâce, donc de vie surnaturelle : *per modum vitae, gratiae et caritatis*. La pénitence peut être quelque chose de matériel, mais c'est un support. Quand tu communies (puisque c'est l'équivalence de la communion), tu communies bien aux apparences matérielles du pain et du vin. Tu assimiles bien à travers la matérialité des accidents du pain, le Corps ressuscité du Christ.

Nous allons essayer de voir ce qu'il y a dans la *Res*, et comment on lui fait donner son fruit.

Je vous propose de regarder ici la prière du Fils bien-aimé, chapitre 17.

Nous avons vu que dans l'Écriture, le mystère de la confession est révélé à travers toute la grande ascension qu'il y a de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Le sacrement de confession est révélé pratiquement et quasiment explicitement à tous les passages de la Bible, notamment à la fête de *Soukot*, qui est la fête du pardon, de la donation du pardon et de la demande de pardon du peuple de Dieu, de ceux qui se battent contre Dieu, *Ishraël*. Jésus va reprendre la liturgie du *Kippour*, dans le chapitre 17 de l'évangile de saint Jean, lorsqu'il fait la prière sacerdotale ('prière sacerdotale' est un titre que les gens ont donné, ce n'est pas dans la Bible). La prière du chapitre 17 que Jésus fait au Père a la même structure que la prière du grand prêtre choisi chaque année pour la fête de *Soukot*, qui rentre dans le Temple pour demander pardon et pour donner pardon de tous les péchés. Le développement est le même, mais renouvelé par le Christ à sa manière. A travers ce renouvellement, nous découvrons quelle est son intention dans l'institution du mystère de la confession. Cette prière est un texte clé pour comprendre.

Chapitre 17, versets 25 et 26 : « **Père juste, le monde ne t'a pas connu ; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. Je leur ai révélé ton nom, et je le leur révélerai pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.** »

L'intention du Christ est la finalité : « pour que » : Je leur ai révélé ton nom de Père qui pardonne pour que ton amour soit en eux. C'est très intéressant et très fort. Je vous le traduis :

Je viens de faire pénitence, je suis assimilé à Jésus qui, entièrement péché, est face au Père et demande pardon. Mais le Père ne voit pas le péché, il voit son Verbe.

Dans la *Res* vous vivez qu'il y a tout le péché du monde qui est sur vous et vous demandez pardon pour tout le péché du monde comme Jésus le fait, et, premier fruit : vous voyez que le Père à travers vous ne voit que son Verbe et vous êtes dans la première procession.

Vous passez de la *Res* au premier fruit, et le premier fruit est de passer de la demande de pardon que Jésus fait pour le monde entier, étant péché du monde, et face au Père vous voyez qu'il ne voit en vous que le Verbe. Vous êtes dans la première procession de la Très Sainte Trinité : lumière née de la lumière, le Verbe est engendré par le Père, le Verbe est Fils du Père. Vous êtes dans la procession de la lumière, vous êtes introduit dans la première procession de la Très Sainte Trinité, le Père vous engendre comme Verbe à travers tous les péchés du monde que vous assumez. Comme vous allez jusqu'au bout, dans cette procession, vous aimez le Père et vous voyez que le Père vous donne son amour, et donc, et c'est ça le fruit, **vous passez de la première procession à la seconde procession** : la procession de l'amour.

La procession de la lumière est engendrée par la lumière : le Verbe est engendré par le Père. Mais : « pour que ton amour soit en eux » : ton amour de Père, celui qui réalise avec le Verbe une unité d'amour sponsal.

Le premier fruit qui va surgir dans mon oraison après la pénitence : je passe de ce moment où le Père nous pardonne et ne voit en nous que le Verbe, du coup nous sommes complètement unis, il n'y a plus que l'amour avec le Père et nous sommes dans l'unité d'amour du Père et du Fils, de l'Époux et de l'Épouse, dans cette unité des deux qui est l'origine de la seconde procession, qui est la spiration d'amour.

Transmutation, lumière, spiration. C'est mystique, mais nous devons petit à petit nous habituer à cela pour que cela devienne facile pour nous. Sinon, nous nous arrêtons à la dévotion. Si nous ne pénétrons pas dans la Très Sainte Trinité, lucidement, expérimentalement, en nous habituant intimement aux processions de la Très Sainte Trinité, c'est que nous n'avons pas dépassé le derviche. C'est très bien, et nous saluons au passage le derviche, mais il faut aller jusqu'aux fruits des sacrements.

Versets 1 : « **Père, glorifie ton Fils** ». Si vous êtes ici dans cette fusion d'amour entre le Père et le Fils, à partir de votre néant, parce que vous êtes une pourriture (l'humanité est finalement très blessée par le péché), il y a une mutation dans ce qu'il y a de plus extraordinaire dans l'origine du Saint Esprit. Vous avez donné vos péchés au Christ, le Christ a pris vos péchés et il vous a donné sa demande de pardon au Père sur la croix, du coup le Père vous a donné son amour pour le Verbe, et le deuxième fruit apparaît et se fait comprendre en ce que vous **passiez de ce don à l'accueil**, donc vous rentrez dans une disposition d'accueil : la réceptivité qui est l'activité éternelle du Saint Esprit. En Dieu, deux Personnes donnent l'amour : le Père et le Fils qui s'aiment mutuellement, et une Personne qui est le fruit de cet amour qu'il reçoit : l'Esprit Saint qui n'est qu'amour.

Cet état d'accueil absolu vous mettant dans l'Esprit Saint, peut vous permettre de recevoir à nouveau l'eucharistie qui est le don que l'Esprit Saint fait à ceux qui sont encore sur cette terre. Il faut ouvrir des dispositions d'accueil surnaturel à la mesure de la Très Sainte Trinité avant d'accéder à nouveau à l'eucharistie.

Une fois que j'ai donné ce que j'étais, que j'ai confessé ce que je vivais, que j'ai donné mes actes, mon indignité, mon humiliation, que Jésus m'a donné son humiliation, sa demande de pardon, que le Père m'a donné son amour pour le Verbe de Dieu, alors je vis de ce passage du don à l'accueil et je me mets dans une disposition d'accueil.

L'Esprit Saint est la Personne de la Très Sainte Trinité qui émane et procède de l'unité du Père et du Fils : le Père et le Fils, comme l'Époux et l'Épouse, se rejoignent, disparaissent dans l'amour, et il n'y a plus que l'Esprit Saint. L'Esprit Saint ne fait rien du tout : la passivité substantielle d'amour en Dieu est l'Esprit Saint. Il faut vivre ce fruit du sacrement de confession.

Vivant cela, je peux à nouveau répondre aux cloches qui sonnent la messe suivante. Il y a une complémentarité entre le fruit de l'eucharistie et le fruit de la confession. Le fruit de l'eucharistie va donc nous mettre dans un état de don, alors que le fruit de la confession nous met dans un état d'accueil.

Cette rencontre du don et de l'accueil fait la perfection et la dynamique de la charité.

Verset 24 : « **Père, ceux qui tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde** ». Dans ce troisième passage où nous cherchons le fruit du sacrement du Christ, Jésus indique qu'un des buts de l'eucharistie est que ceux qui sont dans le monde soient sauvés, soient associés à la gloire qu'il avait avant que le monde ne soit.

Autrement dit, entre ce que Jésus, le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, vivait avant la création du monde, et maintenant qu'il en fait la prière, il y a ce désir que tous les hommes vivent ce qu'il vivait en tant que deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Entre les deux, il y a eu l'Incarnation.

Au moment de la communion, je suis donc invité à réincarner ce mystère du Verbe de Dieu demandant pardon face au Père pour tous les péchés du monde. Le troisième fruit nous le trouvons dans ce passage de cette Incarnation du Christ demandant pardon à la Rédemption.

Nous aimons bien regarder le mystère de Noël, l'Incarnation (Dieu prend chair dans le sein immaculé de la Vierge), et nous oublions complètement ce passage de l'Incarnation à la Rédemption. Grâce au sacrement de confession, si nous le vivons dans l'oraison qui la prolonge, nous allons sentir tout de suite une intimité avec le Christ dans ce qu'il vit au moment de son Incarnation : il devient tout de suite

rédempteur, souffrant, martyr, broyé, écrasé (Gethsémani) ; c'est le passage de l'amour de Jésus Dieu et homme à l'amour de Jésus entièrement transformé en plaie vivante, Agneau de Dieu.

Le rédempteur est l'Agneau de Dieu.

Le fruit qui y correspond consistera donc bien à faire passer ce mystère de l'incarnation du rédempteur au mystère de l'incarnation de l'Agneau de Dieu : l'Agneau de Dieu, lui, est dans la gloire. Et il veut que tous les hommes soient associés à cette gloire à travers sa plaie. Il faut vivre ce passage-là.

Nous disons dans la prière après la communion : « Dans tes blessures cache-moi » : dans la blessure du cœur de Jésus, je suis transformé en cette plaie, mais cette plaie est glorieuse, jubilante. C'est le passage de l'incarnation à la rédemption finale. Avec tous les pécheurs, j'essaie d'y pénétrer autant qu'il m'en sera possible

Verset 11 à 13 : « **Père saint, garde-les en ton Nom, qu'ils soient un comme nous... pour qu'ils aient la joie en plénitude** ».

Vous devenez corédempteurs, parce que vous allez vivre cela avec tous ceux qui le vivent en même temps que vous, tous ceux qui vivent dans la plaie du Cœur du Christ, dans l'Agneau de Dieu, retrouvant toute l'Eglise et faisant passer avec vous l'Eglise de son activité militante à son activité suprême de corédemption du genre humain. L'Eglise ne sera corédemptrice qu'avec ceux qui vivent mystiquement de ce fruit.

Versets 20 à 23 : « **Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée** ».

Ici nous pouvons lire la première mutation dont nous avons parlé et qui constitue la *Res* du sacrement : le passage de la mort à la résurrection.

Voilà donc les cinq présences réelles retrouvées en filigrane dans ces passages de l'Evangile de St Jean.

Quand vous avez la pénitence, qu'ayant fait la lumière sur vous, vous n'avez rien caché, vous passez de la Lumière à l'Amour : présence réelle du passage de la première à la deuxième procession de la Très Sainte Trinité.

Ce qui est présent réellement est aussi le passage de la mort à la résurrection dans le tombeau du Christ.

Troisième chose qui est présente : vous avez donné ce qui est de vous, et vous pouvez en retour recueillir le fruit divin du sacrement. Vous n'avez plus cette fois la présence réelle des cinq parties du Corps mystique de l'Eglise (propre du fruit de l'Eucharistie), mais vous avez cinq manières de vivre de la mutation de la miséricorde de Dieu :

- passage de la Lumière à l'Amour
- passage du don à l'accueil,
- passage de la présence de Jésus à sa présence rédemptrice,
- passage de l'état de l'Eglise qui agit à l'état de l'Eglise corédemptrice, martyr.

Au moment de la pénitence, vous êtes plongés dans la procession de Lumière, puisque le Père confesse à son Fils qu'il est le Père. Il est Lumière, la Lumière confessant face à la Lumière qu'elle est Lumière. La relation entre le Père et le Fils est une confession éternelle : ils confessent tout ce qu'ils sont, sans aucune tache, sans aucune ombre, sans rien cacher. La confession rejoint cette confession éternelle et crée du Verbe dans son Père. Il confesse qu'il est son Dieu, un seul Dieu, et du coup ils s'aiment, ils s'unissent dans une seule vie. Ce passage de ce face à face dans la Lumière à l'Amour fait jaillir l'Esprit Saint, dans cet instant éternel du passage qui est présent réellement dans la *Res*.

J'ai donné tous mes péchés, je me suis donné moi-même, j'ai donné vraiment ce que j'avais de plus 'moi' (ce que j'ai fait de bien ne vient pas de moi, ce que j'ai fait de bien vient de Dieu).

« Oh vous savez, mon Père, je fais du bien tout le temps. Je viens me confesser parce que les gens me critiquent et que je ne comprends pas, mais je l'offre. Je voudrais quand même demander pardon pour tous les imbéciles qui ne comprennent pas. ».

- Tout ce que tu fais de bien ne vient pas de toi mais de Dieu. Les seules choses qui sont ta signature sont tes péchés. Ce qu'il y a de plus inavouable, de plus ignoble, sont les actes qui viennent de toi. Dès que tu fais des actes séparés de Dieu, tu perds ton identité, ta finalité, ton origine, tu perds toute capacité d'aimer, de comprendre, tu perds toute paix, toute sérénité. Si tu as tout cela : la sainteté, la sérénité, la lumière, tu ne vas pas le confesser. Non, tu vas dire : « j'ai mis le frein à main, la marche arrière pour ne pas pouvoir avancer ». Tu donnes ce que tu es, tu avoues ce que tu es, tu confesses ce que tu es **par tes actes**. Comme tu le fais sacramentellement, en union avec le Christ qui dit au Père : « voilà ce que je vaux » en tant qu'humanité écrasée, à lui qui a éprouvé en sa chair les sentiments des pécheurs, tu te mets en état d'accueil du pardon universel, éternel, incréé, absolu, définitif, efficace, fécond, pour tous les péchés du monde.

Tu prends de tes actes ceux qui sont nettement des fautes : pensées, paroles, actes ou omissions (« non, je ne veux pas me taire »).

Pour qu'il y ait péché, il faut que la faute soit lucide, volontaire, qu'on sache que c'est une faute, et qu'on veuille la faire quand même devant Dieu. Sans la lucidité et la volonté, il n'y a pas de péché. La question de péché doit par ailleurs se regarder par rapport à notre vocation surnaturelle de sainteté. On refuse la sainteté, on ne veut pas être un saint, alors on se fait une petite compensation de temps en temps : « Seigneur, demain... j'ai fait le vœu, mais ... ». Même le juste, le saint, pêche sept fois par jour.

Présence réelle d'une disposition de don universel à une disposition d'accueil universel.

Le passage du don à l'accueil est facile à repérer : je viens de donner, et j'accueille le pardon. Mais plus profondément, il est lié à tous les dons et à tous les accueils divins, notamment le don que Jésus a fait de tous les péchés du monde et l'accueil qu'il a fait du pardon et de la miséricorde éternelle du Père, mais également le don que le Père a fait de son amour au Verbe, et l'accueil qu'il en a fait, et en même temps, l'accueil que l'Esprit Saint fait de l'unité du Père et du Fils, suprêmement. Tout le domaine du passage du don à l'accueil est présent là, après l'absolution quand je fais la pénitence. Je peux rentrer comme dans une espèce d'immense tunnel qui s'élargit jusqu'à ce mystère de l'accueil. L'accueil en personne de l'amour du Père et du Fils est l'Esprit Saint. C'est une assimilation au Saint Esprit dans son mystère de vie intérieure. Et c'est dans l'Esprit Saint que je vais pouvoir recevoir l'eucharistie après.

Vous avez en même temps une plus grande intimité avec le mystère du Christ, vous échappez au New Age, puisqu'au lieu de vivre du mystère de la présence de Dieu dans le monde, dans la chair, dans le cosmos (incarnation réduite à elle seule), vous vivez de plus en plus du mystère de Jésus rédempteur qui s'est assimilé toutes les conséquences de tous les péchés du monde dans la croix. Vous commencez à rentrer dans l'intimité du Christ, et non pas dans la vision du dragon et du faux prophète sur le Christ, qui a horreur de la croix, horreur de la souffrance, horreur du mystère de l'eucharistie, horreur du mystère de Marie.

Pour l'instant, nous n'avons pas regardé les fruits, nous ne regardons que la présence réelle, la réalité après le sacrement, la réalité de vie que je porte après le sacrement. C'est pour cela qu'un enfant qui fait sa première confession se sent si léger, sans savoir pourquoi : il porte tout cela, une fois que le sacrement est fini. Il faut pouvoir s'engloutir dans cette présence et savoir quelle est cette présence. C'est pour cela que ce n'est pas mauvais de comprendre tout cela. Alors je commence à comprendre ce qu'est l'Eglise, le Corps mystique de Jésus qui est la rencontre de tous les hommes qui sont sauvés avec ceux qui sont unis par l'Esprit Saint. Eux sont d'accord pour rejoindre la rédemption, pour être les martyres de notre monde et de souffrir, d'aimer jusqu'à en mourir, pour que les autres soient sauvés.

Si Dieu s'est joint à un Corps, à une famille humaine, un peuple de Dieu, une famille chrétienne, c'est pour que cette communauté chrétienne sauve le monde comme Jésus a sauvé le monde, et elle doit rentrer dans le mystère du sépulcre, elle doit rentrer elle-même collectivement dans le mystère du Golgotha et dans le témoignage final. C'est au moment où elle sera supprimée, détruite, ridiculisée, anéantie, mise au tombeau, méprisée, où on ne respectera même pas son cadavre, qu'elle sauvera tous les hommes innocents de l'esclavage de Satan. Il faut accepter que l'Eglise soit pauvre, petite, humble, ridiculisée, méprisée. Nous faisons partie de cette communauté, et ce n'est ni le Lions Club, ni la pieuvre noire (les ateliers et les loges), ni la synarchie, ni le dragon rouge : c'est le mystère du tombeau, le mystère du

sépulcre, le mystère de compassion. Nous comprenons que nous sommes le petit reste responsable des derniers moments de l'histoire pour que Jésus puisse revenir définitivement.

Voilà les mutations qui sont présentes, qui nous changent vitalemment après la pénitence. Telle est la *Res*.

Il est bon d'être resté un moment à rappeler le contenu de cette présence pendant la pénitence, mais il faut presser le jus des fruits dans une belle coupe : les invités à la vigne (c'est-à-dire la croix) sont les invités aux noces. Notre sujet est les fruits du sacrement et une des choses les plus extraordinaires à vivre est de vivre du fruit du sacrement. Là, vous faites oraison.

Ce fruit nous irons le chercher dans l'Apocalypse.

Celui qui donne l'absolution est le prêtre, celui qui reçoit l'absolution est l'humanité.

L'absolution incarnée en personne est l'Immaculée Conception. Vous voyez la différence inouïe entre la création de la première femme, Eve, et la création de la dernière femme, l'Immaculée Conception. La première femme a été créée par Dieu sans péché, mais Marie a été créée par Dieu, alors qu'elle était la fille de Anne et Joachim, qui avaient reçu pour eux-mêmes la propagation du péché originel, et pourtant, elle n'a pas été atteinte par la tache du péché originel; elle a donc été sauvée par le Christ, précisément en raison de l'absolution qu'elle est substantiellement, personnellement: Immaculée Conception. Elle est l'absolution en personne. Il fallait qu'il y ait un seul être humain qui soit l'absolution en personne, puisque cette absolution est catholique, éternelle, universelle, efficace et féconde, elle est donc pour tout le monde. L'Immaculée Conception est pour tout le monde, et elle est la seule à avoir été créée en tant que telle.

C'est pour cela que Satan n'aime pas le mystère de l'Immaculée Conception. Et on le comprend, parce que lui croit qu'il a un droit sur tous les descendants d'Eve, et effectivement, il a un droit sur eux. Et une descendante de la race d'Adam échappe à ce droit, en raison d'une miséricorde prévenante d'absolution éternelle du Père qu'il fait jaillir de la blessure du Cœur de Jésus au moment où il ressuscite d'entre les morts : c'est de là que jaillit le mystère de l'Immaculée Conception.

Satan ne peut pas avoir droit sur l'Immaculée Conception. Et les hommes ont droit à rentrer dans le mystère de l'Immaculée Conception pour échapper tous à Satan. Et Satan n'est pas content du tout. A partir du moment où le mystère de l'Immaculée Conception est proclamé, il remue le tiers des étoiles, il crache les sept idéologies athées : 1856, 1854, 1858, et en 1860, les premières idéologies athées commencent. Le dragon rouge apparaît à partir du moment où le dogme de l'Immaculée Conception est déclaré. Ces idéologies prennent les théologiens qui font une théologie à partir des idéologies athées et ne peuvent plus transmettre la foi.

L'Immaculée Conception est l'absolution en personne. Elle a vécu en plénitude du fruit de l'absolution incréée et créée du Père pour le Fils crucifié, et donc le fruit sera pour moi de revivre ce que l'Immaculée Conception a vécu dans ces sept manières de vivre comment elle confesse ce qu'elle est devant le Père, devant les hommes, devant le démon, devant le temps dans lequel nous sommes, devant les péchés du monde : elle confesse qu'elle est l'Immaculée Conception, elle confesse qu'elle est l'absolution. Et dans l'oraison qui suit la confession, je réincarne mon accueil final, ma rédemption finale, mon Eglise victimale finale, ma manière d'être corporellement et physiquement Esprit Saint, épouse de l'Esprit Saint, Immaculée Conception.

Il y a donc une relation entre les cinq modalités de la présence réelle vivante du mystère de la confession et des cinq fruits.

Premier fruit, chapitre, 4, versets 2 à 6 de l'Apocalypse : « **Devant le trône du Père** [saint Jean voit le trône : le Père, le Fils et le Saint Esprit], **celui qui siège, quelqu'un, est comme une vision de jaspe vert ou de cornaline, un arc en ciel autour du trône** [alliance] **est comme une vision d'émeraude** [c'est chatoyant et chaleureux], **vingt-quatre sièges** [8-8-8, le Christ] **entourent le trône sur lequel sont assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches avec des couronnes d'or** [leur charité, leur contemplation] **sur leur tête. Du trône** [du sein du Père] **sortent des éclairs** [l'Esprit Saint], **des voix et des tonnerres** [la présence de l'Esprit Saint est toujours immédiate et foudroyante : il est présent (des voix) et puissant dans son amour (des tonnerres)] ; **et sept lampes de feu brûlent devant lui, ce sont les sept esprits de Dieu** [comme les voix, les tonnerres et la foudre passent à travers les vingt-quatre vieillards, et puisqu'il y a sept dimensions dans le

Christ (puisque il est un homme), cela donne les sept dons du Saint Esprit]. **Devant le trône il y a une mer de cristal miroitante et transparente.** »

L'Immaculée Conception est là, limpide comme une mer de cristal face au trône, face aux sept dons du Saint Esprit qui jaillissent du Cœur de Jésus ressuscité d'entre les morts lorsqu'il jouit de la gloire du Verbe de Dieu dans le sein du Père. Et elle est cette mer, cet océan, ce miroir cristallin, limpide, lumineux, qui fait rejaillir cette vision. Voilà l'Immaculée Conception lorsqu'elle confesse ce qu'elle est face au Père. Et je vis avec elle de cette confession.

Deuxième fruit, chapitre 12, versets 1 à 3 : « **Un signe grandiose apparut au ciel, c'est une femme. Le soleil l'enveloppe** [mystère de la résurrection du Christ], **la lune est sous ses pieds** [elle domine le monde temporel, elle le tient] **et douze étoiles couronnent sa tête** [3 x 4 : l'amour de toute la création : elle est Reine Immaculée de l'Univers]. **Elle est enceinte** [l'Immaculée Conception face au dragon va engendrer] **et crie dans la douleur du travail de l'enfantement. Un second signe apparut dans le ciel : un énorme dragon rouge à sept têtes et à dix cornes.** »

Le fameux dragon de l'Apocalypse qui crache les blasphèmes et qui dit que Dieu n'existe pas. Face à l'athéisme, face au dragon, l'Immaculée Conception confesse ce qu'elle est, et il faut lire le chapitre 12 de l'Apocalypse pour voir comment elle le confesse. Le dragon essaie d'empêcher cette confession, et surtout sa fécondité : le dragon veut dévorer l'enfant dès qu'il va naître. Il sait très bien que l'Immaculée Conception peut sauver tous les hommes d'un seul coup, il va donc tout faire pour empêcher le fruit de cette deuxième confession.

Comment fait-elle ? Il lui est donné deux ailes pour partir au désert : ces deux ailes représentent l'adoration et la contemplation. Le silence, l'adoration et la contemplation permettront à cette fécondité d'échapper à toute possibilité que Satan empêche que ce fruit se fasse. Cela montre bien que vous ne pouvez vivre ce fruit n°2 et lui donner sa fécondité, que par l'adoration et la contemplation silencieuse de ce mystère tandis qu'il se renouvelle à travers vous. C'est en adorant et en contemplant ce que l'Immaculée Conception fait face au Trône et face au dragon, que tous les hommes reçoivent l'enfant innocent mâle rédempteur.

Quand vous faites oraison après une confession, il faut savoir vous retrouver face au dragon. Vous venez de recevoir l'absolution, vous êtes face au Trône, vous vivez pendant 53 secondes le premier fruit : vous êtes une mer de cristal avec l'Immaculée Conception qui reflète le Père, le Christ brûlant, les sept dons du Saint Esprit, les sept flambeaux. Puis pendant les 53 secondes suivantes, vous vous retournez, et face au dragon, vous adorez, vous contemplez Dieu *in intimo* (les deux ailes du grand aigle), et en faisant cela, vous lui écrasez la tête. La meilleure manière de mépriser le dragon est d'adorer et de contempler. Il faut mépriser profondément l'athéisme. Le psaume dit que l'athée est « l'homme insipide et stupide qui dit que Dieu n'existe pas : *stultus insipiens in corde suo dixit non est Deus* ».

Elle écrase cet énorme dragon de l'athéisme par son adoration et sa contemplation. Elle confesse comme cela qu'elle est l'absolution pour tous les hommes, qu'elle est l'Immaculée Conception donnée à tous les hommes, et que le dragon n'a accès à aucun enfant mâle. Alors il est repoussé, si gros qu'il soit. Nous devons faire cela, c'est un exorcisme d'une puissance !

Troisième fruit : chapitre 14, verset 14 et 15.

Autre symbolisme de l'Immaculée Conception, l'ange qui sort de l'autel : « **Voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche sur laquelle était assis le Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or** [la charité suprême dans sa vie contemplative et dans sa contemplation de chacun d'entre nous] **et dans sa main une faucille aiguisée** [la seule chose qui lui reste à faire depuis la Pentecôte est de moissonner : c'est la fin du monde]. **Puis un ange sortit du Temple** [présence du Père] **et cria d'une voix puissante à celui qui était assis sur la nuée : jette ta faucille et moissonne, car c'est l'heure de moissonner.** »

L'ange est une créature. Quelle est la créature qui peut commander au créateur ? Vous savez bien que l'*imperium* sur la détermination de l'heure est réservé à l'Immaculée Conception : c'est Marie Reine Immaculée qui a autorité. On met un sceptre par rapport à l'heure de la fin du monde. Vous n'avez aucune autre interprétation possible : face au temps, l'Immaculée Conception en tant que Reine confesse que ce temps n'existe plus, que c'est le dernier temps, que c'est l'éternité qui arrive.

Si l'Eglise, si tous les catholiques vivent du fruit des sacrements, cela va donner son efficacité à "l'acte" de la Vierge. L'Immaculée Conception a l'autorité, mais elle ne donnera l'heure qu'à partir du moment où

l'Eglise de Jésus, le petit reste, sera en phase avec elle. Elle ne le fera jamais sans le mystère de la Femme qui est l'Eglise. En tant que fruit, nous vivons avec elle, face au temps, et nous pouvons laisser l'Immaculée Conception dire à travers nous à Jésus : « Seigneur, c'est le moment, jette ta faucille, c'est l'heure de moissonner, et qu'on en finisse avec le péché ». Si le péché dure encore, ainsi que le mystère d'iniquité, c'est parce que les catholiques le veulent bien : ils sont les seuls responsables (ceux qui ne sont pas catholiques n'ont pas le pouvoir). Face au temps, nous confessons que ce temps n'est rien du tout, que ce temps est terminé, qu'il ne reste plus que l'éternité. Voilà la troisième confession, face à notre temps.

Quatrième fruit, face au péché, chapitre 16 : le mystère de la **coupe**, elle qui est l'accueil du Verbe incarné, elle qui est l'icône visible de ce que l'Esprit Saint est invisiblement dans la Très Sainte Trinité. "Ce que l'Esprit Saint est en acte, l'Immaculée Conception l'est en puissance". Il est accueil d'un amour passif éternel dans sa personne créée, elle est accueil d'un amour passif éternel dans son cœur créé : elle est l'épouse du Saint Esprit, elle est la coupe. Les sept coupes de l'Apocalypse montrent comment Marie en tant que coupe confesse qu'elle est l'Absolution du monde face au péché. Il faut lire tout ce chapitre extraordinaire sur les coupes.

« J'entendis une voix du Temple qui criait aux sept anges [c'est-à-dire l'ange parfait, Marie, l'ange total, la plénitude du messager] : allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. »

La coupe parfaite de la colère de Dieu remplie des sept dons du Saint Esprit est l'Immaculée Conception qui confesse la colère de l'Agneau, c'est-à-dire que le Sang de Jésus vient laver tout le monde. Dans la coupe, il y a le Sang de Jésus qui est la colère de Dieu qui vient détruire tous les péchés du monde. Les péchés, pas les pécheurs. Alors les coupes sont répandues, et on voit le tiers des pécheurs qui sont attachés à ces péchés et qui ne sont pas contents, et les deux tiers des pécheurs qui ont ces péchés et qui n'y sont pas attachés (parce qu'ils voudraient ne pas les avoir) et qui sont très contents. Face au péché, elle confesse qu'elle est la coupe, et elle garde le Sang de Jésus du début de la Pentecôte jusqu'à la fin du monde pour tous les péchés du monde, aux instants où ils peuvent être recueillis. Quand le Seigneur nous demande de nous détacher, cela peut produire la souffrance, la révolte.

Il faut comprendre avec l'Immaculée ce qu'elle fait : elle donne la miséricorde sous un mode de purification, de libération. La colère de Dieu nous fait découvrir comment son Sang vient supprimer les péchés, nous libérer des péchés, nous pardonner des péchés, nous donner l'amour, la miséricorde, le don à la place de ces pourritures. A travers cela, les hommes découvrent avec stupéfaction ce que voit l'Immaculée Conception : certains hommes sont contents, mais d'autres ne sont pas contents ; en nous, il y a deux tiers très contents, et un tiers pas content (parce qu'ils sont encore attachés à leurs actes).

Face au péché, elle est la coupe, et nous sommes la coupe avec elle, et nous répandons tout le Sang de Jésus sur tous les péchés du monde, de tous les temps et de tous les lieux.

Cinquième fruit, chapitre 21, cinquième icône de l'Immaculée Conception : elle est la Jérusalem Céleste, la Jérusalem messianique, face au cosmos, face à la création, face au monde animal, face au monde végétal, face à une humanité qui est en dehors du mystère de la grâce.

« Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Le premier ciel en effet, la première terre ont disparu, et de mer il n'y en a plus. Et voici la cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune épousée parée pour son époux. J'entendis alors une présence clamer du Trône : Voici la demeure de Dieu avec les hommes, il aura sa demeure avec eux, ils seront son peuple, et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux (...) Alors l'un des sept anges aux sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint me dire : Viens que je te montre l'épouse de l'Agneau. Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur [la montagne de grande hauteur est toujours le Verbe de Dieu ; Jésus fait monter sur la montagne pour donner les béatitudes : il emmène ses disciples jusqu'au sommet de son mystère : il est le Verbe, et là, ils peuvent entendre les béatitudes], me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel de chez Dieu, et en elle, la gloire de Dieu. Elle resplendit autant qu'une pierre des plus précieuses, comme du jaspe cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes [3 : la Très Sainte Trinité ; dans 4 : toute la création ; multiplié, c'est-à-dire substantiellement unis].

C'est là que nous voyons que l'Immaculée Conception fait un corps unique qui incorpore et la Très Sainte Trinité, et toutes les créatures, et chacun d'entre nous, et tous les éléments de la matière et du cosmos et de la création. Et il n'y a plus de soleil, il n'y a plus besoin de lumière : Dieu illumine et l'Agneau sert de

flambeau. Elle confesse face au monde qu'elle est la Jérusalem céleste, et du coup le monde est incorporé dans cette lumière.

C'est ce que je vis réellement dans mon oraison après l'absolution, après ma pénitence. C'est la vérité du Ciel sur la terre. Voilà ce que je dois vivre dans la foi, parce que la foi fait vivre quelque chose, et si c'est vécu dans la charité, c'est réel et éternellement vrai. Il suffirait peut-être que douze l'aient vécu parfaitement, ou 153, ou 144.000, ou une multitude. Vivre de ce fruit-là mystiquement, surnaturellement, théologiquement, totalement, vraiment, à chaque fois que je me confesse.

Vous avez ici un schème pour savoir comment on tire de la *Res* du sacrement de confession son fruit, de manière vitale, expérimentale, en ré-incarnant mystiquement, réellement, vitalement, consciemment, lucidement, totalement, complètement, indépendamment de toute autre chose, exclusivement, et vraiment, la confession de l'Immaculée Conception.

Nous percevons la complémentarité extraordinaire qu'il y a entre le fruit du sacrement de la confession et le fruit du sacrement de l'eucharistie:

Le fruit du sacrement de l'eucharistie, c'est plutôt le Corps mystique du Christ, et le fruit du sacrement de confession est du côté de l'absolution incarnée qui est l'Immaculée Conception, les deux se rejoignant dans le don et l'accueil.

Je commence alors à rentrer dans la possibilité de vivre à partir de la puissance du baptême du sacerdoce royal, qui est le fruit de la conjonction du fruit du sacrement de baptême avec le fruit du sacrement de l'ordre.

Question. Pendant 53 secondes, tu vis l'Immaculée Conception : c'est éternel, surnaturel, théologal, mystique, sous la flambée des dons du Saint Esprit. En tous cas, tu n'es pas resté là sans rien faire. C'est pour cela que c'est si important de vivre mystiquement de l'adoration (présence réelle) et de la contemplation. Celui qui n'est pas mystique ne peut pas être chrétien : il interprète tout (la Jérusalem céleste, les 144.000 élus) matériellement et il entre dans de nombreuses dévotions.

Tout cela doit se comprendre simplement, même si je vous l'explique de manière compliquée : tu communies à l'eucharistie comme un saint, comme l'Immaculée, et c'est elle qui reçoit l'eucharistie suivante. Après l'action de grâce, quand Jésus ressuscite et disparaît, c'est tout le Corps mystique de Jésus qui est présent en toi. Tu fais oraison avec tout le Corps mystique de Jésus et tu fais produire son fruit à la conversion eucharistique : tu rentres dans les processions de la Très Sainte Trinité, le Père t'attire, et en même temps le monde n'est pas encore sauvé. Le temps dans lequel tu es est fixé comme un rayon laser dans l'éternité, et en même temps le temps reste là. Tu rentres dans la demeure du Père, la *péricorésis* : tu es dans le Père, le Père est dans toi, tu es dans le Fils, le Fils est dans toi, il est autour de toi et tu es autour du Fils, tu es autour du Père et en même temps le Père est autour de toi. L'Esprit Saint aussi, dans la *circum incession*. Tu es englouti librement dans les relations trinitaires (troisième fruit) et avec le Corps mystique de Jésus tu en vis profondément.

Si tu ne l'as jamais fait, les fruits ne sont pas encore pressés. Alors fais la récolte, vendange pour faire le vin, prends aussi toutes les communions et toutes les confessions que font les gens sans leur faire produire leur fruit mystique, parce que l'un est le semeur et l'autre le moissonneur. Petit à petit tu finis par comprendre ta responsabilité catholique, universelle, éternelle, efficace, féconde et sainte.

La présence réelle est une présence mystique : Jésus ou Marie est présent, et c'est l'Esprit Saint qui va presser le fruit. Je vous l'enseigne parce que c'est révélé dans l'Écriture et que nous en faisons la théologie mystique. Dès que ces secrets nous sont découverts et que nous les comprenons un peu mieux, nous allons plus vite, nous le faisons plus facilement et nous coopérons davantage, nous sommes plus disponibles mystiquement, mais il est vrai que c'est la grâce et l'Esprit Saint à travers ses dons qui nous le font faire. Ce n'est pas vous qui allez prendre la confession des autres... ce serait des calculs humains : il faut se laisser mouvoir par l'Esprit Saint.

Vous voyez cette extraordinaire complémentarité entre le fruit de l'eucharistie qui est plus masculin, et le fruit du mystère de la confession qui est plus féminin. Il faut essayer de vivre cette présence de toutes les parties du Corps mystique de Jésus à chaque communion, l'Immaculée, Jésus ressuscité faisant l'unité dans le Verbe, et à chaque fois vivre comme cela de la communion.

Pour la confession, se rappeler que tout le Sang de Jésus coule et nous lave entièrement de toutes nos fautes au moment de l'absolution. Le mystère de la résurrection est réellement présent et ouvre en nous une possibilité de faire pénitence, faisant que cette demande de pardon de Jésus crucifié face au Père, c'est nous qui la vivons à sa place dans la pénitence. A ce moment-là nous sommes introduits dans la procession de la lumière incréée du Père engendrant un Verbe, et du coup nous sommes placés dans l'unité d'amour des deux. Il n'y a que cet amour éternel, vivant, pur. Vivant de cela dans notre chair et notre sang, nous commençons à comprendre ce que vit l'Immaculée Conception dans sa confession éternelle face au Père, face au dragon, face au temps, face au péché, face au monde.

Il faut supplier le Bon Dieu de nous rappeler de le faire.

Le fruit du sacrement de baptême

Continuons avec le Baptême notre recherche sur la question de la *Res* de chaque sacrement et le fruit qui émane de chacun des sacrements.

Petit rappel de choses très connues à propos du baptême:

Le baptême est un sacrement qui opère dans la personne humaine qu'il atteint et qui est disposée à recevoir le baptême par le point de vue de la foi, cinq grands effets. La *Res*, la présence réelle du baptême, va se récapituler en cinq points.

Notre Seigneur Jésus Christ en une seule personne qui est la Personne du Verbe, Dieu et homme, se trouve réellement présent dans chacun des sacrements. Je vous rappelle que dans l'eucharistie il est **présent par mode de substance** : c'est donc l'être tout entier de Notre Seigneur Jésus Christ qui se trouve présent dans le sacrement de l'eucharistie. Dans tous les autres sacrements, le Verbe incarné, le mystère de l'incarnation, la Personne du Christ, Jésus dans son corps, son âme, sa divinité, son humanité et toutes ses gloires, se trouve présent aussi de manière réelle, non par mode de substance, mais **par participation**. La substance touche le point de vue de l'essence même, la présence substantielle, personnelle, et la participation touche le point de vue de la vie. La substance relève beaucoup plus du point de vue de l'être et de la subsistance. Il est donc normal qu'il y ait une interaction très grande entre l'eucharistie et les six autres sacrements.

Chacun des sacrements étant reçu par un mode de vie, la vie ayant un mode de perfection, la vie spirituelle de l'homme rendant parfaite la nature humaine de l'homme, la perfection étant d'ordre spirituelle, il va y avoir nécessairement cinq aspects, ce que nous verrons l'année prochaine avec l'induction de l'acte. Dans l'induction de l'acte, toute perfection d'ordre métaphysique et spirituelle revêt cinq modalités qui sont co-adjacentes.

Le baptême réalise une participation de vie spirituelle à la vie de Jésus qui est réelle. Cette réalité de la présence a cinq aspects.

1. Nous avons vu tout à l'heure qu'au moment de la constitution gamétique de l'Immaculée Conception, l'abîme constitué par le péché originel est remplacé par l'abîme de la plénitude de grâce constituant dès le départ l'unité zygotique de la Vierge Marie dans son Immaculée Conception. **Le premier effet est donc que la tache du péché originel est entièrement lavée.** Nous sommes pardonnés du péché, entièrement justifiés, entièrement lavés du péché, immaculés. Du coup, c'est remplacé par la grâce sanctifiante, différente de la grâce originelle que nous avons en Adam et Eve, et tout à fait semblable à ce qu'il y a dans la plénitude de grâce qu'il y a dans l'Immaculée Conception dans son être, dans sa vitalité originale. Cette grâce sanctifiante opère le fait qu'il y a une habitation de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité dans votre âme. Dieu est présent en tout homme venant en ce monde sans qu'il y ait besoin de la grâce du baptême. A chaque fois que tu vois quelqu'un, Dieu est présent, en raison de son omniprésence. Il est présent pour une deuxième raison : il fait que tu existes et que tu es suspendu à l'acte créateur de Dieu, Dieu te voit, Dieu te regarde, Dieu te considère, Dieu t'aime, et c'est parce qu'il te voit et te regarde que tu existes : le fait que tu existes est le résultat du fait que Dieu te voit et te regarde. Son regard contemplatif est si étonnant que du coup tu existes. Quand tu contemples quelqu'un, tu ne contemples que lui. Dieu ne contemple que toi, Dieu ne regarde que toi, Dieu n'aime que toi, et c'est pour cela que tu existes. Dieu est présent à toi par le seul fait que tu existes par son acte créateur. Tu es suspendu à l'acte créateur de Dieu.

Dieu est présent en moi par **présence d'immensité** et en raison de son **acte créateur**.

Troisième mode de présence : Dieu est présent en moi en raison de sa **providence**. Il m'a communiqué la vie, je suis à l'image et à la ressemblance de Dieu et il me tient par la cause finale. Dans le centre de mon âme le plus lointain, il y a cette espèce de voix de Dieu, de présence de Dieu qui m'attire vers ma finalité éternelle.

Quatrième mode de présence : le mode de présence de la **grâce sanctifiante**. Jusqu'à maintenant, Dieu est présent en tant que créateur, tandis qu'ici, par la grâce sanctifiante, c'est la distinction des personnes de la

Très Sainte Trinité, chacune des trois Personnes, qui est présente dans la partie la plus spirituelle de mon âme. C'est en tant que Personne que le Verbe de Dieu est présent à mon âme qui vivifie mon intelligence, donc le Verbe de Dieu est présent personnellement dans toutes mes soifs de vérité. Le Saint Esprit est réellement présent dans toutes mes soifs d'amour, je peux adorer le Saint Esprit en tant que subsistance personnelle distincte du Père, distincte du Fils et procédant du Père et du Fils. Le Père est personnellement présent en moi dans le fond de âme, comme principe même de ma vitalité spirituelle vivifiée par la grâce sanctifiante. C'est propre au baptême de faire que les trois Personnes de la Très Sainte Trinité soient présentes et dans la substance de mon âme et dans mes puissances : dans la puissance contemplative par le Verbe, dans la puissance volitive, affective spirituelle toute pure des soifs d'amour par l'Esprit Saint. Je peux adorer chacune des trois Personnes divines distinctement dans mon âme puisqu'elles y sont vraiment présentes et elles procèdent l'une de l'autre dans ce lieu-là. Le jour où je commets un péché et que je perds la grâce sanctifiante, la présence personnelle des trois Personnes n'y est plus sous le mode sous lequel il est présent par la grâce sanctifiante. Je ne peux plus retrouver Dieu que par l'adoration, que par la confiance dans sa providence, ce qui est déjà énorme, mais je suis en dehors de ma prédestination, en dehors de ma sainteté et en dehors de l'intimité vivante de ma personne avec chacune des trois Personnes distinctement.

2. Deuxième effet du baptême : la Très Sainte Trinité habite en nos âmes par la grâce sanctifiante.

La Très Sainte Trinité a besoin d'un substitut du mystère de l'incarnation : le caractère. Le baptême imprime dans mon âme une marque indélébile, indissoluble (même si je devais aller dans la réprobation éternelle), et qu'on appelle un caractère. La spiritualité de mon âme donne le principal de sa forme à mon corps, elle lui donne sa détermination. La forme qu'a mon corps vient de l'âme, et le caractère spirituel de mon âme spirituelle donne à mon corps sa détermination principale. Le caractère est reçu dans l'âme et il donne une capacité, une puissance et un pouvoir nouveau : je peux quand je le veux, quelque soit la circonstance dans laquelle je me trouve, si j'y mets toute ma force, toute mon âme, toutes mes puissances, toute mon énergie, tout mon cœur et tout mon corps, je peux poser des actes de foi, d'espérance et de charité théologiques. La foi de celui qui n'est pas baptisé, qui n'a pas ce caractère, est humaine, religieuse, même si elle est très forte et qu'elle va jusqu'à toucher Dieu et vivre de Dieu : mais ce n'est pas encore une foi surnaturelle, théologique, ce n'est pas l'onction totale du Messie (qui fait que je suis entièrement à l'intérieur du Verbe de Dieu et dans le sein du Père), et l'acte de foi posé se ramène à la vertu naturelle de religion. Vertu que nous ne méprisons pas du tout, puisqu'elle nous relie à Dieu, mais la vie chrétienne la fait exploser pour que je sois Dieu le Fils dans Dieu le Père et brûlé par l'Esprit Saint dans l'acte de foi, d'espérance et de charité surnaturelles. Il est important de savoir comment distinguer en soi un acte de foi lié à la vertu de religion et un acte de foi lié à la surnaturalité de la vie théologique.

3. Le troisième effet du baptême est ce caractère du baptême, une nouvelle puissance, un nouveau pouvoir qui vient se surajouter à tous les pouvoirs naturels que j'ai déjà et qui fait que je peux faire ce que ne peut pas faire celui qui n'a pas le caractère du baptême. Quand je fais l'acte de foi, par exemple, en y mettant toutes mes forces : « je veux croire à Jésus », Jésus est là tout de suite, j'adhère à lui, c'est lui que je touche *in directo*. Le caractère me met en connexité immédiate avec Jésus dès que j'adhère à lui par la foi, et cette connexité fait que ma foi peut devenir vivante et brûlante, et donc je peux pénétrer en lui et vivre ce qu'il vit et lui peut vivre à travers moi ce qu'il vit. Voilà, j'ai fait un acte de foi surnaturelle, ce qui est impossible à celui qui n'a pas le caractère du baptême. Je peux faire cet acte de foi quand je veux.

Le "caractère" est un habitus entitatif, un accident qui vient se rajouter en moi en tant que puissance. Il est entitatif en ce sens qu'il va plus loin que le point de vue même de notre substance. C'est donc un accident sur lequel vient se greffer quelque chose qui dépasse notre substance même. La grâce est aussi un habitus entitatif.

4. Le quatrième effet du baptême fait de nous un membre vivant du Corps mystique de Jésus.

Par le baptême, notre personne va du coup recevoir un statut particulier. Ton corps fait partie substantiellement de ta personne, et par le baptême, c'est toute ta personne qui est baptisée, plongée dans la construction vivante du Corps mystique de l'Eglise.

5. Le cinquième aspect du baptême : notre corps est transplanté, incorporé (c'est la fameuse nouvelle naissance), **à l'intérieur du corps mort et ressuscité du Christ.** En grec, baptême veut dire *plongée* : on t'a arraché de la terre et on t'a plongé dans les eaux surabondantes de la vie éternelle et de la grâce (voyez

la discussion de Jésus avec Nicodème sur la vie nouvelle). Deuxième analogie : la transplantation sur la vigne. Tu es enté (tu es comme le sarment que l'on coupe et que l'on transplante dans le tronc), tu es transplanté dans le corps mort et ressuscité de Jésus.

Et c'est la chose la plus importante et la plus étonnante du baptême, qui fait que tu es Fils de Dieu. Je touche mon corps et je sais que mon corps n'appartient plus à ce monde, qu'il est arraché à ce lieu et qu'il est transplanté, il habite dans le corps mort et ressuscité du Christ. Mon lieu profond s'établit là où Jésus dans son corps mort passe de l'instant de la mort à l'instant de la résurrection. Je suis recueilli là en entier, mon corps est dans son corps, transplanté, physiquement soudé au corps de Jésus qui passe corporellement de l'instant de la mort à la résurrection. Quand je suis baptisé, si je fais un jugement d'existence sur moi-même, je sais que je suis planté dans ce passage corporel du Christ de sa mort à sa résurrection. Le cœur du Christ ouvert par cette plaie d'où jaillit dans tout le corps du Christ le mystère de la Résurrection qui le fait habiter immédiatement à partir de ce moment-là dans l'anastase, est mon lieu physique, corporel, matériel, plus que le lieu de la terre qui finalement devient un lieu accidentel spirituellement parlant.

J'espère que nous retiendrons bien ces cinq aspects de la présence réelle, la *Res* du sacrement de baptême. L'aspect principal consistant en ce que notre corps est planté dans le cœur de Jésus ouvert, dans cette blessure mortelle, laquelle est source de sa propre résurrection en tout son corps.

Jésus nous incorpore à son humanité emportée dans l'omniprésence et au-delà de l'omniprésence : *egersis* et *anastasis* sont les deux mots grecs par lesquels le Nouveau Testament exprime la résurrection du Christ (mais la traduction française ne fait pas la différence, quel dommage ! c'est le même mot : résurrection). Il s'est levé d'entre les morts, il a habité tous les lieux et tous les temps (*egersis*) et il a fait sauté toutes les limites de tous les temps et de tous les lieux et il rentre avec son corps dans la Procession du Père dans le Fils pour spirer l'Esprit Saint (*anastase*), ce qui dépasse tout. L'*egersis* est le mystère de la prise de gloire de tous les temps et de tous les lieux, l'*anastasis* désigne la résurrection où il spire l'Esprit Saint dans la Très Sainte Trinité. Les effets de gloire de l'*egersis* (la glorification de tout le cosmos) sont microscopiques à côté des effets de gloire de l'*anastasis*.

Quand je regarde Jésus crucifié, quand je vois Jésus dans l'eucharistie, je le rejoins en son corps mort et ressuscité. Quand j'adore Jésus eucharistie, par le baptême, je sais que j'y suis établi physiquement avec lui. Etant plongé là, par le baptême, je vis de la libération du Mal qui est en Lui (l'eau, le sang et l'Esprit Saint, la plénitude de la grâce capitale du Christ), et ses torrents d'eau vive jaillissent dans ma chair, déborde, dégouline ensemble de notre communion vivante et incarnée. J'ai la grâce sanctifiante, et quand cela déborde, je touche le Père, je touche le Verbe, je touche l'Esprit Saint et ils habitent vraiment en moi : j'ai alors une puissance pour aller encore plus loin dans cette sainteté, cette intimité avec la personne divine : foi, espérance, charité. Voilà ce que c'est qu'être solidaire avec tout le Corps mystique de Jésus et de participer à la rédemption du monde.

Cinq aspects de cette unique présence réelle attendent notre coopération avec le Seigneur :

L'essentiel réside dans notre vie mystique; ceux qui ne peuvent pas vivre de ce sacrement parce qu'ils ne l'ont pas reçu, peuvent d'ailleurs vivre de ce fruit mystique du sacrement de baptême grâce à vous.

Nous l'avons vu: nous pouvons vivre de tous les sacrements du point de vue mystique, de leur fruit, donc de leur finalité, sans avoir jamais reçu un seul de ces sacrements. Ceux qui les ont reçus sont devenus avec Jésus des sources conjointes de cette communication universelle dans la vie intime des hommes de bonne volonté. Comment passer de cette grappe extraordinaire qui est là, la présence de Jésus qui passe de la mort à la résurrection dans mon corps, à son fruit ? C'est en faisant oraison que nous faisons donner son fruit à la présence réelle du sacrement de baptême, que nous pressons son jus, en prenant cette présence réelle et en la faisant surabonder de nous pour lui donner son fruit.

Je me plonge et je me laisse englober dans l'opération dynamique, irradiante, fervente et violente de l'union transformante qui fait que l'Esprit Saint spire et brûle tout en moi par les sept dons du Saint Esprit. Cette union transformante fait que c'est le Christ tout entier qui va vivre dans tout mon corps et brûler toutes les parties de mon corps (nous ne serons plus deux, nous serons un), moi le respectant

totalemment, lui me respectant absolument, et pourtant ne vivant qu'en une seule chair glorieuse dans une union transformante réelle allant jusqu'au point de vue physique, et de l'âme, et des puissances, et de la grâce, et du temps, et de l'éternité.

Pour faire oraison, je m'arrête: "je sors de la zone un, puis de la zone deux, puis de la zone trois" ; étant rentré en "zone quatre", je rentre de l'instant éternel de cet instant présent où je me retrouve moi même dans mon identité chrétienne: je retrouve la *Res* du sacrement. La retrouvant, je fais des actes de foi pour y pénétrer absolument, dans toutes mes puissances, dans toutes mes consciences, dans toutes mes lucidités, dans toutes mes énergies. J'étreins le corps de Dieu, je rentre en lui, il rentre en moi, je vis ce qu'il vit : c'est le Verbe de Dieu qui est face au Père qui vit en moi. Puis je recommence en faisant des actes d'espérance : je demande à la Vierge Marie, à la plénitude de grâces, à toutes les grâces sanctifiantes qui sont sorties des mains du Créateur depuis le début jusqu'à la fin de la création du monde de pénétrer en moi, de m'imbiber, de se réfugier en moi, de se concentrer en moi : « J'ai une confiance totale qu'en ce moment tu me donnes toutes les grâces » : l'Immaculée Conception elle-même avec sa plénitude de grâces revit sa vie au dedans de moi. Par l'acte de foi, je vais vers Jésus, tandis que par l'acte d'espérance, c'est toute la vie divine qui pénètre en moi et je la reçois. Et je me laisse brûler par le cœur ressuscité du Christ qui brûle tout dans la Résurrection, expérimentant ainsi dans ma chair cette rencontre fulgurante de l'Époux et de l'Épouse, dans un amour d'une tendresse infinie. Et je regarde mon prochain avec la même tendresse, la même intensité infinie d'amour que le Père, que Dieu sur moi. J'aime celui que Dieu a mis proche de moi avec cette tendresse, cet amour de Dieu si intense, si infinie, si incréé, si éternel, si tonitruant, si irrésistible.

Si pendant dix minutes vous faites le plus possible d'actes de foi, d'espérance et de charité, avec puissance parce que « le Royaume de Dieu appartient aux violents et ce sont les violents qui s'en emparent », je vous assure que vous commencez à presser la *Res* du sacrement du baptême. A un moment donné, le jus coule doucement, paisiblement, et l'Esprit Saint prend le relais : vous vous laissez faire, vous laissez faire le travail du Saint Esprit. La vie chrétienne se ramène à l'acquisition du Saint Esprit dans l'oraison, pour que l'Esprit Saint transforme tout en vous. Cette union transformante nous assimile totalement au Christ et à son Corps mystique tout entier.

Ce fruit est très différent du fruit que nous avons découvert pour l'eucharistie, la confession, le sacerdoce et le mariage. Il s'épanouit dans la jouissance surabondante et libre des sept dons du Saint Esprit. En lesquels nous pénétrons, avec la *Res* du sacrement, par des actes de foi, d'espérance et de charité, en voyant bien où notre chair a été transplanté.

Quelqu'un qui ne fait pas oraison tous les jours comme je viens de vous le dire n'a pas été jusqu'au bout du fruit du sacrement du baptême qu'il a reçu. Faire oraison, c'est la respiration du chrétien, et la vie chrétienne normale l'appelle à expérimenter et vivre physiquement dans les sept dons du Saint Esprit.

Les théologiens se sont bagarrés pendant un siècle et demi pour condamner le quiétisme comme une hérésie qui nous fait abandonner la puissance de transformation inscrite dans la grâce du baptême. Par des actes d'adoration, de foi, d'espérance et d'amour qui nous arrachent à nous-mêmes, nous adhérons à Jésus, nous laissons l'Immaculée Conception prendre possession totale de nous ; à partir d'elle nous nous enfonçons encore plus profondément dans le mystère du Verbe incarné ; nous sommes liés au Père, et avec le Père nous enfantons le Verbe incarné, et avec eux nous enfantons l'Esprit Saint et nous le répandons dans le monde la brûlure de la charité. Nous vivons au cœur intime et vivant de la Très Sainte Trinité.... Le baptême nous permet de faire des actes de vie théologique, et au bout d'un certain temps, l'Esprit Saint a l'espace suffisant pour se répandre, pour souffler au fond de nous : c'est l'Esprit Saint qui le fait (et ce n'est pas nous qui nous reposons, ce n'est pas notre âme qui s'étale !).

Il faut lui réserver ces moments d'intimité: que l'esprit Saint puisse avoir la permission de faire quelque chose, qu'il y ait vraiment une union transformante. A ce moment-là notre acte de foi du lendemain sera tout à fait autre que notre acte de foi de l'avant-veille. La vie chrétienne sera alors éperdument extraordinaire si nous faisons oraison tous les jours. Par l'oraison, nous allons toujours plus loin, toujours plus profond, et nous n'avons jamais fini.

Annexe 3 : Symbole de saint Athanase et oraison

Retrouvions la puissance de Dieu par la foi.

Les chrétiens exprimaient par ce symbole leur foi théologique :

Quiconque veut être sauvé doit avant toute chose embrasser et étreindre la foi catholique, et quiconque ne la conservera pas totalement et inviolablement périra infailliblement pour l'éternité. La foi catholique consiste à adorer un seul Dieu en trois Personnes et trois Personnes en un seul Dieu, sans confondre les Personnes ni séparer la substance. Autre est la personne du Père, autre est la Personne du Verbe, autre est celle du Saint Esprit. Mais la divinité du Père, et du Fils et du Saint Esprit est une, leur gloire égale, leur majesté co-éternelle. Tel est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint Esprit : le Père est incréé, le Fils est incréé, le Saint Esprit est incréé. Le Père est immense, le Fils est immense, le Saint Esprit est immense. Le Père est éternel, le Fils est éternel, le Saint Esprit est éternel, et néanmoins ils ne sont pas trois éternels, mais un seul éternel. Comme aussi, ce ne sont pas trois incréés, ni trois immenses, mais un seul incréé et un seul immense. De même le Père est tout puissant, le Fils est tout puissant, le Saint Esprit est tout puissant. Daignez Seigneur nous conserver aujourd'hui purs et sans péchés, ayez pitié de nous Seigneur, ayez pitié de nous. Cependant ce ne sont pas trois tout puissants, mais un seul tout puissant. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint Esprit est Dieu, et néanmoins ce ne sont pas trois Dieux mais un seul Dieu. Ainsi le père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint Esprit est Seigneur, et néanmoins ce ne sont pas trois Seigneurs, mais un Seigneur. De même que la vérité chrétienne nous oblige à reconnaître et à confesser que chacune des trois Personnes est Dieu et Seigneur, ainsi la religion catholique nous interdit-elle de dire trois Dieux ou trois Seigneurs. Le Père n'a été ni fait, ni créé ni engendré d'aucun autre. Le Fils n'a été ni fait, ni créé mais engendré du Père seul, le Saint Esprit n'a été ni fait, ni créé ni engendré, mais il procède du Père et du Fils. Il y a donc un seul Père et non trois Pères, un Fils et non trois Fils, un Esprit Saint et non pas trois Esprit Saints. Et dans cette Trinité, il n'y a ni plus ancien, ni moins ancien, ni plus grand, ni moins grand, mais les trois Personnes sont co-éternelles et égales entre elles. De sorte qu'en tout, comme il a été dit, on doit adorer l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité. Quiconque donc veut être sauvé doit avoir ces sentiments et cette croyance dans la Trinité. Mais il est nécessaire pour son salut éternel qu'il ait encore une foi exacte de l'incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ. Or la pureté de la foi consiste à croire et à confesser que Notre Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu est Dieu et homme. Il est Dieu, engendré de la substance du Père avant tous les temps, et il est homme, étant né dans le temps de la substance de sa mère. Dieu parfait et homme parfait, ayant une âme raisonnable et une chair humaine égale au Père selon la divinité et moindre que le Père selon l'humanité. Et quoiqu'il soit Dieu et homme, il n'est pas néanmoins deux Personnes, mais un seul Jésus Christ. Il est Un, non que la divinité ait été changée en humanité, mais parce que Dieu a pris l'humanité et il l'a unie à sa divinité. Un enfin, non par confusion de nature mais par unité de personnes. De même que l'âme raisonnable et la chair font un seul homme, de même Dieu et l'homme est un seul Jésus Christ, qui a souffert la mort pour notre salut, est descendu aux enfers, et le troisième jour est ressuscité d'entre les morts, est monté au cieus, est assis à la droite de Dieu le Père tout puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts, à l'avènement duquel tous les hommes ressusciteront avec leur corps et rendront compte de tous leurs actes. Et ceux qui auront fait bien recevront la vie éternelle, mais ceux qui auront fait mal seront précipités dans les flammes éternelles. Voilà quelle est la foi catholique, et quiconque ne la gardera pas fidèlement et constamment ne pourra pas être sauvé. Amen !

On me demande souvent comment faire oraison.

Pour faire oraison, il faut s'arracher à l'esprit du monde et rentrer dans le point de vue surnaturel. Pour le démon, pour notre orgueil, pour notre petit raisonnement aussi, entendre le Symbole de Saint Athanase est insupportable. Mais la foi n'est pas une opinion, une idée, une interprétation humaine : c'est une révélation dans la compréhension surnaturelle de Dieu sur les monde. Ce qui est dit dans ce Symbole est

parfaitement exact : c'est la foi parfaitement immaculée, fidèle et qui va jusqu'au bout, qui nous permet d'être sauvé.

Pour faire oraison, pourquoi n'apprendriez-vous pas par cœur le Symbole de saint Athanase, pour le dire avec toute la puissance de saint Athanase ? Je vous affirme qu'après avoir dit cela avec toute la force d'une foi surnaturelle et ardente vous arrachant à toute votre manière de croire bêtement, à votre niveau à vous, vous êtes dans la foi surnaturelle, l'Esprit Saint est là, et vous pouvez rester dans l'intimité avec Jésus, avec l'Esprit Saint, autant que vous voulez.

Pour rentrer dans l'oraison, il faut faire des actes de foi, et vous allez vous aider de l'acte de foi des saints, celui de saint Athanase qui a lui tout seul écrasé deux ou trois hérésies. Quand vous le dites, vous devez le vivre, vous devez réaliser en vous ce que ces paroles signifient, et ainsi vous sortez de la foi humaine (« moi, je suis d'accord de croire, ça m'apporte beaucoup ») pour rentrer dans la foi théologique, sur le plan surnaturel, ce qui permet à l'Esprit Saint de faire que la sainteté du Père, la sainteté du Fils, la sainteté du Saint Esprit puisse pénétrer dans votre chair.

« Eternel est le Père, éternel est le Fils, éternel est le Saint Esprit, et pourtant ils ne sont pas trois éternels mais un seul ». L'oraison démarre sur le plan d'une foi surnaturelle et théologique, et l'Esprit Saint peut prendre le relais. Je fais alors l'expérience de l'esprit d'intelligence, je vois ce que signifie : le Père est incréé, ainsi que le Fils, ainsi que le Saint Esprit, et pourtant il n'y a qu'un seul incréé et non pas trois.

Pourriez-vous préciser ce qu'est la foi catholique ?

« Quiconque veut être sauvé doit avant toute chose embrasser et étreindre la foi catholique » : l'étreindre, la tenir, et la tenir bon. La foi catholique est la foi reçue des apôtres. Toutes les expressions de la foi qui se sont séparées de la foi apostolique donnée directement par les apôtres et conservée par le magistère infallible du Corps mystique du Christ, ne sont plus dans la foi catholique mais dans une foi chrétienne partielle, une foi chrétienne qui proteste. Dans la foi, nous ne protestons pas : nous adhérons à la foi, nous rentrons dedans, parce que c'est Dieu qui est l'origine de la foi. Il l'a enseignée à son Eglise, le Christ nous l'a enseignée par ses apôtres, et il n'a pas pu se tromper ni nous tromper. Et il a promis que cette vérité enseignée par les apôtres ne serait jamais altérée jusqu'à la fin du monde et qu'il n'y aurait jamais aucune trace d'erreur dans la foi catholique et apostolique. Cette révélation vient de lui, il l'a expliquée aux apôtres et il leur a donné une trace de mémoire de cet enseignement qui sort de sa bouche. L'infaillibilité de la foi apostolique est la seule promesse qu'il a faite à l'Eglise.

Saint Athanase a vécu au début du christianisme, et je vous lis aujourd'hui son symbole sans rien y changer. Il est bien que nous nous rappelions ces textes tout à fait fondamentaux. Nous cherchons souvent des prières pieuses, mais les prières les plus puissantes sont les prières de la foi des saints. Apprenez par cœur ce symbole, pour que votre heure d'oraison quotidienne soit non plus une heure de distraction, mais une heure de divinisation absolue.

L'oraison...

L'oraison commence par la mort à soi-même, dans la plus grande pauvreté, et pour cela, il faut tuer tout ce qui vient de nous. Nous devons être crucifié, anéanti, et il ne doit plus rien rester de nous : il reste uniquement la foi que le Christ enseigne, et la vision qu'il a sur le Père, sur le Saint Esprit, sur l'Eglise, sur le monde et sur la finalité de tout ce qui existe. Dans cette grande pauvreté, par la grâce que l'Immaculée nous donne, nous faisons cet acte de foi, nous rentrons dans l'acte de foi, nous touchons Jésus, nous nous laissons pénétrer par Jésus, nous rentrons à l'intérieur de Jésus et il n'y a plus que Jésus qui voit les choses, nous les voyons telles qu'il les voit et nous prononçons l'acte de foi. Nous voyons et nous vivons les choses comme lui il les voit, et il faut que nous les voyions (ce ne doit pas être des mots).

Un non baptisé, n'exprimant pas la foi catholique, peut-il rentrer au ciel ?

Je relis saint Athanase : « Quiconque veut être sauvé doit avant toute chose embrasser et tenir la foi catholique ». L'Ecriture dit que « c'est la foi qui justifie », « ta foi t'a sauvé » : la foi te réajuste par rapport à ta finalité éternelle, et ce réajustement est opéré par Dieu (le désajustement est opéré par le péché

originel). C'est donc la foi qui justifie, et non le baptême (le baptême ne justifie que parce qu'il est reçu en fonction de la foi).

Quelqu'un qui n'a pas la foi catholique explicite, qui n'en a jamais entendu parler, mais qui aime Dieu, comme un bon musulman, est ajusté, à cause de sa droiture, à une loi intérieure que nous appelons la loi éternelle ⁵. Cette loi éternelle lui est donnée vers l'âge de 5, 6 ou 7 ans, de manière très forte et très sensible, et il obéit à cette loi éternelle, cette loi d'amour qui touche un point de vue d'éternité (on l'appelle quelquefois la loi de la conscience, mais la loi éternelle n'est pas tout à fait la loi de la conscience). Il obéit à quelqu'un d'autre que lui-même dont il pressent, dont il entend le mouvement, la motion dans sa vie intérieure et dans sa vie concrète. Il obéit à quelque chose qui est au dessus de lui, et qui pourtant est en lui en même temps. C'est une foi implicite, puisqu'il croit qu'il y a quelqu'un au dessus de lui qui est son maître, qui est son Seigneur, qui le transcende et qui s'occupe de lui, qui lui donne les indications, et il épouse cette providence. Il croit donc en même temps à l'existence de Dieu par ses actes et à sa providence. Puisqu'il croit à l'existence de Dieu, il croit que Dieu est et il croit ce qu'Il est sans le savoir : or Il est Trois en Un et Un en Trois. Et il croit à sa providence, donc il croit qu'il est proche de lui, qu'il emprunte son langage propre : il croit implicitement, sans le savoir, à l'incarnation du Christ, et c'est le Christ qui lui permet d'épouser cette providence divine. Sa foi est surnaturelle et elle le justifie.

Tous reçoivent largement la grâce de la foi, que cela soit explicite ou implicite. Mais c'est l'obéissance de la foi qui sauve : il faut que cette foi soit vive, qu'elle soit incarnée : « quiconque veut être sauvé doit avant toute chose embrasser et étreindre cette foi ». Cette foi est alimentée dans notre temps, dans le cœur de tous les hommes, grâce au mystère du Corps mystique de l'Eglise. Il ré-alimente quotidiennement la grâce sur toute la surface de la terre, dans tous les lieux, tous les temps et tous les hommes, par le sacrifice eucharistique et par tous les autres sacrements (confession, baptême...). Par le baptême, tu deviens d'un seul coup la matrice où peuvent venir se plonger autant que Dieu le permettra tous les hommes de ce monde qui n'ont pas reçu le baptême. Jésus te donne ce sacrement à toi, qui es une personne, et comme ce sacrement est catholique, il est pour tous les autres. On ne reçoit pas le baptême pour soi mais aussi pour que les autres puissent être plongés dans la grâce du baptême.

⁵ Voir « L'éthique », Père Patrick, 1995-96.

Le fruit du sacrement de mariage

"Celle-ci sera appelée Isha, car elle fût tirée de l'homme. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et les deux deviennent une seule chair. Or, tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre". (Genèse 2, 23-25).

A partir de l'enseignement du Magistère ordinaire et universel donné par le Pape au cours des quarante-deux audiences du mercredi, dans son commentaire sur **Le livre de la Genèse** à propos du corps de l'homme et de la femme et ce que le Pape appelle "la signification sponsale", nous pouvons savoir comment la fusion des cœurs entre l'homme et la femme doit se réaliser quand elle est vécue selon la loi naturelle telle qu'elle est pensée par le Créateur, comment se réalise l'exercice de l'amour entre l'homme et la femme d'une manière qui est selon la nature du cœur de l'homme et du cœur de la femme, et comment le sacrement de mariage va pénétrer dans la signification sponsale du corps. Le sacrement va permettre de retrouver cette dimension naturelle de notre corps et de surnaturaliser les dimensions blessées.

Pour nous, aujourd'hui, c'est difficile de le comprendre parce que nous en avons perdu l'expérience, mais c'était l'expérience du premier homme et de la première femme. Et il est capital pour nous, qui sommes appelés à vivre de l'amour masculin-féminin, d'assimiler cela pour bien comprendre aussi toutes les malfaçons qui nous en séparent. Et pour savoir également comment il faut essayer, au moins dans l'intention, de retrouver cela.

Le Pape dit que *"le premier devoir, le plus urgent, de ceux qui ont la vocation de l'amour [c'est-à-dire, tout le monde], de ceux qui ont la vocation du mariage, notamment [donc, quelques uns], c'est avant tout [toutes affaires cessantes], de faire de cette théologie du corps des origines, le contenu de leur vie et de leur comportement"* (discours du 2 Avril 1980).

Il est quand même assez étonnant que cette grande révélation de la Genèse explicitée par le Pape ait fait, au niveau de la sagesse théologique, une véritable révolution dans la vision du corps de l'homme et de la femme et du mariage, à un point tel que l'on en a modifié le Droit canon. Et le plus curieux est que c'est à l'humanité des derniers temps, à celle qui doit être confrontée à toutes les attaques multiformes de la Bête et de l'Antichrist, dans l'assaut final, que ceci est révélé. Ce qui voudrait dire que le seul moyen, et, peut être, le dernier rempart pour être fort face à toutes les séductions de l'Antichrist, c'est de **vivre de cet amour humain et divin entre l'homme et la femme, dans notre corps, tel qu'il est voulu dans le plan de Dieu**. Si l'Eglise et l'Esprit Saint demandent à l'Eglise d'ouvrir très grande cette porte en mettant une priorité sur cette théologie du corps des origines (puisque c'est avant tout que l'on doit faire de cette théologie du corps, le contenu de notre vie et de notre comportement), c'est bien la preuve, probablement (l'Esprit Saint étant toujours prophétique), que la grande attaque sera pour empêcher l'homme et la femme de connaître l'amour dans leur corps, au grand sens du mot.

Tout a commencé, dans l'univers, par l'Epoux et l'Epouse, dans le sacrement de mariage. Il est normal que, eschatologiquement, la théologie de la sponsalité s'explique juste avant le Retour du Christ, parce que c'est précisément la dernière mission de l'Eglise. Et **son fruit sera le Retour du Christ qui réalise précisément la récapitulation de l'univers dans la Gloire**.

Voilà la mission du sacrement de mariage. Et nous ne pouvons pas faire comme si nous n'étions pas responsables. Cette fécondité dépend de l'intention sacerdotale mutuelle dans le sacrement de mariage : Le Concile Vatican II l'a explicité nettement en parlant du sacerdoce royal.

Modalités d'entrée dans le sacrement de mariage ⁶

Quelle est la **matière** et quelle est la **forme** du sacrement de mariage ? Car s'il n'y a ni matière, ni forme, ou si l'une ou l'autre est absente, il n'y a pas de sacrement ⁷. Le point de vue du mariage se réalise par le

⁶ Voir Sponsalité, jalons. - Père Patrick.

corps, que la sagesse grecque voyait comme un composé de quatre éléments qui sont : la terre, l'air, l'eau et le feu. Le Pape nous a montré que l'homme a été créé en son corps, homme et femme, et qu'à ce point de vue-là, il est à l'image de Dieu : il est **terre** : Dieu est **Créateur** ; il est **eau** : Dieu est **Donateur de vie**, c'est le Père ; il est **air** : Dieu est Sagesse, c'est le Verbe ; il est **feu** : Dieu est Amour, c'est l'esprit Saint. Le Saint Père nous explique que l'homme est "à l'image et à la ressemblance de Dieu" dans ses quatre dimensions de **solitude**, d'**unité**, de **nudité** et de **don** et que c'est à travers ces dimensions que nous pouvons saisir la signification sponsale du corps. Et c'est **l'unité sponsale**, apparaissant dans l'unité de l'époux et de l'épouse, qui est la **matière du sacrement de mariage**.

Nature de la présence réelle sacramentelle actualisée

Qui est présent réellement dans le sacrement de mariage ? Dieu, certainement ! Quelque chose de surnaturel et de divin ! Mais qui ? et quoi ?

Nous avons vu que dans le sacrement de baptême, ce qui est présent, c'est le passage corporel de la mort de Jésus à la Résurrection. Vous êtes réellement présent à l'instant où Jésus passe de la mort à la Résurrection, dans Son corps. Dans le sacrement de l'eucharistie, c'est le corps ressuscité du Christ qui est réellement présent. C'est en vivant du baptême et de l'eucharistie que vous pouvez retrouver la possibilité d'irriguer l'intériorité de votre corps jusque dans une potentialité originelle perdue.

Dans le sacrement de mariage, l'unité sponsale réalisée est comme une "coupe". Cette coupe du mariage, cette ivresse surnaturelle qui s'inscrit dans la présence réelle, va recueillir tout un ensemble de sponsalités qui ne sont pas les nôtres, mais qui vont devenir nôtres. Il y a donc une présence réelle qui apparaît sous le voile de l'unité des deux, dans cette perfection mutuelle de l'unité sponsale.

1. La présence réelle de l'actuation sponsale de la deuxième Procession de la Très Sainte Trinité qui génère l'Esprit Saint dans l'unité d'amour du Père (Epoux) et du Fils (Epouse).

Ce n'est pas l'Esprit Saint qui est présent réellement, c'est cette actuation sponsale de la Très Sainte Trinité, en quoi consiste la deuxième Procession. Le sacrement de mariage est le seul qui contienne la présence réelle de la deuxième procession de la Très Sainte Trinité.

2. La présence réelle de l'actuation sponsale de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme dans une unité substantielle, le mystère de l'Incarnation d'où procède le Christ.

Dieu s'est "marié" avec l'humanité. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe qui est féminin dans la Très Sainte Trinité, se marie avec l'humanité dans un mariage d'amour, en prenant une chair masculine. Et de l'unité d'amour entre l'humanité (Jésus) et la divinité (le Verbe), va émaner une troisième réalité qui n'est ni Jésus, ni le Verbe, mais qui est l'onction messianique, la grâce capitale du Christ, le chef-d'œuvre de l'humanité, la gloire de Dieu (ce n'est pas pareil de dire "le Verbe de Dieu" et "le Fils de Dieu", et ce n'est pas pareil de dire "Jésus" et "l'onction messianique", "la grâce capitale du Christ", "le messie"). Vous avez la présence réelle de cet instant où Dieu se marie avec son humanité, ce moment de l'unité de l'humanité dans la divinité, et de la divinité dans l'humanité, qui fait apparaître le Messie dans l'Incarnation. Vous êtes en présence de la *Res* de l'époux et de l'épouse, à l'instant où le Christ apparaît. C'est immense ! Vous êtes dans votre unité sponsale, le "nouveau ventre" de l'Immaculée Conception, le "nouveau sein" de l'Eglise, puisque vous la faites en présence de toute l'Eglise où se trouve réellement présent, l'instant de l'Incarnation du Messie qui est éternel (c'est pourquoi cet instant peut se réactualiser dans le sacrement).

3. La présence réelle de la procession de l'origine de l'Immaculée Conception

Le Verbe de Dieu et l'Esprit Saint, dans la blessure du Cœur de Jésus, disparaissent dans le cœur sacerdotal du Christ, et, de là, émane l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception procède de l'unité totale de deux Personnes divines, dans la blessure du Cœur de Jésus, ce que l'on nomme "le

⁷ C'est en raison de ce principe qu'il faut faire attention à l'expression que l'on utilise pour parler "d'annulation de mariage". Un sacrement ne peut pas être annulé, il est indissoluble, et l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. Mais l'Eglise peut discerner si ce sacrement a, ou n'a pas, une consistance sacramentelle, si sa "matière" et sa "forme" sont et ont toujours fait essentiellement défaut. Un mariage ne sera donc "annulé" que si l'on prouve que le sacrement, finalement, n'a jamais existé.

mystère du Shabbat". Cette procession de l'origine de l'Immaculée Conception est présente dans cette coupe.

4. La présence réelle du passage de la dormition de la Vierge Marie à son assomption

Vous recevez aussi la présence d'un instant, à la fois temporel et éternel, celui par lequel le Christ, nouvel Adam, assume le corps de la Vierge Marie, nouvelle Eve, pour réaliser "une seule chair glorieuse" : c'est le mystère de l'Assomption. Jusqu'à la dormition, l'amour de la très sainte Vierge Marie n'a jamais cessé d'augmenter de sorte que sa charité surnaturelle atteint un degré d'intensité tel qu'il est en affinité avec la charité infinie du cœur humain du Christ ressuscité. Ce degré d'amour est extraordinaire : il fait que sa foi atteint un sommet impossible à égaler, qu'il ne reste plus que ce petit voile à déchirer pour réaliser l'unité sponsale en "un seul corps glorieux avec le Christ". Du coup, le Christ prend toute l'humanité de la Très Sainte Vierge (de la femme) à la dormition, et "recrée", sous un mode glorieux, le corps de la femme, dans son corps ressuscité glorieux. A l'Assomption, la Vierge Marie est intégrée dans l'omniprésence à laquelle participe le Christ ressuscité, physiquement, dans une seule chair glorieuse.

C'est ce passage, inscrit dans le Livre de l'Apocalypse, qui est là, présent réellement dans le sacrement : l'instant de l'Assomption d'où émanent le mystère de Marie, le mystère de la royauté de la Vierge Marie, le règne de la Reine immaculée du ciel et de la terre. C'est ce Règne qui émane de l'unité sponsale.

Ainsi s'accomplit la prophétie du livre de la Genèse : "L'homme quittera son Père (mystère de l'Incarnation) et sa Mère (mystère du Verbe et de l'Esprit Saint à la croix), il s'attachera à sa Femme (mystère de l'Eglise) et les deux ne formeront plus qu'une seule Chair (mystère de l'Assomption). Vous avez, dans cette coupe, la présence réelle de l'accomplissement de la prophétie.

5. La présence réelle du Christ ressuscité et de l'Eglise

Le Christ est ressuscité d'entre les morts et il a envoyé l'Esprit Saint. Il veut nous mettre dans le sein du Père, Il veut l'amour. Il engendre l'Immaculée Conception, la Jérusalem céleste. Il s'appuie sur nous pour que cela se réalise... L'Eglise souffrante du purgatoire, l'Eglise militante de la terre et l'Eglise glorieuse du ciel s'unissent pour produire le Corps mystique : le premier Corps mystique est l'eucharistie, le second est la Jérusalem céleste ! C'est très fort, et c'est pourquoi Saint Paul nous dit que ce sacrement est grand !

Car il apparaît dans l'unité du Christ ressuscité, avec tous ceux qui croient, avec tous ceux qui sont entrés dans la vision béatifique, tous ceux qui sont dans l'espérance du purgatoire, tous ceux qui luttent sur la terre. Tous font un seul Corps mystique : un seul Corps apparaît, car l'homme et la femme font l'unité dans un seul corps. Vous pouvez donc intensifier l'unité du Christ ressuscité et de tous les membres de l'Eglise... C'est une responsabilité énorme ! Cela veut dire que, chaque fois que vous vivez la messe sponsale, **dans l'intention du sacrement**, vous videz le purgatoire, vous donnez la gloire accidentelle à tous ceux qui sont dans la vision béatifique, mais qui ne sont pas encore ressuscités dans leur corps, vous les invitez à l'intérieur de l'unité sponsale pour recevoir une gloire accidentelle nouvelle (ils n'ont plus de corps et attendent la résurrection de la chair), et vous donnez aussi une grâce actuelle à tous ceux qui luttent sur la terre, c'est-à-dire une intimité plus profonde de la présence réelle physique du Christ, au plus profond de leur corps, de leur chair et de leur cœur. Cette présence de l'unité du Christ et de l'Eglise, qui produit le Corps mystique, est un des aspects de la fécondité absolument extraordinaire du sacrement de mariage. Vous engendrez une Eglise de charité, à partir d'une Eglise de foi et du Christ ressuscité. Vous êtes des bâtisseurs de la Jérusalem céleste. Le Christ ressuscité, qui engendre la Jérusalem céleste, s'appuie sur nous tous pour que cela se réalise.

Pour mémoire, je propose la sponsalité qui n'est pas encore advenue dans notre histoire, mais qui est présente dans le sacrement de mariage, à savoir : l'union qui va exister entre la création toute entière et la Jérusalem céleste, qui est l'Eglise dans son accomplissement glorieux. Ce sera la fin d'un monde, quand la gloire de Dieu pénétrera toute la création.

Les "retrouvailles" de la création avec le Corps mystique glorieux de l'Eglise réalisent un mariage que l'on appelle l'instant éternel de gloire, qui est la Jérusalem céleste. Vous recevez, dans votre unité de chair intégrale, sacramentellement, la présence réelle de cet instant.

6. La présence réelle du Christ, sacramentellement "*Per modum sacramenti*"

Quand vous actuez la "messe sponsale", vous réalisez cette présence réelle, vous communiez, vous jouissez de votre mutuelle compénétration, écoulement délicieux l'un d'ans l'autre pour ne réaliser plus

que l'unité des deux, dans laquelle vous disparaîsez. Vous entrez alors dans un état d'adoration surnaturelle.

Vous avez ainsi **les six présences réelles** diverses qui représentent les six jours de la création, présents de manière plénière.

Fruit du sacrement : l'unité des actuations sponsales

Ce qu'il y a de plus parfait et d'actuel dans votre présence sacramentelle sponsale va pouvoir faire l'unité entre toutes ces sponsalités qui, dans l'histoire de l'économie divine, se sont réalisées successivement, soit dans l'éternité, soit dans le temps. La vocation du mariage, sacramentellement parlant, est d'unifier toutes ces sponsalités en un seul acte, une seule sponsalité : le mystère de l'Incarnation, le mystère de l'Assomption et le mystère de la gloire finale sont Un dans l'unité sponsale de l'homme et de la femme, dans le point de vue physique (car votre sponsalité se réalise dans le temps, donc c'est physique).

La présence réelle n'est pas tellement toutes ces processions du "troisième", dans ces sponsalités que nous venons de voir : elle est le fait d'**unifier toutes ces sponsalités dans votre actuation sponsale**. Cette unification de toutes les sponsalités dans votre actuation sponsale **rejaillit** sur tous les autres sacrements de mariage qui n'ont pas été actuels de cette manière-là. Ainsi, vous pouvez irriguer tous les autres sacrements de mariage, parce que vous êtes, évidemment, en correspondance avec eux. C'est le principe des vases communicants.

Tout ceci démontre bien qu'il fallait attendre la proclamation du mystère de l'Immaculée Conception, la proclamation de l'Assomption, l'enseignement du Père Maximilien Kolbe, et celui du Pape Jean-Paul II, pour pouvoir développer tout à fait **une doctrine cohérente** sur le contenu surnaturel du sacrement de mariage. Voilà pourquoi le Saint Père dit que le Père Kolbe est le patron des temps qui s'ouvrent.

C'est en effet lorsqu'étant chrétiens responsables, vous prenez à pleines mains le sacrement de mariage et que vous êtes dans l'unité des deux par le corps différencié, lorsque se réalise cette actuation de laquelle résulte l'unité des deux par le corps, que vous utilisez la **dimension sacerdotale** du sacrement de mariage. Alors, cette unité sacramentelle des deux devient le lieu de toutes les actuations sponsales que nous venons de voir séparément.

Vous êtes en présence de la Res du sacrement de mariage qui consiste à donner, dans le temps et dans le lieu d'un corps unique, une unité à toutes les actuations sponsales créées, dans une seule actuation sponsale surnaturelle sacramentelle.

Ce fruit du côté divin est un fruit énorme !

Et nous voyons, si nous faisons cela, que nous avons une action directe sur l'extension, en ce temps, de l'incorporation de la gloire qui est dans l'Incarnation de Jésus, dans l'Eglise, dans l'influence déterminante et définitive de la Très Sainte Vierge Marie et du Christ-Roi, en Marie Reine, dans le mystère de l'Immaculée Conception. Tous les lieux et tous les temps sont absorbés un peu plus dans le point de vue de la gloire éternelle, parce que l'incréé transcende le point de vue de la totalité. Et cela dans la mesure de la charité vécue dans votre sacrement de mariage. C'est le fruit du côté humain. Et nous verrons, au ciel, combien nous avons hâté le Retour du Christ dans la victoire sur le mal, en une seule messe sponsale. Finalement, tout cela induit le point de vue de la récapitulation de l'univers dans le plérome du Christ, et donc, le Retour du Christ. Le "*Maranatha*" de l'Apocalypse est sponsal : il est lié au cri de l'Époux et de l'Épouse. Et si ce sacrement du mariage commence à être explicité aujourd'hui, c'est un signe eschatologique, prophétique, que nous sommes à la fin des temps, puisque c'est le sacrement qui nous permet de hâter le Retour du Christ, le "*Maranatha*".

Pratique théologique de la "communion" à cette présence

La Res est une des choses le plus extraordinaires quand on étudie la théologie de la sponsalité. C'est peut-être pour cela que c'est le dernier sacrement explicité par l'Eglise. Un sacrement est une porte surnaturelle, divine ouverte à l'incréé... Nous avons souvent tendance à "humaniser" les sacrements, alors qu'ils sont là pour nous intégrer à l'éternité vivante de Dieu. Nous voulons toujours rabaisser à notre niveau, ressentir le divin, alors qu'il n'est pas à notre mesure, bien qu'il nous soit donné entièrement.

Ce passage de la *Res* au fruit reste le grand moment de la vocation du mariage. Il suffit de vivre intensément de cette *Res* pour qu'à l'intérieur du mariage, son fruit en soit communiqué à tous les autres sacrements de ceux qui ne le vivent pas explicitement. C'est dans ce moment d'amitié, de repos, de gratitude vis-à-vis de Dieu, du Christ et de votre conjoint, tout à la fois, que vous recevez cette *Res*.

Votre vocation, votre mission, c'est de donner à la *Res* son fruit. La mission du sacrement de mariage, l'*Ite missa est* de ce sacrement, c'est de faire de nous, à partir de la *Res*, une sorte de centrale divine particulière rayonnant dans toutes les directions de la grâce. Mais, il faut être capable d'avoir la maturité et la santé chrétiennes pour prendre cette présence réelle qui vous est donnée, pour l'intégrer dans votre corps, dans votre baptême, dans votre mission personnelle, pour la recueillir comme pour une Communion, pour lui faire donner ses fruits.

En effet, c'est à partir de ce que vous aurez recueilli, de ce qui vient de l'humanité intégrale, que vous avez les fécondités du sacrement de mariage, qui proviennent d'une "trans-actuation" : ce qui est actuel dans votre unité sponsale laisse la place à ce qui est actuel dans l'unification de toutes les sponsalités divines. Les mots exacts sont importants à cause des projections, des introjections. L'imaginaire et l'idéalisme jouent un rôle trop fort. Il faut une foi contemplative toute pure. Le corps est intégré dans cette trans-actuation qui mobilise toutes vos forces spirituelles : forces du corps spirituel, forces de l'esprit, forces de la foi. Lorsque vous vous retrouvez avec un tel trésor dans les mains, il ne disparaît pas, si vous savez le recueillir et le conserver. "*Marie gardait toutes ces choses en son cœur*", et saint Joseph gardait Marie en sa chair de manière à ce qu'une trace nouvelle apparaisse : celle du Fils de l'homme.

Les fruits du sacrement de mariage vont s'épanouir dans une triple fécondité surnaturelle, dans trois directions :

1. La **dimension sacerdotale du mariage** : vous êtes capable de garder, de réaliser, de conserver et de donner cette présence réelle, comme le prêtre est capable de réaliser la transsubstantiation, de la prendre dans ses mains, et de la communiquer à l'Eglise. Cela s'apprend, et c'est le rôle de la préparation au mariage. Si vous n'apprenez pas comme se réalise une messe sponsale, vous ne la réaliserez jamais. De même pour le prêtre, si personne ne lui explique comment célébrer la messe, il ne pourra la célébrer. Il faut donc se former à cette révélation de la sponsalité (si cela vous désintéresse complètement, c'est que vous avez une vocation humaine du mariage et non une vocation à la sainteté du mariage). C'est l'Eglise qui vous forme, qui vous le demande, qui vous l'enseigne. Ce n'est ni la télévision, ni le psychologue ! Il va falloir prier ensemble, avoir une liturgie commune, avoir un oratoire et considérer le lit conjugal comme un "lieu sacré", comme le saint des saints, et non plus comme une abomination.

La mission sacerdotale est tout ce côté visible et actuel de la prière. Chacun doit apprendre à rentrer dans la signification sponsale d'un corps féminin, masculin, animé et actué uniquement par le point de vue religieux : la foi d'Abraham est liée à l'innocence d'origine. Il faut apprendre à pénétrer, spirituellement parlant, dans le corps de son conjoint et à toucher la présence de Dieu. C'est la finalité du sacrement de mariage.

2. La **dimension prophétique du mariage** : cette dimension est la famille. La famille n'est surnaturalisée, n'est une "sainte famille" que si tout ce qui l'origine, s'origine dans la sacramentalité d'une famille. La famille est prophétique car elle va devenir le lieu dans le monde où la Très Sainte Trinité sera visible, où elle va se manifester à travers le point de vue de l'église domestique. Le pape dit ouvertement dans son encyclique concernant la famille que la cellule fondamentale de l'Eglise n'est pas la paroisse mais l'église domestique de la famille. L'Eglise domestique est le lieu de l'eucharistie, le lieu principal de la présence réelle, et le lieu principal de la sponsalité sacramentelle, le lieu du baptême, le lieu essentiel du corps mystique de l'Eglise. Il est, dans la famille, un élément qui fait qu'elle va rayonner sur la société : à l'école, dès qu'il y a des enfants issus d'une église domestique, toute la classe est changée ; dans une entreprise, dès qu'il y a des employés issus d'une église domestique, tout change ; quand le père de famille sort d'une église domestique pour aller à son travail, le service n'est pas le même. Il y a dans la famille un côté prophétique qui fait que quelque chose change et la famille devient "cause exemplaire" pour ceux qui sont dans le monde. Cela n'a rien à voir avec le côté catho. Nous ne transportons pas nos icônes, c'est direct !

L'Eglise a commencé avec Jésus, Marie, et Joseph, la Sainte Famille. L'Eglise se terminera aussi avec et dans la Sainte Famille : l'Alpha rejoint l'Oméga. A la fin, il n'y aura plus que de "petites oasis" de saintes familles pour appeler le Retour du Christ. De même que la Sainte Famille a été à l'origine de la naissance

de Jésus, c'est la sainteté de la famille qui sera à l'origine du Retour du Christ, de la renaissance de la Jérusalem céleste. Les familles d'aujourd'hui vivant de, et à la manière de la Sainte Famille, sont toutes très sensibles au mystère de l'Apocalypse, au "*Maranatha*", au "Viens, Seigneur !".

Les familles chrétiennes sont particulièrement visées pour être détruites, simplement parce que le démon se trouve face à la famille, face à ce noyau, face à la femme qui enfante. C'est écrit dans le livre de l'Apocalypse. Le démon est face au mystère d'une humanité qui est féconde par elle-même, et il ne supporte pas qu'une famille soit féconde par elle-même ! Elle devrait être féconde métalliquement (par fivette, par fécondation *in-vitro*, ou par toute autre fécondation en dehors de l'amour : une fécondation matérielle...).

3. La dimension royale est le fruit final du sacrement de mariage

L'aspect royal est la dimension de sainteté. Mais, comment faire pour être des saints ? La dimension de sainteté du sacrement de mariage consiste à vivre pleinement des fruits de ce sacrement.

* *La sainteté du conjoint* : lorsque vous avez cette grappe, vous priez avec votre conjoint, ou séparément. Vous vous retrouvez avec ce trésor qui est étourdissant. Par une activité spirituelle élémentaire de responsabilité, puisque vous avez atteint la paternité et la maternité responsables dont parle le Saint Père, vous pouvez garder ce fruit intérieurement, dans toutes les cellules de votre corps, vous pouvez le prendre en main, et spirituellement, par la grâce de votre mission, la communiquer, la déposer dans la chair de votre conjoint endormi près de vous, pour l'irriguer, le guérir, voire le transformer et lui donner une grâce actuelle. Alors, vous sanctifiez votre conjoint.

* *Votre sainteté personnelle* : vous pouvez garder pour vous ce trésor, utiliser le sacrement du baptême et faire oraison. Alors, vous conjoignez la présence du passage de la mort à la résurrection du corps de Jésus avec cette trans-actuation extraordinaire, et vous faites oraison avec "votre" trésor. A ce moment-là, vous faites l'expérience d'un des sept Dons de l'Esprit Saint. Et, si vous n'avez jamais eu le bonheur de cette expérience, vous le vivrez intensément. C'est votre sanctification personnelle. Vous pourriez "inventer", sous l'inspiration de l'Esprit Saint, des prières comme celle-ci :

« Seigneur, mon Dieu, je Vous offre toute mon humanité intérieure. Sanctifiez-la afin qu'elle soit remplie de toutes les forces et de toutes les puissances d'éternité du Monde Nouveau. »

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité du Seigneur dans le temps. Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle, consiste à transplanter actuellement dans l'éternité votre corps qui est dans le temps. L'heure n'est plus seulement où Dieu pénètre dans l'homme, mais l'homme pénètre également en Dieu. Dieu pénètre en l'homme : c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre. L'homme pénètre en Dieu : c'est le sacrement de mariage qui le réalise. L'Eternité dans le temps, c'est l'eucharistie. Presser le fruit de la trans-actuation sponsale, c'est faire entrer toute votre humanité dans votre corps spirituel, dans l'état où il sera dans la résurrection, et d'en vivre. Il y a à ce moment-là des guérisons, des illuminations, des péchés qui sautent, des fils qui se coupent... et des fécondités qui s'ouvrent... La Très Sainte Trinité est à nouveau libre, à travers vous, à l'intérieur de vous.

Il y a deux sacrements dans l'Eglise qui structurent l'état de vie : le sacrement de l'ordre et le sacrement du mariage. Ils sont complémentaires : l'éternité dans le temps et le temps dans l'éternité. **L'heure n'est plus seulement où Dieu vit en nous, mais notre corps spirituel doit pénétrer en Dieu.**

* *La sainteté de vos enfants* : vous communiquez cette présence surnaturelle divine de Dieu lui-même et vous l'engendrez dans la chair de votre enfant, tous les jours, nommément. Si vous agissez ainsi, vos enfants ne peuvent perdre la foi. Et, la femme et l'homme seront sauvés grâce aux enfants qu'ils mettent au monde et qui gardent cette foi. C'est un des fruits principaux que de donner à Dieu des saints, de donner à Dieu des prêtres, des âmes consacrées. Il ne faut pas l'oublier. Si l'homme refuse d'offrir ce fruit à Dieu, c'est signe qu'il n'est pas un chrétien vivant réellement le sacrement de mariage. Refuser que son enfant entre au séminaire ou au couvent, est le signe que l'homme, ou la femme, n'a jamais fait un acte de foi surnaturel.

* *La sanctification de tous nos frères* : l'enfantement du Corps mystique est le mystère du Christ et de l'Eglise. Réaliser, dans le sacrement de mariage, le mystère du Christ et de l'Eglise, est une autorisation donnée à Dieu-Christ-Epoux de pénétrer de manière plus intime jusque dans la chair de tous les membres de son Eglise-Epouse. L'ermite reçoit une grâce d'intimité plus profonde, jusque dans sa chair. Quand

vous réalisez la messe sponsale, en allant jusqu'au bout de sa signification, vous avez un pouvoir chrétien surnaturel qui va toucher le point de vue corporel de tous les membres de l'Eglise. Le mariage a une fécondité eschatologique. La guerre eschatologique, au niveau de la croissance de l'Eglise, appartient au sacrement du mariage dans la mesure où il doit faire naître quelque chose jusque dans la chair des croyants, faisant que le corps terrestre va laisser, peu à peu, la place au centre de gravité d'un corps spirituel. Il est très important, pour nous, de sentir cette grande responsabilité que Dieu nous donne dans la trans-actuation sponsale

* *La sanctification de tout le cosmos* : puisque l'accélération s'opère, à cet instant, et que tout le cosmos est présent dans "le petit cosmos que représente le corps de l'homme et de la femme", dans l'unité des deux, **toute la création est présente**, tous les êtres inanimés ou non-animés spirituellement sont présents. Le cosmos est donc "plongé" de manière plus profonde dans le corps ressuscité du Christ. Ainsi, par la médiation du corps spirituel, qui accélère le temps, vous accélérez le Retour du Christ. Le fruit de votre action de grâces, après la "messe sponsale", est formidable ! Le Retour du Christ se rapprochera grâce à ceux qui, dans l'Eglise, vivent du sacrement de mariage, lorsqu'ils en vivront de manière responsable et en orientant leur intention dans cette perspective eschatologique, selon leur vocation.

Dans l'oraison, vous recueillez ces cinq fruits. Vous passez de l'un à l'autre, avec une gratitude extraordinaire, car Dieu vous a choisis pour servir en sa présence. C'est la très belle action de grâces que vous pouvez faire, en présence ou en l'absence de votre conjoint.

Le fruit du sacrement de l'ordre

(Cette partie n'a pas été enregistrée : ce sont quelques notes, portant surtout sur le sacerdoce royal)

Celui qui a ce sacrement est une participation à Jésus Prêtre, nouvel Adam, médiateur, trait d'union entre le Père et tous les hommes, et entre tous les hommes et le Père, par amour.

Le pouvoir qui vient de Dieu imprime en nous un caractère :

Grâce au caractère reçu lors du baptême, je peux faire un acte de foi, même dans la nuit accoisée de l'âme : « Oui, je crois ! ». Cet acte de foi est immédiatement efficace, il est une victoire sur la nuit.

Par le caractère reçu à la confirmation, je communique et transmets cette lumière dans la lumière surnaturelle de la foi. Je crois à cela divinement, et pas parce que je suis d'accord : être d'accord n'est pas la foi : si je suis seulement d'accord, je suis pas tout à fait dans le Salut. Je crois en Dieu, en la Très Sainte Trinité, à la Passion du Seigneur, je vais témoigner, être apôtre.

Alors toute la terre des choix humains (puissances ténébreuses et libertés humaines) et tout mon monde intérieur psychologique vont m'attaquer. Je suis martyr, et dans cette confrontation du martyr non sanglant, le caractère de la confirmation vient dedans pour me rendre victorieux de cette pression qui provoque ce martyr, et pour que l'acte de foi soit victorieux dans le cœur de ceux qui m'agressent. L'acte de foi va illuminer l'esprit vivant de ceux qui sont contre moi, par la force de l'amour.

L'opération du Saint Esprit a séparé l'Ame du Corps de Jésus sur la croix : Jésus a témoigné, et Il a produit la lumière surnaturelle de la foi en Longin. Cette foi est victorieuse de l'opacité de celui qui a de l'amour pour moi (même s'il m'agresse, il y a un lien d'amour).

Le caractère reçu par le sacrement de l'ordre, quant à lui, inscrit dans le prêtre un pouvoir de produire des réalités divines : la transsubstantiation, l'absolution, la vie divine...

Le sacerdoce perfectionne ce pouvoir de communiquer, de faire et de créer quelque chose qui est divin.

Grâce à ma communion d'amour avec la présence réelle dans le prêtre, dans l'évêque, naît à l'intérieur de moi un **sacerdoce royal** efficace. Quand je prie très fort pour le pape, pour l'évêque, en le portant dans mon cœur, le sacerdoce royal apparaît à l'intérieur de moi.

Pour **prier avec le sacerdoce royal**, en communion avec tous les prêtres et Jésus crucifié, Jésus ressuscité et Jésus glorieux, en communion avec l'Epoux, je fais ma prière, mon âme est remplie de l'union transformante du sacerdoce royal. Voir saint Jean chapitre 17 (prière sacerdotale, après l'institution de l'eucharistie, et avant la Passion au chapitre 19).

Alors je m'adresse au Père, et Marie, la médiatrice de toutes les grâces, s'engolfe dans le sein du Père et revient vers tous ceux qu'elle a quitté pour tout leur communiquer.

Le sacerdoce royal est enseigné depuis Vatican II, après la définition du dogme de l'Immaculée Conception il y a 150 ans et de l'Assomption il y a 50 ans. Notons ici que : « Marie médiatrice de toutes les grâces » n'est pas un dogme, même si c'est suggéré par le chapitre 8 du Concile Vatican II.

Comment moi, pauvre baptisé, vais-je vivre de ce 7^e sacrement ?

1. Je communie à Jésus Prêtre et je vis de ce sacrement intérieurement. C'est une **médiation** purement et totalement **divine, éternelle**, entre le Père et tous les membres vivants du Christ. Dès que je me suis inscrit par la charité et par la foi dans cette médiation, je suis rentré dans une médiation éternelle. Cette médiation est **victimale**, car la vie divine de Dieu s'est faite victime par son sacrifice. Plus je suis en communion avec ce sacerdoce, plus je suis victime divinement (vie divine victimale). Je suis **victime**

d'amour, éternellement (sacerdoce d'amour) : je suis un trait d'union éternel sacrifié pour qu'il n'y ait que l'amour. Ce sacerdoce est **glorieux**. L'épître aux Hébreux nous dit que Jésus est devenu Prêtre éternel quand Il est passé au-delà du voile. Jésus est devenu Prêtre, Victime, Temple, puisque c'est dans sa chair glorieuse que s'opère son propre sacrifice.

Je veux vraiment laisser librement l'Esprit Saint réaliser cette mission nouvelle qui devient mienne. Je suis en même temps le temple, le prêtre et la victime, éternellement et par amour. Les trois, Temple, Prêtre et Victime, sont un en moi. Je le fais par obéissance : « C'est le Père qui me l'a demandé », j'obéis au Père. Mon temple est mon corps tout palpitant de vie divine, et mon enveloppant (mon milieu) est le sein intime de Dieu le Père. Il ne me reste plus que cela quand je me sacrifie à toute chose. Si je fais oraison avec cela, je demeure dans le sein du Père avec Jésus Fils du Père.

2. J'use des sacrements pour que mon sacerdoce soit victimal, éternel, d'amour... en savourant la présence palpitante du Christ. Quand le Christ Prêtre me transperce du Saint Esprit, je comprends dans la lumière que c'est l'unité du Père et de Jésus qui est là, et j'en vis quelques secondes. Dans la prédication du curé surfe le glaive à double tranchant du Christ, je reçois cette Parole qui vient de Dieu et non de l'homme, et je suis touché par l'Esprit Saint. Cela s'apprend.

Je vis alors de l'unité du Père et du Fils, comme Jésus qui disait : « Je suis ». Le Père, l'Epouse, l'unité des deux et la spiration du Saint Esprit. Ma place est dans l'unité du Père et du Fils, dans le troisième : yod, hé, wav, hé : hwhy. Je suis au cœur du Principe du Saint Esprit, médiateur entre le Père et le Fils, le Fils et le Père. Je bois cette Dêité à l'état pur, je suis une source d'attraction véhémente pour le monde entier à l'intérieur de Dieu, source de l'envoi de la Très Sainte Trinité dans le monde.

Je vis de la gloire par anticipation. Je fais vivre en moi cette blessure béante qui fait que Jésus est victime d'amour éternel. Je vis cette plaie glorieuse des noces de l'Agneau de Dieu. Je vis de cette union avec Jésus Prêtre éternel. Je suis cette miséricorde, cette gratuité (dans son sacerdoce, il n'y a rien pour Jésus Lui-même).

Au ciel, Jésus et Marie s'anéantissent pour que ce sacerdoce soit le nôtre. Nous avons une maternité, une fécondité dans notre sacerdoce royal. Dans l'oraison, il faut engendrer des vocations de prêtres. « Seigneur, donne-nous des prêtres ; Seigneur, donne-nous de saints prêtres ; Seigneur, donne-nous beaucoup de saints prêtres ». Il est nécessaire de continuer cette prière avec l'adoration du Saint Sacrement (cette prière avec l'adoration chaque jeudi soir dans le petit village d'Aups a obtenu quatre vocations en douze ans). C'est le sacerdoce royal qui engendre des prêtres et des vocations, sur les cinq axes de vocations (voir tableau). Nous pouvons vivre le sacerdoce d'amour victimal en prenant dans notre cœur un enfant de cœur qui a sept ans. Nous pouvons communiquer la surabondance du sacerdoce royal en rentrant en communion avec le prêtre et en priant pour lui, pour renouveler le sacerdoce divin. Le pape demande aux fidèles de dire chaque jour pour lui un *Pater* et un *Ave Maria*, pour qu'il ait assez d'amour pour continuer sa mission. Selon le Concile Vatican II, engendrer des prêtres est le signe que nous sommes fidèles.

Annexe 4 : Tableau récapitulatif du sacerdoce

Les 5 modalités de l'acte	ESSE	BONUM	VERUM	VITA	DEVENIR
---------------------------	------	-------	-------	------	---------

Le Christ Prêtre éternel: trait d'union, un médiateur entre Dieu au ciel et Dieu sur la terre

L'homme Prêtre de la création (Cinq Centres de Gravité)	Vie Surnaturelle RUHA QADOLSH Saint Esprit Vivre du Divin	Vie de Sagesse RUAH Souffle Vivre de l'Eternité	Vie Contemplative NEPESH Visage Vivre de l'Autre	Vie Intérieure NESHAMA Cœur (Vie) Vivre de Soi	Vie Incarnée NESHAMA Terre Vivre des Energies
Apparition du Christ Prêtre Eternel Apocalypse 1 13-16 (" Soleil éclatant de tout son éclat ")	" VOIX COMME LA VOIX DES GRANDES EAUX "	" DANS SA DROITE, SEPT ETOILES "	" SA BOUCHE, UN GLAIVE ACERE A DOUBLE TRANCHANT "	" LONGUE ROBE CEINTE EN OR " " PIEDS D'AIRAIN EMBRASES DANS LA FOURNAISE "	" CHEF ET CHEVEUX BLANCS COMME LA NEIGE, YEUX : UNE FLAMME DE FEU "
Les 7 Je Suis, Source des sept Dons à travers la Lutte	Je Suis <u>Don de CRAINTE</u>	Je Suis le bon Pasteur <u>Don de CONSEIL</u>	Je Suis la Lumière <u>Don d'INTEL-LIGENCE</u>	Je Suis la Porte Je Suis Pain de Vie <u>Don de PIETE</u> <u>Don de FORCE</u>	Je Suis la Résurrection <u>Don de SCIENCE</u>
Pour tous : Je Suis le Fils de Dieu <u>Don de SAGESSE</u>					
Les 5 préfigurations dans L'ANCIEN TESTAMENT	de MOISE (Aaron) aux Fils de LEVI SACERDOCE DE LA LOI NOUVELLE	de NOE à MELKISEDECK SACERDOCE d'EN HAUT UNIVERSEL	ABRAHAM SACERDOCE CONTEMPLATIF Paternité de la Foi	ISAAC SACERDOCE VICTIMAL	JACOB SACERDOCE PROPHETIQUE
Propre du Prêtre BENIR- "Bérakah Source du St Esprit	d'Adam à Noé Gen IX	Melkisédeck Gen XIV	Abraham- Mambré Gen XVIII et XXII (15-18)	Moïse: Soif, Appel Aaron: Source Victimes: Ex 2-23	Moïse Les 12 Tribus Deut XXXIII

Le sacerdoce du Christ sur la terre (Eglise) ⁸

Les 5 VOCATIONS (Jean I, 35-51)	PIERRE Service d'...	JEAN Amour et de...	ANDRE Fécondité dans... (Apostolique)	PHILIPPE La Gratuité et le... (Miséricorde)	NATHANAEL Travail de l'Intelligence (Théologie)
Préparation Lointaine Les PROPHETIES du SACERDOCE	JEAN I, 29-34 BAPTEME DE JEAN BAPTISTE	JEAN I, 35-51 CHOIX DES APOTRES	JEAN II 1-12 CANA	JEAN VI 5-13 MULTIPLICAT. DES PAINS	JEAN VI à XI Les 7 " Je SUIS " PRESENCE ETERNELLE DANS LA LUTTE

⁸ Il faut être choisi par Dieu (c'est la vocation, l'appelé pouvant bien sûr dire non).

Vocation de **service** : Pierre, « Serviteur et témoin ». Le pape est serviteur des serviteurs. Les premiers papes sont tous morts martyrs. Sacerdoce d'**amour éternel** : Jean. Sacerdoce de **communication de l'amour, de la vie et de la grâce** : André, qui une fois choisi, court chercher Pierre. Sacerdoce de **gratuité** et de **grâce** : Philippe (tout est gratuit). Sacerdoce de **lumière** : Nathanaël, au pied du figuier, qui donne le trop plein de sa contemplation glorieuse. Il a la charge de communiquer la doctrine du Christ et les commandements, la révélation vivante.

Le sacerdoce

PREPARATION IMMEDIATE du SACERDOSE	Luc XXII, 19-20 INSTITUTION " Faites ceci en mémoire de Moi "	Jean XVII, 13-21 CONCEPTION " Je Me consacre pour qu'eux-mêmes soient consacrés "	Jean XIX 26 NAISSANCE " Voici Ton Fils "	Jean XIX 34-35 VIVIFICATION " Sang, Eau, Esprit Saint " (1 ^{er} Epitre Jean V 6-8)	Luc XXIV CROISSANCE (De la RESURRECTION à l'ASCENSION)
Manifestation	5 ^{ème} Sceau :	Surtout le 7 ^{ème} Sceau : le Sceau de la Gloire, Arbre de Vie planté dans le Paradis de Dieu			
Apocalypse	Ames sous l'Autel	4 ^{ème} Sceau :	2 ^{ème} Sceau :	1 ^{er} et 6 ^{ème} Sceau :	3 ^{ème} Sceau :
Les Sceaux	Grande correction	Cheval Verdâtre	Cheval rouge Feu	Cheval blanc	Cheval noir
Correction des Eglises	" Tu es Tiède ! "	Anti-adaptation : " Veille ! "	Ne pas se laisser prendre par les choses 2 ^{ndes}	Fidélité et Confiance en la Grâce de Dieu	Anti-idole ne pas chercher l'efficacité.
Récompenses et Fruits	Siège auprès du Trône	Habit Blanc, Incorporation au livre de Vie, (Prédestination)	Manne cachée et caillou blanc (Vision Béatifique)	Victoire sur la seconde Mort. Colonne du Temple de Dieu et nom Nouveau.	Fécondité de la Résurrection (Etoile du matin)
Prière Sacerdotale du Fils Bien Aimé JEAN XVII " Père Glorifie Ton Fils " (1-5)	(25-26) " Père que Ton Amour pour Moi soit en Eux "	(14-19) " Ils ne sont pas du monde... Consacre-les dans la Vérité "	(6-10) Manifester Ton Nom ; Savoir que tu M'as envoyé ; Croire, Glorifier le Fils	(24 et 20-23) " Père qu'ils soient avec Moi " " Père je leur ai donné la Gloire que Tu m'as donnée pour qu'ils soient UN... "	" Père Saint, garde les en Ton Nom, Je les ai gardé...
Comparaisons du SACERDOCE	SACERDOCE DU LEGISLATEUR Etre comme Fils	SACERDOCE selon l'ordre de MELKISEDECK ds le Sein du Père	SACERDOCE APOSTOLIQUE SACREMENTEL donné aux hommes	SACERDOCE VICTIMAL Sacrifié pour eux	SACERDOCE ROYAL DES FIDELES Source du St Esprit

Le sacerdoce comme charge et ses degrés

NOMS du SACREMENT de L'ORDRE	LE PONTIFE " L'EVEQUE "	Le SACERDOCE L'ORDONNE " le Prêtre "	Les APOTRES L'ENVOYE " le Missionnaire "	Le MEDIEUR Le PASTEUR L'ABBE " le Père "	Le MINISTRE Le CELEBRANT Le LEVITE " le Curé "
DEGRES du SACREMENT	EPISCOPAT (PLENITUDE)	PRESBYTERAT (PARDON EUCHARIST.)	DIACONAT (SERVICE DE L'EGLISE)	ORDRE MINEUR (SERVICE DE L'AUTEL)	BAPTEME CONFIRMATION (INCORPORAT.)
Les CHARGES (MUNERA)	GOUVERNER	SANCTIFIER	ENSEIGNER	EXPIER victimal ETRE INSTRUMENT	CONVOQUER RASSEMBLER " Kal " en Hébreu

Les vêtements du sacrement

VETEMENTS DU SACREMENT	MITRE CROSSE ANNEAU	CHASUBLE (Pouvoir du Christ)	L'ETOLE DE L'IMMORTAL. (Pouvoir perdu par Adam)	AUBE CORDON (Pouvoir contre la Mort, Pureté du Cœur, exorcisme)	SOUTANE (HABIT CLERICAL) (Pouvoir Officiel)
------------------------	---------------------------	---------------------------------	--	--	---

Donner les sacrements et en vivre ⁹

MUNUS SANTIFICANDI	ORDINATION CONFIRMATION	EUCARISTIE ABSOLUTION SACR.MALADES	BAPTEME MARIAGE	SACERDOCE ROYAL	SACERDOCE DES FIDELES
MUNUS DOCENDI	PRECHER	DEFENDRE LA VERITE DE LA FOI	DEFENDRE LA VERITE DE LA MORALE	PROCLAMER LA PAROLE DE DIEU	CATECHISER
MUNUS REGENDI	AVOIR AUTORITE	PRESIDER	GOUVERNER	CONSEILLER (SPIRITUEL.)	EDUQUER

Théologie du sacrement : vitalité et fruit

ELEMENTS	SUJET			MATIERE	FORME
	Exigence du signe SIGNE DU NOUVEL ADAM MASCULIN	CHOISI PAR L'ORDINAIRE	APPELE PAR VOCATION	IMPOSITION des Mains de l'Evêque Transmission dans la Succession Apostolique	" PREFACE CONSECRA- TOIRE "
THEOLOGIE SCIENTIFIQUE (St Thomas d'Aquin) ORDINATION	SIGNUM : le Père de ts les hommes (Nouvel Adam) de la RES TANTUM : Le Père, source, Présence et Cause	RES & SIGNUM Imposition des Mains Succession Apostolique Demeurera " Jusqu'à ce que Je revienne " Jean XXI 23	SACREMENTUM & RES Caractère Sacerdotal Amour Sponsal Source du St Esprit dans le temps	SACREMENTUM TANTUM Offrande victimale de toute sa vie	RES TANTUM Communion des personnes trinitaires en tension missionnaire
COMMENT VIVRE DU SACREMENT DE L'ORDRE dans notre SACERDOCE ROYAL	En obéissant au Père à travers LE CHRIST PRETRE <u>Vivre du PERE</u>	En usant des Sacrements et en y savourant Le CHRIST rempli de Gloire <u>Vivre du BIEN AIME</u>	En recevant le message du Saint Esprit à travers les paroles du Prêtre Eternel <u>Vivre du SAINT ESPRIT</u>	En accueillant la <u>VIE INTIME</u> du CHRIST Prêtre Eternel Source de Gloire <u>Vivre de GLOIRE</u>	En recevant la Gloire Finale du Cosmos dans la Très Sainte Trinité <u>Vivre de la JERUSALEM CELESTE</u>
D' où les FRUITS : Les cinq aspects de la RES	Demeurer dans le Père	Etre " consommé par le Père " : Etre Pain du Ciel Avec le Fils, être Source de vie éternelle	Etre " Unité du Père et du Fils " : Source d'Attraction, d'Amour pour le monde Source de Salut Source du St Esprit	Jouir de l'union sponsale avec le Christ Prêtre Eternel Etre Miséricorde Pardon Eternel Recréateur avec Lui	Jouir de l'union sponsale de l'Esprit et l'Eglise " Viens " ! L'Epouse Eglise et l'Epouse Verbe s'identifient dans l'Unité avec l'Epoux Père

⁹ *Munus docendi* : en communion sponsale avec la Présence réelle dans le prêtre, j'aurai un grand pouvoir de communication de la vision béatifique à tous ceux qui ne peuvent pas y accéder parce qu'ils n'ont pas fait oraison. *Munus regendi* : le prêtre est au service du gouvernement de Dieu dans le corps mystique de l'Eglise. *Munus sanctificandi* : le prêtre sanctifie par la gratuité du don et la puissance de l'amour.

Le fruit du sacrement de confirmation

Nous entendons souvent : « Mais je n'ai pas besoin de la confirmation, puisque par le baptême j'ai déjà reçu le Saint Esprit ». J'ai bien reçu le Saint Esprit par le baptême si je vais jusqu'au bout de la grâce du baptême, c'est-à-dire si je suis fidèle et si j'exploite cette grâce du baptême par ma vie théologale et par les moments d'oraison, discipline chrétienne, respiration chrétienne quotidienne. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » : c'est l'oraison.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » (Jean, 6) : par les sept sacrements, nous nous nourrissons du Pain vivant descendu du Ciel. Nous sommes installés dans la cuve intérieure de ce qui anime la vie éternelle de Dieu. Mais nous sommes loin, l'Eglise elle aussi est loin des sacrements du Christ. Il nous faut nous nourrir du Ciel qui est descendu sur notre terre par les sacrements, et cette nourriture ne vient pas de nous : elle vient de Dieu, de la Vérité éternelle de Dieu, de la Forme vivante de Dieu, du caractère palpable, visible et sensible de la Vérité qui est Jésus. Il se donne à nous avec le Ciel tout entier. Celui qui ne reçoit pas cette nourriture se nourrit de l'inférieur.

Un nombre incalculable de gens vivent de ces ténèbres inférieures. Ceci devrait être rappelé à la terre entière : si vous mourrez en état de péché mortel, vous êtes dans les ténèbres. Et on peut vous décrire l'enfer. On peut vous décrire le Ciel aussi. La réponse habituelle des gens est : « Je n'irai pas en enfer, puisqu'il y a la miséricorde de Dieu ». Mais celui qui ne rentre pas dans les dix *Mitsvots* d'Elohim, n'a aucun goût pour Dieu, ni pendant sa vie, ni à sa mort. Après sa mort, son âme reste la même, et il va là où son péché lui a donné le goût d'aller.

Le sacrement de confirmation nous fait entrer dans la créativité qui vient du Ciel, et sortir de la créativité qui vient de nous : Dieu fait tout, Il nous convertit, de l'autre côté de "notre cheval", comme Il fit tomber Saul de sa monture (Actes des Apôtres 9, 1-20, dans un contexte de persécution et de lutte enragée pour la vérité). La vérité est scandale : quand Jésus parlait, ses auditeurs disaient : « Mais qu'est-ce qu'Il dit ? C'est incroyable ! Je ne peux pas le croire ! ». Il faut être à côté de Jésus et le suivre, pour ne pas être dans le scandale du monde qui se contente de suivre Jésus de loin en préservant la distance. Il est très difficile pour un prêtre de dire la Vérité dans une église, parce que cela scandalise et engendre dans la plupart des gens une grande rage ou une grande distance, ou un profond mépris (tentation). Cette distance explique la chute, et en même temps, cette distance est leur planche de salut, parce qu'elle leur donne également l'occasion de prendre distance vis à vis de leur véritable état intérieur, et vis à vis de leurs erreurs profondes et cachées. Depuis un siècle et demi, la France a été maintes fois consacrée à Satan, avec élévation de monuments. Jusqu'à peu, cela était secret. Maintenant, l'humanité entière est ouvertement et officiellement consacrée par ses dirigeants à Lucifer.

Il faut recevoir le sacrement de confirmation, parce la lutte est indissociable de l'onction.

Au plus profond, il y a l'onction.

Au cœur de la ténèbre la plus totale, il y a la lumière de la confirmation.

Ce sacrement donne une onction, une huile, une souplesse. Nous maîtrisons le temps, le temps est à nous, nous tenons le temps, puisque nous touchons l'éternité. Notre 'buvard' ne s'imprègne plus de toute cette marée d'encre noire sur laquelle nous naviguons, mais il est soulevé par le souffle du Saint Esprit pour glisser au dessus de l'encre : alors nous glissons sur « la mer noire » avec l'aéroglesseur du Saint Esprit. Nous sommes dans la Paix qui vient du Ciel. Nous sommes victorieux du monde par la Paix, tandis que le monde est dans la terreur et qu'il se cache. Jésus souffle sur ses disciples et leur dit : « Paix à vous ». Cette force vient du Ciel et elle est notre nourriture dans ce monde enténébré. **Dieu est la nourriture de notre force et de notre salut éternel.**

Pour recevoir le sacrement de confirmation, il faut donc avoir reçu le sacrement de baptême qui nous lie, nous associe, nous noue à Jésus : nous sommes dedans Jésus, dans le cœur de Jésus, Jésus vit en nous, nous sommes les disciples de Jésus. Le sacrement du baptême appelle le sacrement de la confirmation qui

vient du dedans, du sceau, du signe, du caractère, du germe de puissance de notre baptême : il y a implantation d'un autre germe, un autre pouvoir qui le double et le rend vrai. Il confirme le baptême en nous unissant à toutes les forces de Dieu. Le baptême nous anéantit, sa grâce nous fait rentrer dans cette extraordinaire capacité réceptive. Où trouver la force ? Il faut mettre dans la coupe du baptême un nouveau sacrement : le sacrement de confirmation.

Nous venons de voir que le baptême :

- **nous enlève la tâche du péché originel,**

- **nous donne la vie divine de la grâce sanctifiante** dans l'âme et l'esprit (la lumière spirituelle éternelle) : il met en nous, comme un jet d'eau lumineux, la source perpétuelle de la grâce sanctifiante. Rappelons que nous perdons la vie divine de la grâce sanctifiante par le péché mortel, et Dieu nous la redonne par le sacrement de confession.

- **il imprime en notre âme un sceau**, comme le visage de Jésus s'est imprimé sur le voile de Véronique. Notre âme est le voile, et le visage de Jésus rayonne dans notre âme. Ce nouveau visage puissant en nous, cette parole nouvelle puissante en nous, ce regard nouveau puissant en nous est le **caractère** du baptême. Grâce à lui, nous pouvons faire des actes de foi, d'espérance, de charité. Par exemple, quand nous sommes scandalisés par la vérité, nous pouvons demander à Jésus en nous de nous redire cette vérité, pour quitter la distance et revenir à une plus profonde proximité avec Jésus.

- **il nous fait entrer dans le corps mystique de l'Eglise.** Nous devenons des « tachyons », libres d'être dans le cœur de Jésus, dans le cœur de ceux pour qui nous prions, dans le cœur par exemple des enfants avortés qui explosent de bonheur d'être visités par ceux qui leur apportent la grâce.

- **par le baptême, nous sommes dedans le Verbe de Dieu qui assume notre chair vivante.** C'est le Verbe de Dieu qui fait vivre le corps cadavérique du Christ dans le sépulcre. Dedans, là, après avoir pris chair dans le corps de Marie, Il assume notre chair humaine, notre incarnation : Il nous incorpore, il prend notre chair. Au moment où l'eau est versée sur la tête du baptisé et où la Parole est prononcée, venant de la Très Sainte Trinité : « Je te baptise, au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen », le Verbe de Dieu nous aspire dans le corps cadavérique de Jésus au moment où Il ressuscite d'entre les morts. Dieu réalise notre incorporation dans le corps mort et ressuscité du Christ. C'est Dieu qui baptise. Ne dites jamais : « je me suis fait » baptiser ! Nous sommes assumés avec notre corps humain vivant dans le corps du Christ au moment où Il redevient vivant dans l'anastase.

Les cinq réalités (Res) du sacrement de confirmation sont dans ce prolongement.

Si nous mettons la graine, la semence, il faut que la sève monte dans les racines pour former le tronc, les branches, les fleurs, les feuilles, les fruits (les autres sacrements). Dieu vient confirmer notre baptême : Il nous donne le sacrement de confirmation si nous vivons de notre baptême, si nous faisons oraison, si nous prions pour que Dieu envahisse tout notre espace, notre vision... Quand nous avons été assumés par le Verbe de Dieu et transformés dans l'oraison par le Saint Esprit, une vie qui vient de Dieu le Père pousse en nous : la sève de la vie chrétienne. Alors la nécessité du sacrement de confirmation est évidente, puisque nous sommes face à notre incapacité de faire grandir la Résurrection du Seigneur, face à notre incapacité de faire grandir le corps mystique de l'Eglise, de faire des actes de foi qui puissent résister à certaines attaques qui ne viennent pas de nous, de nous laisser transformer dans l'oraison jusqu'à l'union transformante et la mise en place du corps spirituel, de résoudre le péché du monde.

Confirmation vient de "*firmitas*" : ferme, solide à l'état systématique, et "*con*" : tout ce qui est en relation avec toi et avec moi ; ce par quoi Dieu dit : « Je rends ferme et solide à l'état systématique, toute opération de communion avec Dieu, l'Eglise et les autres ».

L'Eglise dit très peu de choses sur le sacrement de confirmation : elle dit que **la confirmation imprime dans notre âme un caractère nouveau et indélébile, une puissance nouvelle** tout à fait différente de celle du baptême. Le baptême nous donne la force pour nous-mêmes, alors que le sacrement de confirmation nous donne la force pour la communication de la rédemption avec le prochain et avec toute l'Eglise. Le sacrement de confirmation est donné par l'évêque. Avec le Saint Chrême qui fait les évêques et les prêtres, il trace le signe du Fils de l'homme sur le front avec ses deux doigts sacerdotaux, le pouce

et l'index, consacrés pour toucher le corps du Christ ¹⁰. En traçant le signe de la croix, il dit : « Reçois le sceau du Saint Esprit, au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen. ». Par ce geste, l'évêque amène avec lui par ses deux doigts apostoliques tous les apôtres pour nous marquer au front du signe du Fils de l'homme.

Dans l'Apocalypse (7, 2) il est dit : « *Et je vis un autre ange qui montait du côté du soleil levant et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer et il dit : « Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. »* Et Ezéchiel dit que cette marque est la croix. Alors les trompettes peuvent sonner pour le combat eschatologique final.

Quand l'évêque fait le signe sur notre front, c'est toute la Jérusalem glorifiée, tous les apôtres et leur succession qui nous marquent et nous font rentrer dans la grâce des apôtres, dans la communication de la victoire finale sur Satan. Nous avons alors tous les pouvoirs de la Jérusalem apostolique pour l'ouverture du 6^e et 7^e sceau de l'Apocalypse. La confirmation donne la force par laquelle nous devenons invincibles, si nous le voulons. Nous pouvons réactualiser ce sacrement à chaque fois que nous le voulons : il n'est pas derrière nous.

Si le baptême nous permet de poser des actes de foi personnelle, d'espérance personnelle, de charité personnelle sur le plan théologal, pour être mis en présence de la lumière surnaturelle du Christ quand nous le voulons, par le sacrement de confirmation, c'est donc **l'ensemble des apôtres** qui descend par la main de l'évêque, à travers l'onction du saint chrême et le signe de croix sur notre front, pour faire pénétrer en nous cette **puissance nouvelle** qui va déterminer de l'intérieur la puissance de la foi qui était déjà donnée au caractère du baptême. Si nous vivons de la présence réelle à l'intérieur de notre foi, de cette puissance de tout le Corps mystique et apostolique du Christ, cette foi va devenir de plus en plus vive et contemplative, elle sera illuminée de l'intérieur par une certitude inébranlable et sensible, elle va être ointe (enrobée) d'une onction telle que ce qui est contraire à la foi ne pourra pas entamer cette foi, et la lumière surnaturelle de la foi aura une plus grande force de pénétration.

La confirmation contient en elle une source de force lumineuse, un phénomène d'expansion et de rayonnement, un phénomène de pénétration à l'intérieur de la Très Sainte Trinité et un phénomène d'onction et de souplesse (ceux qui n'ont pas reçu ce sacrement ont plus de dureté). L'onction se répand doucement et produit l'unité de Dieu le Père avec tous ses enfants. La plus grande force réside en cette grâce de pouvoir **pénétrer dans la réalité vivante du Christ, de l'Eglise dans sa substance**. Nous pouvons nous écouler en elle et vivre du don de Sagesse.

Le baptême nous donne la vie divine de la grâce sanctifiante, **la confirmation nous associe à cette source capitale de force divine qu'est la grâce**.

Dans l'oraison, le sacrement de confirmation fait que cette vie divine nous amène jusqu'à quelque chose de plus profond encore : nous touchons, non plus seulement la vie divine, mais la source de la vie divine, la divinité éternelle de Dieu qui assume la Résurrection du Seigneur qui fait surgir la vie divine en nous. Le sacrement de confirmation, en plus de la grâce, nous met à la source de la propriété essentielle de la grâce sanctifiante : la Subsistance dans le Verbe de Dieu. Nous nous adaptons à la source de la grâce : la grâce capitale, la grâce d'union hypostatique, par laquelle Dieu en Personne agissait en Jésus. Quand nous sommes plongés dans la grâce d'union hypostatique, Dieu peut toucher notre prochain à travers notre chair spiritualisée et divinisée par la force divine. Ce qui fait la force de la grâce, c'est bien cette subsistance dans le Verbe de Dieu : « je subsiste dans le Verbe de Dieu », ou bien « je suis dans la Subsistance vivifiante du Verbe de Dieu ». Nous devons en faire l'expérience surnaturelle.

Le baptême imprime en notre âme un sceau, **le sacrement de confirmation nous donne un nouveau pouvoir, un nouveau visage : le visage de la Face Sainte de Dieu le Père dans l'âme de l'Eglise**. Quand sainte Thérèse de l'Enfant Jésus vénère la Sainte Face, c'est Dieu le Père qu'elle vénère (la Sainte Face de la paternité de Dieu était inscrite sur un pétale de rose retrouvée dans sa tombe). C'est un **pouvoir**

¹⁰ C'est pourquoi après la consécration, le prêtre garde ces deux doigts de chaque main en contact, afin que les autres doigts non consacrés ne les touchent pas. Ne recevez pas la communion dans la main : le Ciel ne le veut pas.

de lutte, de victoire contre les trois assauts finaux de la guerre eschatologique qui doit se livrer dans la fin des temps.

Le caractère du baptême a mis la lumière à la place du péché originel, mais il n'a pas réparé les séquelles. Nous gardons les faiblesses, les tendances (rêves impurs ou haineux par exemple). Les trois séquelles sont nos tendances au **concupiscible**, à l'**orgueil** (« moi, je choisis ma vérité et ma manière de vivre, que le Seigneur me laisse tranquille, et l'Eglise aussi » ; et puisque c'est 'moi-je' qui choisis, c'est que je suis dans l'hérésie (*Hairésis*, en grec, se traduit par 'choix') et à la **vanité**, à la concupiscence des yeux (dans une situation très difficile, je choisis toujours le moyen qu'il ne faut pas, je prends des forces humaines et des moyens humains, je m'attache à des choses secondaires ; à ce qui « n'est pas essentiel ! » ; je suis un arbre creux).

Face à ces trois séquelles qui sont un obstacle dans la lutte finale, **le sacrement de confirmation, si nous l'entretenons, nous donne une onction, une souplesse, un instinct permanent pour aller toujours à l'essentiel, à la substance, au lieu de nous attacher à la manifestation sensible.** Par exemple, à la transsubstantiation, nous pouvons nous attacher à la vision de la Sainte Face qui nous apparaît dans l'hostie et vouloir la prendre en photo, ou bien aller à l'essentiel et ne regarder que la transsubstantiation vraie, qui mène à la vision béatifique. Par le sacrement de confirmation, dès que nous avons une tendance à aller vers le bas, nous revenons à la vie contemplative ; dès qu'il y a une manifestation d'orgueil, nous la reconnaissons immédiatement.

Le baptême nous fait entrer dans le Corps mystique de l'Eglise, **le sacrement de confirmation donne une grande force d'unité, de communication de ce que nous vivons à toute l'Eglise : nous avons la force d'atteindre tous les membres du Seigneur pour les aider, la force de lutter pour toute l'Eglise, la force d'exorcisme par rapport aux puissances déchues, aux dominations déchues et aux vertus déchues.** Saint Paul dit que ces trois puissances sont redoutables. Voilà l'ennemi. Le sacrement de confirmation nous permet de faire l'acte de foi pour rentrer dans la présence personnelle, actuelle, vivifiante, rayonnante, efficace et féconde de Jésus qui va parler à ces anges déchus à travers notre bouche. Il faut rentrer dans la force de l'onction messianique pour lier la bouche de ces démons, les rendre aveugles, captifs, pour les ligaturer au pied de la Croix du Christ, qu'ils soient brûlés en enfer et qu'ils ne puissent plus nuire à personne. Par le sacrement de confirmation, toutes ces vertus, dominations et puissances déchues vont subir un anéantissement total.

Il faut donc recevoir le sacrement de confirmation qui donne une assurance, une invincibilité et une puissance de dégagement extraordinaire pour toute l'Eglise. Ce sacrement permet à un enfant de dégager son père qui s'est laissé prendre dans les manipulations d'une secte luciférienne, en coupant les liens entre son père et chaque membre de cette secte. Il permet de dégager une paroisse, un prêtre, ou le pape qui est particulièrement visé, en se mettant à l'intérieur du pape, en prenant toutes les forces de toute l'Eglise et tout le pouvoir de tous les apôtres et en disant au démon : « Au Nom de Jésus, dégage ! ».

Nous pouvons être attaqués par les vertus déchues : notre vertu théologale de foi en particulier, notre vertu contemplative de pureté, de chasteté, notre vertu d'humilité, vont être contrecarrées par des attaques de l'intérieur (fantasmes, mouvements intérieurs qui sont le propre des tentations des anges qui appartenaient à la hiérarchie des vertus et qui ont dit non, qui ont suivi Lucifer). Les vertus telles la chasteté, la virginité, l'humilité, la patience, l'amour, sont des vertus humaines. Les vertus déchues ressemblent à nos vertus mais les désincarnent ou les limitent, les circonscrivent dans une monade : « je veux bien, mais jusque là, pas plus ». Leurs attaques sont universelles et nous devons les repousser, car si une vertu déchue nous atteint alors que nous sommes en état de grâce, vivant de l'oraison, c'est qu'elle vient s'attaquer au dernier rempart de l'humanité. Jésus fait tout, il nous faut nous mettre en sa présence (dans le Nom de Jésus) et dire : « Au Nom de Jésus vivant, présent divinement, arrière Satan, je te lie, je te noue au pied de la Croix ».

Nous avons des puissances (une puissance est une capacité de réceptivité et d'action) : l'imagination, la mémoire, la volonté, les sens externes, le sens commun, la cogitative... Une ampoule a la puissance d'éclairer, mais elle ne sert à rien si elle est posée sur la table : il faut la visser sur la douille du sacrement de confirmation. Notre âme spirituelle nous rend capables de choisir le Ciel ; notre intellect agent nous rend capables de contempler ; notre cœur spirituel nous rend capables de nous unir à Dieu. Les puissances de l'air déchues sont aussi des capacités : elles peuvent donner certaines déterminations à nos puissances,

qui nous paraissent venir de nous, et elles les attirent en dehors de la présence divine. Elles ne s'intéressent pas à ceux qui sont en état de péché mortel, mais elles se jettent sur ceux qui vivent de la grâce et cherchent à se les assimiler pour désintégrer en eux la sève du christianisme. Ces puissances sont réservées pour l'ouverture du 6^e sceau de l'Apocalypse, c'est à dire pour bientôt.

Les dominations sont le trait d'union, au delà de l'espace et du temps, entre la création et le Créateur. Ce sont les anges du sacerdoce, les anges des médiateurs, des prêtres. Votre corps spirituel planté dans le corps ressuscité du Christ dans la main du Créateur est réceptif par rapport à tout ce qui est divinisation, transformation, sainteté et glorification, et donc vous êtes canal récepteur et communicateur du divin, de la grâce, de la lumière, de l'immaculation. Le chœur des dominations glorieuses est celui qui vous aidera le plus à faire que votre corps soit canal de grâce, récepteur de divinité. C'est le meilleur moyen, du point de vue de l'aide angélique, de "*passer du corps psychique au corps spirituel*". Il faut demander à toutes les dominations qui sont dans la vision béatifique, elles qui n'ont pas de corps, de faire que nous soyons uniquement dans notre corps canal de grâce, canal de divinité.

Les dominations déchues sont les prêtres éternels et invisibles de l'enfer fabriqués avec de la lumière spirituelle totalement pure (n'oublions pas par ailleurs : Lucifer est d'une grande beauté). Ils sont les médiateurs du doute, de la suspicion vis-à-vis du Christ, vis-à-vis des sacrements, de l'Eglise et de la Révélation. Ils vont nous influencer et tout faire pour faire de nous avec eux des médiateurs de mal (nous allons par exemple entraîner quelqu'un à faire du spiritisme), médiateurs dans l'ordre de ce qui nous sépare de plus en plus de Dieu, sans forcément nous en rendre compte. Mais si je demande aux dominations sacerdotales qui sont dans la vision béatifique de venir pénétrer, m'envelopper, me réchauffer, alors il y a quelque chose de spirituel tout autour de moi et je suis canal, je vais vers le bien, je suis médiateur dans l'ordre du bien.

Par la confirmation, les puissances déchues, les vertus déchues et les dominations déchues n'ont plus de prise sur notre foi, sauf si nous les laissons rentrer volontairement. Les attaques seront terribles à la fin du monde puisqu'à la fin du monde ces puissances-là auront leur maximum d'efficacité et de puissance. Et ils se réservent pour le combat final, ce qui veut dire que pour l'instant, nous avons peu connu de ce type d'attaques. Si nous sommes capables de trouver la présence sacramentelle du sacrement de confirmation, nous allons nous apercevoir qu'en nous réfugiant dans cette protection d'onction, notre foi est inatteignable par les attaques des vertus qui nous rendent impur (qui font que nous ne voyons plus rien), par les attaques des puissances qui font intervenir le doute, et par les attaques des dominations qui ont tendance à faire de nous des médiateurs de choses secondaires, vaines, démoniaques ou ténébreuses. Leurs attaques vont glisser et ils vont se blesser à mort. Grâce au caractère de la confirmation, nous faisons glisser des myriades d'anges déchus dans les ambulances en direction de l'hôpital du combat eschatologique. Plus nous avançons vers la fin du monde, la Parousie et le Retour du Christ, plus les attaques eschatologiques sont extrêmes. C'est pourquoi plus nous approchons de la victoire, moins nombreux seront les chrétiens et plus nombreux seront ceux qui tomberont à cause des vertus et des puissances déchues.

Par le sacrement de confirmation, la foi devient forte. Il n'y a pas seulement une lumière intérieure de la foi qui donne une certitude, pas seulement une onction qui fait que les attaques contraires glissent sur moi, mais la force de la foi va me permettre de lutter contre moi-même. La foi aura une force si grande que plus il y a une lutte contraire autour de moi (à savoir le mépris, les ricanements, les humiliations, les calomnies, les persécutions), plus ma foi va devenir forte. A chaque fois qu'une flèche va rentrer, au lieu de me casser dans ma foi, cela va fortifier et accentuer ma foi encore plus. Un mutant métaphysique et surnaturel est introduit à l'intérieur du caractère de la confirmation au niveau de la foi, et ce mutant fait que ce qui est pris pour me détruire est pris pour détruire celui qui veut me détruire.

La capacité de faire des actes de foi qui nous est donnée par le caractère du baptême nous permet de faire des actes de foi pour nous-même : c'est nous-même qui touchons Jésus, qui adhérons à lui, qui rentrons en lui, ce qui fait que Jésus rentre en nous, que nous vivons sa vie et que nous touchons, nous expérimentons, nous découvrons, nous voyons ce que veut dire être Verbe éternel de Dieu dans un corps et dans une chair victorieuse de toutes les opacités. C'est nous qui sommes totalement sanctifiés par l'acte de foi. Mais si nous essayons de **communiquer la foi**, le baptême ne suffit plus: c'est tout *le corpus apostolicus* qui communique la foi apostolique du Corps mystique de l'Eglise dans notre foi (c'est

pourquoi le sacrement de confirmation passe par l'évêque). Ce point est peut-être une des choses principales du caractère de la confirmation, et ordinairement, c'est celle que l'on retient : notre foi va complètement changer et nous permettre d'être vitalisés corporellement, psychiquement, vitalement, cordialement, intellectuellement, contemplativement, lumineusement, surnaturellement, mais en plus il nous sera possible de **communiquer la foi à quelqu'un qui pourrait recevoir la lumière surnaturelle de la foi en lui**.

C'est pour cela qu'on demande que les gens qui reçoivent le sacrement de mariage soient préalablement confirmés, parce qu'ils doivent intégrer leurs enfants dans l'Eglise en leur communiquant la foi. Or la foi est une lumière surnaturelle, et vous savez bien que si les enfants gardent la foi, c'est grâce aux parents. L'épître de saint Paul nous dit que « le père et la mère seront sauvés à cause des enfants qu'ils mettent au monde, si ces enfants gardent la foi ». Il y a donc une puissance d'infaillibilité des parents concernant la communication surnaturelle et vivante de la foi aux enfants. Ce qui va dépendre des enfants est le fait que leur foi les fassent arriver jusqu'aux sacrements, jusqu'à l'obéissance de la grâce sanctifiante et jusqu'à la charité surnaturelle : les enfants restent libres ensuite de leur choix d'aller au Ciel¹¹. Les parents n'ont pas à s'occuper de cela (sinon ils étouffent leurs enfants) mais ils prient tous les jours pour leurs enfants, nommément. La relation des parents aux enfants se nourrissant de la chair et du sang du Seigneur, même à distance, les parents, du dedans de leur relation vivante, enfantent à l'intérieur de l'âme spirituelle de leurs enfants une lumière surnaturelle divine qui fait qu'ils gardent la foi même s'ils ne s'en rendent pas compte.

Le sacrement de confirmation a donc un grand pouvoir de fécondité, et il faut voir cette fécondité nouvelle comme cela plutôt que sous le schème de l'aspersion de l'extérieur comme avec un jet d'eau, pour faire bénéficier nos enfants de nouvelles grâces actuelles. Si les parents le font jusqu'à leur mort, du ciel, cette communication de la foi continuera tous les jours et leurs enfants auront la foi jusqu'à la mort.

L'Eglise dit que le caractère de la confirmation permet d'être source de cette lumière surnaturelle, non seulement dans nos enfants, mais aussi dans notre prochain, lorsque nous voulons lui communiquer la foi. Si un contradicteur vient et que je lui dis : « Jésus t'aime, Jésus t'a sauvé, Jésus t'attend », si je le fais avec la puissance que m'a donné le Seigneur dans sa présence réelle de grand témoin de l'amour à travers la force apostolique, si je le fais dans l'union avec cette force apostolique, en union avec l'évêque qui m'a communiqué cette puissance apostolique, la communication de la foi se fait sur ce contradicteur. Après, il en fait ce qu'il veut. C'est ce que l'on appelle le point de vue du **témoignage**. Le caractère du baptême permet donc à ma foi d'informer toute ma vie personnelle, et le caractère de la confirmation met à l'intérieur de cette foi une possibilité de faire que cette foi soit communiquée dans le cœur de celui qui est en face de moi. Malheur à moi si je n'évangélise pas ! L'évangélisation ne se fait pas forcément par parole (le père ou la mère qui prie chaque soir dans sa chambre ne discute pas avec ses enfants mais communique seulement la lumière surnaturelle de la foi).

Comment vais-je donner à cette présence réelle de Jésus donateur de lumière surnaturelle de la foi pour que la personne puisse être sauvée en adhérant à cette lumière surnaturelle qui lui fait tant de bien et en lui donnant l'adhésion de l'obéissance personnelle, comment vais-je donner à cette *Res* son fruit ? Ce n'est précisé nulle part, mais nous nous sommes tous rendu compte que l'ensemble des fruits des autres sacrements touchent le point de vue eschatologique final.

- Le fruit du sacrement de mariage permet à ce qui est temporel dans votre unité sponsale d'être transplanté dans l'éternité. C'est le temps qui court plus vite vers l'éternité, la hâte du temps vers l'éternité : le raccourcissement des temps eschatologiques est donc sous la responsabilité de ceux qui ont le sacrement de mariage. Le sacerdoce, lui, a pour fruit que l'éternité court vers le temps et se plonge dans l'instant présent. Ces deux fruits des sacrements de mariage et du sacerdoce, sont complémentaires : quand nous vivons de ces deux sacrements avec l'Immaculée Conception, la hâte de Marie prend corps à travers nous et le Retour du Christ s'accélère : c'est le *Maranatha* de l'Apocalypse.

- L'eucharistie nous met en présence du corps de résurrection que nous retrouverons plus tard. A travers notre résurrection, nous pouvons atteindre et vivre de la résurrection de tous ceux qui vont ressusciter avec vous dans la résurrection du Christ. C'est la charité qui domine comme fruit du sacrement de

¹¹ Le démon lui aussi a la foi, il sait que Dieu existe, que Jésus est le Messie...

l'eucharistie, avec la présence corporelle de votre corps ressuscité dans le corps ressuscité du Christ et tous les corps ressuscités avec vous : c'est la charité pure.

- La confession est la demande de pardon que Jésus fait sur la croix pour tous les péchés du monde, avec cette victoire finale et la destruction absolue et définitive de tout ce qui est contre Dieu, de tout ce qui est mal, de tout ce qui est péché, avec les cinq visages de cette victoire : Marie face au dragon, Marie face au péché, Marie face à l'heure, Marie face au trône, Marie face à l'humanité, Marie face à Dieu (les cinq confessions de la Vierge).

Le sacrement de la lutte finale

Pour le fruit de la confirmation, je fais une induction théologique, puisque les fruits des autres sacrements sont toujours liés à la fin et que nous savons que les sacrements sont des moyens qui n'ont aucun intérêt en eux-mêmes et qui ne sont pas une fin en soi : ils n'ont d'intérêt que parce qu'ils nous donnent la possibilité physique, spirituelle et vitale de toucher la fin et de faire que la fin vienne grâce à notre responsabilité chrétienne et à notre pouvoir chrétien. Le Christ ne peut pas venir si nous ne le faisons pas venir avec le fruit de ces sacrements.

Le caractère du baptême vous met en présence réelle du Christ qui est contredit par la lutte, et cette lutte à laquelle vous êtes confrontés vous lie à la lutte de toute l'Eglise, à la lutte de tout le Corps mystique. Or il se trouve que la lutte et la contradiction vont trouver leur paroxysme au Retour du Christ. Elles vont atteindre un sommet dont aucun être humain sur la terre ne peut imaginer l'intensité. Ce que Jésus a vécu dans son corps humain à la fin de sa vie, étant crucifié : l'échec apparemment total puisqu'il est mort, il n'avait même plus visage humain, le ciel s'est obscurci, les éléments eux-mêmes font le deuil ; on croyait qu'il était le Fils de Dieu, on croyait qu'on serait sauvé, et tout le monde est convaincu que c'est l'échec. Pourtant c'est dans ce grand Sabbat du Christ que Satan est jeté à terre. Ceci est une prophétie de ce que doit vivre le corps mystique à la fin (parce que vous voyez bien que Satan continue à régner dans le monde après la mort et la résurrection du Christ). A la fin la lutte sera tellement grande qu'il sera totalement impossible de lutter de manière explicite : la lutte sera purement eschatologique en nous. Dans le sépulcre et dans le tombeau et le grand sabbat, la lutte ou la résistance humaine du Christ contre le coup de lance, contre le coup mortel est nulle. Cette passivité dans l'attaque finale des puissances des ténèbres sur l'Eglise, cette passivité absolue, cette passivité acceptée, cette passivité amoureuse, cette passivité où nous nous donnons totalement à ce coup final et mortel, cette passivité nous est donnée avec la force que le Christ a dans son cadavre lorsque le coup de lance lui est donné. A un moment donné, l'Eglise devra connaître le mystère du sépulcre, ce mystère de la séparation de son corps mystique et de son âme mystique (le corps et l'âme de Jésus se sont séparés). Et nous devons comprendre la nécessité de vivre alors des fruits de tous les sacrements, au cœur d'une possible impossibilité matérielle, physique ou psychologique de vivre des sacrements. Pourtant l'Eglise ira jusqu'au bout, il y aura toujours les sacrements, mais néanmoins il y aura une espèce de paralysie extérieure, de séparation, de lutte extrême.

Vous avez reçu le saint chrême par les mains de l'évêque, et le saint chrême a fait pénétrer en vous, dans votre foi ardente, passive, totale, confiante, éperdue, maximale, l'onction du Messie crucifié et victorieux de tout. Cette onction du Messie fait que vous êtes oint, et que le Messie, c'est vous. Grâce au sacrement de confirmation, cette onction messianique qui s'est emparée du mystère de l'incarnation dans l'humanité du Christ, cette onction messianique déjà présente à la création du monde, qui a attendu ce moment de l'incarnation et qui est repartie dans la gloire à la résurrection, cette onction messianique pénètre entièrement en vous. Elle fait que vous êtes totalement en dehors des traits enflammés du démon et pourtant vous êtes en même temps victimes. Le mal tout entier et la lutte eschatologique finale peut vous atteindre, elle vous touche, elle vous blesse, elle vous fait mal, c'est un coup mortel, mais en même temps l'onction messianique est suprêmement surabondante et surabonde à partir de là en vous. C'est de cette onction messianique finale que vous devez vivre, absorbant tous les maux de tous les temps et de toutes les luttes dernières que vous recevez en vous dans ce fruit du sacrement et qu'à l'avance vous assumez en vous offrant en victimes messianiques et victorieuses. C'est cette onction qui est première, et le coup jaillit pour la suppression de toute efficacité dans l'ordre du mal des ennemis de Dieu. Vous vivez de cela grâce au sacrement de confirmation. Le fruit du sacrement, à mon avis, consiste à anticiper concrètement

par une foi vive et ardente, dans l'assimilation totale à l'onction du Messie, victime dans son Corps mystique du coup terminal de celui qui veut écraser toute présence de Dieu sur la terre et dans la création. C'est vous qui incarnez vous-même et en vous-même cette attaque finale sur vous seul.

Au fond, **le sacrement de confirmation est le grand sacrement de la lutte finale**, où acceptant d'être victime d'amour, cette victimation d'amour fait qu'il n'y a plus que la vie de l'onction, cette onction suprême, cette tranquillité extraordinaire, cette unité glorieuse, cette victoire totale, ce repos divin qui fait que l'attaque finale et mortelle est transformée en suppression du mal dans le monde entier.

Le témoignage du martyr est un autre fruit par rapport au coup mortel final et à la lutte finale : le martyr final de l'Eglise, l'holocauste final de l'Eglise, holocauste d'amour où tout est brûlé par l'onction, où je me livre totalement comme victime à l'holocauste final, cette victimation, ce martyr final de l'Eglise est confirmation quand le Christ en vit en plénitude en moi. J'anticipe cette plénitude dont le Christ va faire vivre ses élus : les apôtres des derniers temps. Chapitre 11 de l'Apocalypse : les deux témoins de l'Apocalypse seront mis à mort et vaincus aux yeux de tous sur la place de Jérusalem.

De la charité à l'amour

Nous venons de voir le point de vue du cœur et de la passivité du martyr, ce lien entre le corps, l'âme et la mort d'amour, là où la mort et l'amour éternel se rejoignent. Du coup, la mort est détruite par l'amour : la force de l'amour détruit la force de la mort dans mon corps, dans mon âme et dans mon esprit. Grâce au sacrement de confirmation, je peux l'anticiper.

Nous avons vu tout à l'heure que les cinq points principaux du baptême affermissent leur source de force dans le sacrement de confirmation : par le baptême, notre foi est ardente, notre adhésion est totale, mais nous sommes toujours trop loin de son attente sur nous. **Par la confirmation, notre foi est vivace, virile, contemplative, puissante de l'intérieur, mystique ; la lumière surnaturelle de la foi est fortifiée et surabonde, le Verbe de Dieu nous plonge dans le sein du Père et de la Très Sainte Trinité, avec son unité avec le Père, envoie la 3^e Personne de la Très Sainte Trinité du dedans de nous, qui apporte son sceau du dedans de notre lumière.**

Rappelons brièvement les *Res* des sacrements du baptême et de la confirmation :

Le baptême nous apporte la grâce sanctifiante : au centre, dans la partie spirituelle de notre âme incarnée, surgit dans le temps l'océan de la grâce. Par le caractère du sacrement de confirmation, nous pouvons toucher du doigt (le doigt, symbole du Saint Esprit, le *Vav*) la source de la grâce : l'opération du Saint Esprit qui fait que c'est Dieu qui fait vivre notre chair. La grâce est donnée dans le temps sur la terre, tandis que la source de la grâce est dans l'éternité créée de Dieu.

Le baptême met en nous un sceau, un germe, une puissance, une capacité, mais insuffisante au regard de Dieu. Si nous faisons une demi-heure de transformation divine quotidienne dans l'union transformante, il faut une force qui dépasse ce que la foi, l'espérance et la charité ne peuvent dépasser. Il faut donc un autre caractère, pour vivre des Dons et de la lumière du Saint Esprit, pour être attachés à la Jérusalem céleste. Notre amour flambe d'une lumière qui vient d'en haut, c'est la charité ; mais c'est insuffisant. Il faut passer de la charité à l'Amour, grâce à une force qui vient de l'unité entre la première Personne et la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, comme Jésus est passé dans sa résurrection de l'*égersis* à l'*anastasis*.

La charité est transformée en Amour.

Nous avons été créés hommes et femmes pour vivre dans la gloire de la Très Sainte Trinité. Le caractère du sacrement de confirmation va faire que foi, espérance et charité, le Saint Esprit dans ses sept Dons, la saveur, le goût pacifique du Saint Esprit (don de sagesse), le don d'intelligence et les cinq autres dons du Saint Esprit rayonnent dans l'ensemble de l'humanité jusqu'à ceux qui sont dans la vision béatifique.

Il faut que les membres du Christ en vivent par anticipation. Nous descendons d'en haut par la grâce, nous sommes du Christ, notre corps et notre chair sont illuminés par le Verbe éternel de Dieu. Nous n'appartenons plus à ce monde déchu. La communication de l'onction apostolique et du Christ ressuscité par la main de l'évêque met en nous une capacité de rayonner le fruit des Dons du Saint Esprit dans tout le corps mystique de la Jérusalem spirituelle.

Pendant la messe, nous prions : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ; ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Eglise ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles »... Dès que nous entendons « apôtres », nous devons penser à la confirmation. La Paix est l'unité du ciel et de la terre sans aucune ride. Avec le sacrement de confirmation, en faisant résonner ces paroles au delà de ce monde à partir de vous, vous éprouverez quelque chose de divin. L'Eglise est la Jérusalem spirituelle dans une unité totale avec la Jérusalem glorieuse, dans une unité totale avec l'amour du Saint Esprit. Le sacrement de confirmation nous met en communication avec la force qui irradie toute la Jérusalem.

La foi du baptême était déjà puissante puisqu'elle nous permettait de nous englober dans la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Avec le sacrement de confirmation, cette foi se communique à notre prochain, à notre ennemi que nous prenons par le coude en disant (même sans le prononcer) : « Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Eglise », parce que nous faisons confiance à notre ennemi, qui « n'est pas dans la haine qu'on voit apparemment », mais qui « est sur la croix qu'on oublie trop souvent ». Et le soir, nous prions pour lui, pour que Jésus l'arrose de grâces actuelles. La foi qui nous plonge dans le mariage spirituel avec Dieu, se communique avec douceur et onction à notre prochain.

Le baptême nous incorpore au Corps du Christ, **la confirmation nous aspire dans la Très Sainte Trinité**, cette aspiration à l'origine de la Pentecôte. Nous sommes inscrit par la confirmation dans le passage du corps du Seigneur dans l'Ascension et la Pentecôte au Cénacle.

Pour se préparer à recevoir le sacrement de confirmation, il faut méditer le Mystère de la Pentecôte.

Par le baptême, nous sommes dedans le Verbe de Dieu qui assume notre chair vivante. De son côté enfin, le sacrement de confirmation nous met encore plus proches de Marie dans l'état où elle se trouve actuellement, vivant dans la blessure de l'Agneau de Dieu **pour communiquer la gloire à toute la création**. Nous participons à l'assomption de la création dans la gloire de la résurrection finale.

Saint Jean de la Croix, dans Le Cantique spirituel, explique comment de la grâce nous passons aux dons du Saint Esprit qui nous divinisent, et au-delà : le Paraclet, la vie divine parfaite. Nous passons de la vie purgative à la vie illuminative puis au Paraclet. Lorsque vous vous sentez fatigué, triste, fiévreux, vous pouvez prier en lisant à mi-voix les poèmes de saint Jean de la Croix. La première moitié de son poème exprime ce que nous vivons quand nous décollons (vie purgative) pour entrer dans la lumière (vie illuminative). La seconde moitié du poème exprime la vie parfaite. Ne prenez pas ses poèmes comme des œuvres d'art, mais suivez son parcours divin jusqu'aux Dons du Saint Esprit pour que ce dévoilement se fasse et que la perfection s'empare de vous, car cela ne peut pas venir de nous qui sommes dans une nature déchue, même relevée.

Quand l'Amour de Dieu se dévoile et rend tout parfait en nous, c'est que nous sommes rentrés dans le mariage spirituel, dans le fruit du sacrement de confirmation. Nous sommes passés de la charité à l'Amour.

Pendant notre oraison, passons les dix premières minutes dans la vie illuminative, les quinze minutes suivantes dans les Dons du Saint Esprit et la grâce du sacrement de confirmation, et les dix minutes suivantes dans les battements de l'Amour.

Les Dons du Saint Esprit s'adaptent à notre gloire, notre résurrection et notre vie spirituelle, mais l'Amour, lui, est fort et ne s'adapte pas à nous. Quand le Saint Esprit nous ouvre la porte, nous fuyons. Nous avons atteint le don de crainte, et la délicatesse de cet Amour est si grande que nous avons peur d'y entrer, de crainte de l'abîmer. Mais dans le mariage spirituel, « Voilà : Tu me donnes l'Amour que je Te demande et il me semble qu'il n'y a plus de fuite ».

Nous pouvons nous installer dans un amour faux, mais le sacrement de confirmation nous permet de ne pas nous "installer" dans l'amour vrai de Dieu. Dans l'amour, nous ne pouvons pas nous installer. Nous en ferons l'expérience, si nous sommes fidèles. Tous les sacrements nous donnent un engendrement réel, vivant et incarné qui vient du ciel. Qui est engendré dans les sacrements ? C'est Dieu, qui prend chair, le Pain vivant descendu du ciel : « *Eihèh*, Je suis ». Dieu est amour.

Dieu et sa vie intime s'épousent mutuellement. Quand leurs deux hypostases s'épousent, il n'y a plus que l'unité des deux : le Saint Esprit. Moïse savait bien que si nous enlevons la Très Sainte Trinité, Dieu

n'existe plus. C'est cette vie intime de Dieu qui est engendrée dans les sacrements. Avec le sacrement de confirmation, le Paraclet cherche à accompagner la résurrection du Seigneur dans notre baptême pour être présent à nous.

Le fruit de ce sacrement permet de donner cette grâce du dévoilement de la vie divine en Amour, à ceux qui sont au Purgatoire. Cette force de passer de la vie divine à l'Amour vient du Christ.

Le sacrement de confirmation donne une force qui épuise les forces humaines, qui fait que si nous repérons en nous le sacrement de confirmation (et si nous ne sommes pas comme les démons à grincer, à vouloir être séparés de Dieu), quand nous sommes oints de l'huile sainte, personne ne peut nous saisir, ça glisse, nous échappons. L'Adversaire glisse, tombe, blessé, récupéré sur les civières de l'Hôpital eschatologique ; dès que les démons sont dans l'ambulance vers l'hôpital du croissant rouge, nous devons utiliser le pouvoir de l'Amour de Dieu pour les ligoter, par l'Amour, au pied de la Croix. Ils dégagent, et sont immobilisés pour toujours, rendus tétraplégiques, sourds, aveugles et muets. Le Christ a payé assez cher pour nous donner ce pouvoir d'Amour. Et si nous ne chassons pas la haine, la luxure, la jalousie, cela veut dire que nous leur laissons toute la place.

Les sacrements sont des moyens et ils sont finalisés par un fruit. Un des sept fruits mystiques du sacrement (les fruits sont toujours mystiques, et il y en a sept par sacrement), consiste à nous disposer à pénétrer la force du Christ entier présente en germe dans le sacrement de confirmation.

La présence réelle du sacrement : **Jésus Témoin d'Amour éternel au ciel et sur la terre.**

Son fruit : **le témoignage d'amour éternel s'amplifiant, surabondant, et donnant ce qu'il est à tous les membres vivants du corps mystique vivant de Jésus vivant.** Nous communiquons cet amour ineffable à tous ceux que nous touchons, que nous regardons.

La lutte contre le mal et la destruction finale de tout ce qui n'est pas l'Amour éternel monte, de plus en plus forte. Nous avons passé le 6^e millénaire d'Abraham, la 6^e trompette va sonner bientôt. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus utilise le sacrement de confirmation quand elle dit : « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre ; je veux planter des croix sur cette terre infidèle ». L'anti-Christ sera anéanti, puis au bout d'un certain temps Satan sera lui aussi anéanti. Entre ces deux, le sacrement de confirmation nous demande mystiquement de coopérer et d'obtenir la victoire sur l'anti-Christ (la pieuvre noire) et sur Satan.

Le Seigneur nous choisit pour être les apôtres des derniers temps. La Parousie du Seigneur illumine le mal et aboutit à la disparition de l'anti-Christ et de Satan de ce monde cosmique. Cela nécessite d'entrer dans l'oraison jusqu'à la perfection de l'Amour. Il ne faut jamais lâcher le glaive de la Trans-Verbération, c'est-à-dire ne pas jeter le fruit des sacrements. Pendant l'oraison, nous devons être mobilisés, prêts à être emportés pour le combat eschatologique final : « Seigneur, me voici ». Nous devons participer à la mission de l'Eglise qui est la victoire finale de l'Amour sur tout.

Par appropriation, anticipation, et incarnation, nous donnons la liberté à Jésus à travers nous de venir écartier la fin du temps pour que surgisse la Parousie du Seigneur. Il faut que nous ouvrons le 6^e sceau de l'Apocalypse, parce qu'il est insupportable de voir l'humanité esclave de la haine de Jésus crucifié, esclave de la difformité de l'homme. Par appropriation et par anticipation, nous sommes transplantés dans tous les lieux et dans tous les temps pour nous battre. Ceux qui auront anticipé, ceux-là seront marqués du sceau du Dieu vivant.

Annexe 5 : Force, ses qualités et opérations et le Don de l'Esprit Saint

Anastase apostolique (Verbe et Sein du Père)	Immaculée Conception de Marie (Verbe crucifié et St Esprit)	Parousie de l'Epousée ("Viens" de l'Esprit et de l'Epouse)	Force de la Foi de Marie (Opération du St Esprit)	Résurrection du Christ (Opération du St Esprit)	Pentecôte éternelle
---	--	---	--	--	---------------------

Les noms donnés au Saint Esprit

"Amour"	"Don"	"Paraclet-Défenseur"	"Spiration"	"Consolateur"	"Fruit"
Feu	Nuée	Colombe	Souffle	Eaux	Gloire Marie

Les effets des Dons du Saint Esprit

AMOUR	LUMIERE	PAIX	LIBERTE	JOIE	ROYAUTE
-------	---------	------	---------	------	---------

Les vertus et qualités dispositives

Magnanimité	Magnificence	Patience	Persévérance	Longanimité	Constance
pénétration, lucidité, pureté, dynamisme, violence	surabondance, présence, fécondité, générosité	douceur, ferveur, vulnérabilité	force de conquête, souplesse, véhémence	effacement, éternité, extase	ordre, efficacité, nécessité, harmonie, unité

Les défauts et péchés contraires

Pusillanimité Présomption Ambition Vaine gloire	Lésinerie Prodigalité Profusion	Abattement Insensibilité	Mollesse Inconsistance Entêtement	Désespérance	Crainte Impavidité Témérité Couardise Lâcheté
--	---------------------------------------	-----------------------------	---	--------------	---

Le fruit du sacrement de l'extrême-onction

Le sacrement des malades vient attaquer ce qui est le plus malade en moi. L'onction d'huile que donne le sacrement des malades à travers les sens externes (les yeux, l'ouïe, le sens du toucher, le goût, l'odorat), enlève ce qui a pu pénétrer qui n'est pas dans l'ordre de la sainteté pure et le remplace par la présence du Saint Esprit, pour que le Saint Esprit dans sa lumière créée toute pure puisse illuminer l'intelligence et que l'intelligence puisse sa force de travail, c'est-à-dire sa vie contemplative. La plus grande maladie de l'homme, qui le condamne à mort, est quand son intelligence ne peut plus travailler : alors il n'a plus de vie contemplative. Le sacrement des malades vient pénétrer à travers le corps par les sens externes, dans la pointe de l'intelligence contemplative pour lui donner sa puissance de pénétration et de lucidité par rapport à la lumière divine et surnaturelle, et par rapport aux lumières naturelles. La plus grande maladie de l'homme est la paresse, celui des sept péchés capitaux qui empêche de travailler, qui enlève toutes les forces de création et de récréation. La paresse touche l'intelligence : nous ne voulons pas faire travailler notre intelligence pour qu'elle devienne contemplative, et c'est là où la paresse est un péché capital (ce n'est pas parce que nous n'avons pas envie de gratter la terre). Le travail de l'homme est l'intelligence, et il faut que notre intelligence soit formée de manière à ce qu'elle devienne non pas compliquée, robotique, 'ordinatiqué', informatique, mais qu'elle devienne purement contemplative, qu'elle voit enfin la vérité, qu'elle touche l'être, qu'elle soit capable de faire un jugement d'existence, qu'elle pénètre dans la substance, qu'elle voit la personne et la racine entre le corps, l'âme et l'esprit, qu'elle pénètre donc en Dieu qui est son Créateur et qu'elle voit la substance des trois Personnes divines dans la lumière surnaturelle de la foi.

Additif sur le Sacrement de l'Onction des malades .

LITURGIE :

Kyrie Eleison Christe Eleison Kyrie Eleison

Oremus

*Et deprecemur Dominum nostrum Jesum Christum, ut benedicendo + benedicat hoc tabernaculum, et omnes habitantes in eo ;
et det eis Angelum bonum custodem ;*

*et faciat eos sibi servire ad considerandum mirabilia de lege sua ; avertat ab eis omnes contrarias potestates ;
eripiat eos ab omni formidine, et ab omni perturbatione, ac sanos in hoc tabernaculo custodire dignetur.*

Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

Oremus

*Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, aeterna Deus ; et mittere digneris sanctum Angelum tuum de coelis, qui custodiat, foveat,
protegat, visitet atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

Misereatur vestri, omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris perducatur vos ad vitam aeternam.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum,tribuat vobis omnipotens Dominus. Amen.

In nomine Patris + et Filii + et Spiritus Sancti +

*extinguatur in te omnis virtus Diaboli per impositionem manuum nostrarum, et per invocationem gloriosae et sanctae (...) virginis Mariae
ejusque (...) Joseph (...) et omnium sanctorum angelorum et archangelorum et patriarcharum et prophetarum et apostolorum et martyrum
et confessorum et virginum atque omnium simul sanctorum. Amen.*

Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus + quidquid per visum deliquisti. Amen.

Ce qui veut dire : que par cette sainte onction, le Seigneur fasse pénétrer dans les grandes profondeurs de ton âme et de ton sang cette huile sainte pour qu'elle t'en pardonne, miséricordie, immaculise, purifie et arrache tout ce qui est entré de déliquescent par le sens des yeux et mette en sa place la sainte onction de l'Esprit de guérison.

Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus + quidquid per odoratum deliquisti. Amen.

Ce qui veut dire : Seigneur, que cette sainte onction vienne te pardonner et s'introduire, pénétrer ton âme et ton sang ; que dans l'amour paternel et brûlant de Dieu cette onction pénètre partout en toi dans tout ce qui est entré de déliquescent par le sens de l'odorat et t'en purifie, t'en immaculise, te fasse miséricorde, te pardonne.

Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus + quidquid per auditum deliquisti. Amen.

Ce qui veut dire : que cette onction pénètre tout ce qui a pénétré de déliquescent par le sens de l'ouïe en toi ; que l'amour miséricordieux paternel brûlant de Dieu fasse que cette onction pénètre dans ton sang et tout ton intérieur tout ce qui a pénétré de déliquescent par le sens de l'ouïe.

Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per gustum et locutionem deliquisti. Amen.

Tout ce qui a pénétré en toi par le goût, par les paroles, et ce que tu as fait pénétrer en ton âme de déliquescent par ce sens de l'harmonie des choses et des hommes, que le Seigneur t'en pardonne, t'en fasse miséricorde dans Son amour paternel, t'en purifie et mette à la place la présence de l'onction de paix.

Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus + quidquid per tactum deliquisti. Amen.

Que tout ce qui a pénétré de déliquescent par le sens de la chair, du toucher, te soit pardonné par cette sainte onction. Laisse pénétrer cette onction de la miséricorde et de l'amour brûlant du Père pour t'immaculiser, t'en rendre pur, t'en pardonner, arracher cette déliquescence et mettre à la place l'Esprit Saint.

Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus + quidquid per gressum deliquisti. Amen.

Par cette sainte onction, par son immense miséricorde, que le Seigneur te pardonne tout ce qui a pénétré en toi de déliquescent par le faux zèle et la mauvaise ferveur dans tous les lieux que tes pieds ont foulés. Que le Seigneur te pardonne, t'en purifie, fasse pénétrer dans tout ton intime Son onction, arrache tout ce qui est déliquescent qui t'a pénétré de partout, laissant la place à Son onction sainte de ferveur divine.

Kyrie Eleison Christe Eleison Kyrie Eleison

Pater noster (... tout bas...) et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo

Seigneur entends ma prière, libère-nous de nos fautes. Notre espérance est en Toi.

Envoie un auxiliaire, une force de Ton Saint des Saints et de la profondeur et de la hauteur des montagnes des pauvres de Sion, viens à notre secours, sois notre tour de garde face à l'ennemi.

Que rien ne puisse profiter en nous à l'ennemi, que le fils d'iniquité ne puisse plus nous nuire.

Seigneur entends ma prière. Que le cri de ma clameur parvienne jusqu'à toi.

Le Seigneur soit avec vous. Et avec votre esprit.

S'il y a le péché, le prêtre mettra dans les malades l'onction de l'huile sainte au Nom du Seigneur, les péchés leur seront remis.

Prions

Ô Rédempteur du monde notre Sauveur, viens guérir nos langueurs par la grâce du Saint-Esprit dans tout ce qui est malade en nous, viens rendre pleine santé à nos blessures, remettre nos péchés, arracher toutes les douleurs du mental et du corps, et nous donner plénitude intérieure et extérieure, santé vivante, rends-nous miséricordieusement à la vraie vie, restitue-nous aux œuvres de la miséricorde et au service de la réparation par une vie sainte pour ton unique et immense gloire en Jésus le Christ Notre-Seigneur, Toi qui vis avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

Prions

Seigneur regarde tes serviteurs et tes servantes qui se sont présentés dans la fragilité, l'infirmité de leur corps pour satisfaire et être renouvelés dans leur âme que Tu as créée, pour qu'ils soient purifiés dans la purification et qu'ils puissent éprouver l'effet salvateur et guérissant de ta médecine sacramentelle et de ton onction céleste en Jésus-Christ Ton Fils Notre-Seigneur. Amen.

Oremus

Domine sancte, Pater omnipotens, aeterne Deus, qui benedictionis tuae gratiam aegris infundendo corporibus, facturam tuam multiplici pietate custodis, ad invocationem tui Nominis benignus assiste ; ut famulum tuum (famulam tuam) ab aegritudine liberatum (liberatam) et sanitate donatum (donatam) dextera tua erigas, virtute confirmes, potestate tuearis, atque Ecclesiae tuae sanctae cum omni desiderata prosperitate restituas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Vous avez reçu l'Onction. Pendant une semaine, l'action de grâce, si je puis dire... C'est vous qui Ayant reçu l'Onction, êtes les dépositaires de cette Onction qui est la présence réelle du sacrement de l'huile nouvelle de Jésus qui exulte de l'amour paternel vivant qui est en Lui ; et vous laissez pénétrer cette présence réelle dans l'intérieur de vous, en commençant par tout ce qui a pénétré dans tout votre intérieur par le sens des yeux, puis vous recommencez par le sens de l'ouïe, puis par le sens

de l'odorat, puis par le sens de la langue, puis le sens du toucher, la chair, puis les pieds.

Pour tout ce qui a pénétré en vous de déliquescent, vous laissez faire une nouvelle fois le pardon, la miséricorde, l'absolution, la délivrance, la libération, l'arrachement de tout ce qui est déliquescent qui a pénétré tour à tour par chacun de ces sens, et vous laissez l'Ange sacramentel déposer en vous à la place laissée vacante les sources de l'huile parfumée de l'Esprit Saint qui irrigue tous les vaisseaux de la Jérusalem bénie. Vous le ferez autant de fois qu'il y a de jours qui passent pendant une semaine. Pendant une semaine, le sacrement est agissant.

Tel est le sacrement.

Quant aux fruits du sacrement, il s'agit de vivre cela avec et en tous ceux qui sont malades :

Dans la viridité corrompue et déliquescente de l'humanité tout entière.

Puis après dans le corps de tous les vivants, dans tous les hymnes, dans toutes les splendeurs,

Et ensuite dans le monde universel de la résurrection et de l'innocence,

pour que la déliquescence qui est toujours une décomposition soit remplacée par une source unitive de lumière, d'onction, d'indivisibilité dans l'Esprit Saint en toutes choses.

Voilà les trois fruits.

Ce n'est plus sacramentel, c'est devenu mystique, et fait partie du sacrement en son accomplissement

Vivre du fruit des sacrements.

Le sacrement de l'extrême-onction dans son fruit touche le passage de la foi terminale héroïque toute pure de la nuit, à la vision béatifique. C'est l'intelligence qui pénètre dans la vision béatifique, et le statut spirituel de l'homme qui change et qui est renversé, parce qu'avant, dans la *Res* du sacrement de l'onction des malades, c'est l'amour qui est la locomotive, tandis que dans le fruit surnaturel de l'onction des malades, l'intelligence devient la locomotive : c'est le passage de la primauté de la charité à la primauté de la vision béatifique et de la lumière de gloire.

Grâce au fruit du sacrement de l'onction des malades, j'anticipe la vision béatifique.

Si vous n'avez jamais reçu le sacrement des malades, vous pouvez très bien vivre mystiquement du fruit du sacrement des malades que vivent ceux qui reçoivent ce sacrement. Vous vous arrêtez, vous regardez ce que le prêtre fait à tous ces gens-là, vous êtes unis à eux et vous recevez mystiquement le sacrement de l'onction des malades.

L'onction du saint chrême pénètre par vos yeux, dans votre corps, votre âme, pour enlever tout ce qui a pénétré de mal en vous par le sens externe de la vision, et le remplacer par l'onction même de la pure lumière de l'Esprit Saint dans l'Esprit d'intelligence et de sagesse. Et vous recommencez avec tout ce qui pénétré en vous de mal par le sens de l'ouïe et de l'audition, et l'onction du saint chrême fait pénétrer en vous la présence de l'Esprit Saint dans sa pure lumière pour laver tout ce qui a pénétré de mal en vous par le sens de l'ouïe et le remplacer par l'onction de la lumière toute pure et sainte de sagesse et d'intelligence dans votre âme.

Une fois que vous avez fait cela avec les cinq sens externes, vous vivez mystiquement de la *Res* du sacrement des malades, et vivant de la *Res* du sacrement des malades, qu'il n'y ait plus que le germe, le dernier voile devant la vision béatifique : et vivez en espérance, par anticipation, de la vision béatifique à travers la foi : vous vivez le dernier voile.

Pour vous et la Nature humaine toute entière, en Dieu avec ses anges et ses saints

Pour et avec ceux qui en cet instant passent du Parvis à la Lumière de Gloire

Pour le monde de « l'Innocence » et de la Résurrection, toujours en attente quant à leurs corps séparés

Pour et avec tous les êtres de vie et les splendeurs de l'Univers en attente de la Récapitulation finale

Annexe 6: Les missions invisibles des Personnes divines dans notre âme

Nous voulons vivre de Dieu et Dieu veut vivre avec nous. Nous voulons mutuellement vivre de cette unité profonde. Alors nous sommes comme catapultés à l'intérieur de Dieu et Dieu est envoyé à l'intérieur de nous. Le Père a envoyé son Fils. Le Père et le Fils ont envoyé le Saint Esprit (voir les centaines de passages dans la Révélation). Les Personnes divines de la très sainte Trinité qui sont chacune, à elles toutes seules, l'éternité, et Dieu tout entier à lui tout seul, sont envoyées dans le temps.

Les trois conditions pour que réalise une mission invisible d'une Personne divine sont :

1. être un pèlerin sur la terre,
2. en état de grâce sanctifiante,
3. et dans un état de ferveur absolue.

Les Personnes divines sont envoyées dans notre âme, non pas quand nous sommes oisifs, mais quand nous sommes agissant surnaturellement dans notre intelligence, dans notre cœur, dans notre liberté divine originelle, surélevés dans la grâce sanctifiante.

Du dedans de la grâce, avec une très grande clarté, avec une lumière qui puise sa force dans la divine puissance de la grâce divine sanctifiante qui dépasse toutes les forces de compréhension de l'animal et du psychisme, je pénètre dans une communion totale avec Jésus, du dedans de Jésus dans ce qu'il est à l'état pur : à l'état pur, dans l'ultime, dans le Principe, il est envoyé par le Père, et c'est du dedans que je vais vivre cela en communion avec Jésus. Je vis cela avec Jésus, et Jésus le vit en moi. C'est Dieu le Fils qui du dedans de mon âme est envoyé par le Père. Je le vis avec une ferveur ! Il va y avoir une saveur surnaturelle de Jésus se communiquant à moi, parce qu'il est envoyé à travers moi dans le monde par le Père. C'est une mission invisible de la Personne divine du Verbe de Dieu qui se réalise à cet instant dans le monde, par la grâce sanctifiante dans mon âme, par une foi ardente et aimante. Si je le fais avec toute les forces vives de ma contemplation mystique surnaturelle (et pas d'une grâce actuelle), en essayant de dépasser la ferveur que j'en avais la fois précédente, alors une Personne divine est envoyée dans mon âme. Ce ne sera pas forcément l'envoi du Verbe de Dieu. Ce sera peut-être du dedans de moi l'envoi du Saint Esprit (ce sont les petites surprises de la vie spirituelle...) et cela se manifestera par des dons : le don d'une paix immense (don de sagesse), qui embrase non seulement tout ce qui est dans la création, non seulement tout ce qui existe dans le temps, mais aussi tout ce qui existe à l'intérieur de Dieu avant le temps ; elle s'écoule dans tout ce qui est à l'intérieur de Dieu dans l'éternité (cela dépasse bien entendu les espaces de ma paix psychologique intérieure).

Le Verbe de Dieu et le Saint Esprit vont devenir en nous des Personnes dont nous allons user, qui vont être au principe de nos propres opérations intellectuelles et de nos propres opérations amoureuses (tu mets de l'essence dans une voiture et elle fonce : l'essence pour nous est l'Esprit Saint, et la batterie est le Verbe de Dieu). Ce sont les Personnes divines envoyées en nous qui vont faire que nous allons être intelligents, de l'intelligence même de Dieu, et que nous allons être aimants, de l'amour même de Dieu. Et nous allons connaître distinctement chacune des trois Personnes divines : il est tout à fait différent de vivre ce que vit le Saint Esprit et de vivre ce que vit le Verbe de Dieu. Saint Thomas d'Aquin nous dit que « les productions éternelles à l'intérieur de notre temps, grâce à notre progression dans la sainteté, par la contemplation (l'intelligence surélevée) et par l'amour (le cœur surélevé par le feu divin de la charité), en connaissance et en amour de Dieu, [ces productions éternelles] n'existeraient pas sans leur Principe éternel ».

Si le Verbe de Dieu prend possession de nous et si nous prenons possession de toute l'intimité du Verbe de Dieu, cette présence (vivante, actuelle, absolue, de plus en plus profonde, de plus en plus haute, de plus en plus loin, de plus en plus fort du Verbe de Dieu) ne se donne pas à nous sans le Principe du Verbe éternel, c'est-à-dire sans la procession à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, qui produit à l'intérieur de Dieu un Verbe éternel.

De même pour l'Esprit Saint : si nous jouissons de l'Esprit Saint, si nous sommes dans la saveur de l'Esprit Saint, dans sa chaleur, si nous allons de plus en plus loin, plus profondément, plus haut dans les splendeurs spirituelles intimes, si nous en usons, puisque cela est produit pour que nous en usions, cela n'est jamais donné sans le Principe de l'Esprit Saint : l'unité du Père et du Fils qui fait procéder l'Esprit Saint.

C'est par ces deux grandes processions que nous sommes nous-mêmes par la grâce mis en branle dans la progression de la grâce par laquelle Dieu opère la perfection des saints à travers l'envoi nouveau et invisible de ces deux Personnes. Non seulement nous jouissons de ces Personnes, mais nous voyons immédiatement que nous sommes à l'intérieur des processions, dans le Principe de ces processions, et nous vivons de ce Principe : du coup le Verbe est envoyé de manière plus profonde encore, et l'Esprit Saint de manière plus splendide encore. C'est comme cela que les missions invisibles des Personnes divines seront ré-envoyées dans notre âme.

A chaque fois qu'une mission invisible d'une personne divine est envoyée dans notre âme, la grâce sanctifiante augmente. La sainteté, ou si vous préférez : la vie chrétienne, consiste à faire en sorte que la grâce sanctifiante ne cesse d'augmenter. Et il ne peut pas y avoir d'augmentation de la grâce sans les

missions invisibles des Personnes divines dans notre âme. Donc sans vie intime avec la Très Sainte Trinité, il est impossible qu'il y ait la sainteté.

L'âme est donc propriétaire de Dieu par la grâce. Puisque nous en usons, elle se donne à nous, nous pouvons en fruire, jouir de leur présence dans notre âme. Le don surnaturel de la grâce (et d'ailleurs tous les dons surnaturels qui sont donnés dans la grâce sanctifiante) n'est jamais donné sans la présence divine des Personnes de la Très Sainte Trinité, puisque ces dons surnaturels de la grâce n'ont qu'un seul but : nous rendre semblables à Dieu. Ainsi le Saint Esprit est donné avec un amour qui vient du ciel et qui fait procéder l'Esprit Saint en Dieu : le Saint Esprit nous est donné pour que la charité de Dieu soit répandue en nos cœurs. De même le Fils nous est donné dans la foi.

Ainsi tout homme devient image de la Très Sainte Trinité quand il pénètre dans son propre être, et par son propre être dans l'être intime de Dieu par la grâce. C'est dans cette grâce qu'il va pouvoir imiter, se joindre, participer, aux productions éternelles, par ces opérations contemplatives et amoureuses en Dieu. Alors l'essence de l'âme est remplie de l'essence intérieure de Dieu, et les puissances de l'âme humaine vont être remplies des Personnes puisqu'elles vont en porter la ressemblance et la présence.

Les Personnes divines (le Verbe de Dieu et le Saint Esprit) sont au principe de nos opérations surnaturelles personnelles : opérations intellectuelles dans la foi, opérations amoureuses dans la charité. Elles lancent le mouvement éternellement, elles nous invitent à la participation, nous rentrons dans la grâce sanctifiante et elles prolongent leur acte d'amour ou de contemplation intime dedans l'intérieur de nous. Et c'est comme cela que nous devons prier quand nous sommes chrétiens.

Comme Principe, le Saint Esprit et le Fils se donnent, pour que par leur don ils servent à notre usage comme objet de jouissance et de communion à l'intérieur de nous. Ils sont présents afin que nous en ayons la jouissance : comme il est doux, comme il est agréable, dégoulinant de partout, d'être dans l'amour de Dieu ! C'est une jouissance, une fruition, une transformation, une surabondance.

Principe, Verbe de Dieu, Fils de Dieu, Esprit Saint de Dieu, nous élèvent en même temps que nous en jouissons. Nous ne terminons pas nos opérations : ils les terminent à l'infini. Ils finalisent nos opérations surnaturelles qui coopèrent aux actes divins eux-mêmes, selon des actes de même nature, de même condition, de même ordre et de même puissance qu'eux.

Voilà pourquoi Dieu le Père, quand nous rentrerons au ciel avec la grâce sanctifiante, reconnaîtra en nous non pas l'homme, mais dans l'homme, Dieu son Fils et Dieu le Saint Esprit. Donc nous sommes dedans l'intérieur de Dieu. C'est ainsi, en étant ajustés aux opérations divines par lesquelles il produit le Verbe de Dieu et l'Esprit Saint, que nous sommes ajustés à Dieu.

Sur le plan de la catéchèse, c'est assez clair.

Sur le plan pratique, je ne vais pas rester à mon petit niveau en disant : « Seigneur, tu es dedans, j'y crois, je fais de mon mieux... ».

Je vais dire : « Seigneur, je sais très bien que ce n'est pas cela que tu attends : ce que tu attends est l'adoration en esprit et en vérité, la foi lumineuse surnaturelle, la charité qui vient d'en haut, l'amour qui vient du ciel dans mon cœur. Quand tu m'aimes, à travers moi, tu aimes à l'infini tous ceux qui sont autour de moi, et tu aimes à l'infini ton Fils ; à tel point que tu disparais, ton Fils aussi, et que l'Esprit Saint apparaît. Non seulement je veux en prendre conscience, mais je ne veux pas mettre d'obstacle à cela, je veux être ce petit bout de papier avec plein d'essence dedans, où ta flamme d'intervention fait tout flamber, pour que je vive de ce feu-là, que je sois embrasé de cet amour-là qui vient du ciel. A ce moment-là je suis en contact avec tout ce qui est toi à l'intérieur, je suis en contact à droite, à gauche, devant, derrière, en hauteur, en profondeur, en intensité, et le plus loin possible, spirituellement, actuellement. C'est là que je m'installe, m'enracine, m'écoule, m'engloutis, c'est là que j'habite, que je suis, que je vis avec tous. » A ce moment-là effectivement, avec Jésus, avec Marie, nous sommes vraiment en totale présence intime, mutuelle, les uns avec les autres, et le Verbe de Dieu fait vivre tout cela. Dieu le Fils vit pareillement cet amour de Dieu le Père pour son Fils dans tous ses membres.

La vie chrétienne consiste à faire en sorte que la très sainte Trinité vive dans notre âme (grâce sanctifiante) et que nous vivions des Personnes de la très sainte Trinité dans notre âme, et donc qu'il y ait ces missions invisibles : c'est le seul but de la vie humaine, et c'est le seul but de l'existence de la création et de notre univers.

Annexe 7 : Questions sur l'innocence originelle et la grâce

Question. Le regard intérieur perdu au moment de notre premier instant de vie dans le sein maternel a quelque chose de semblable avec ce qui s'était passé dans l'état de grâce originelle au niveau du premier homme et de la première femme. Quelque chose de semblable, et pourtant quelque chose de très différent. Le statut de notre expérience première dans la période embryonnaire, au moment où Dieu nous a créés, n'est pas un statut où nous sommes créés dans la grâce. Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous avons une impression d'éternité, la vie divine imprime notre vie humaine, nous avons un phénomène de ravissement de l'âme à l'intérieur d'un corps qui l'assume substantiellement. Tandis que le premier homme et la première femme étaient créés dans la grâce, dans la vie surnaturelle. Et c'est

précisément ce que le péché originel interdit à notre expérience : il nous interdit l'expérience d'une grâce intégrale.

Question. Dieu te voit à partir de ta cause finale : ton aboutissement dans l'éternité glorieuse. Il te crée avec cela, tu vois cela et tu dis oui à cela. Tu es marqué dans toute ta mémoire corporelle par cela. Comme Dieu t'a créé à partir de la cause finale, tu as vu cette sainteté finale que tu es le seul à avoir, dans le domaine de cette sainteté-là qui est la plus grande sainteté de toute la création. Un ange t'accompagne pour en garder mémoire.

Il faut faire le parallèle entre cet ange-là et l'ange qui interdit à Adam et Eve de revenir au paradis terrestre, qui est ce Chérubin avec ce fameux glaive. C'est pour cela que nous avons cette petite marque ici, et que les Juifs disent en effet que l'ange nous dit à notre naissance : « Chut, oublie tout, et maintenant fais-le en obéissant par la foi à ce que Dieu te demande, pour pouvoir le faire par l'amour, c'est-à-dire sans voir ».

Il y a une différence : Adam et Eve avaient la possibilité en pleine lucidité, en pleine conscience et en pleine volonté d'être parfaits dès le départ, et de plus en plus parfaits, en raison de la grâce sanctifiante qui était la leur et qui faisait qu'ils avaient une relation physique permanente, lucide et continue avec toutes les plantes, tous les animaux, et même une relation presque consciente (ils suffisaient simplement qu'ils y appliquent leur attention) à tous leurs successeurs : à toi, à moi (c'est en partie pour cela qu'aucun d'entre nous n'a été absent du péché originel).

Nous, nous n'avons jamais connu cela, mais nous avons connu l'acte créateur de Dieu. Quand l'acte créateur de Dieu (qui continue à être présent en ce moment en nous dans notre "mémoire de Dieu") s'est actué non seulement du point de vue métaphysique mais aussi en même temps du point de vue vital (puisqu'il nous y a communiqué la vie) Une pureté, une innocence divine parfaite se sont manifestées, par grâce gratuite, malgré le péché originel, parce que nous nous sommes reçus dans un corps venu d'Adam. Pourtant, une expérience de vie éternelle ou d'éternité divine expérimentée, brûlant notre corps, marquant toute notre mémoire ontologique, a marqué notre venue dans la chair en ce que saint Augustin appelle la mémoire de Dieu. Cette marque demeure conservée dans toutes les cellules de notre corps et se rappelle à nous spirituellement dans la fameuse mémoire génétique brûlée surnaturellement par cette impression-là.

Il y a quand même une différence de nature entre les deux: innocence divine originelle ne veut pas dire grâce surnaturelle.

Et la Vierge Marie ?

Dieu a constitué le premier homme et la première femme dans un état de grâce divine originelle. Cette grâce divine et originelle fait que l'impression du Messie qui est déjà là avant la création du premier homme et de la première femme, l'onction messianique est venue imbiber l'intelligence, le cœur, la mémoire et le corps d'Eve. Elle fut dans la grâce originelle, créée comme cela par nature et par surnature. Autrement dit, la nature humaine d'Eve, à partir du moment où elle est créée par Dieu, n'est pas seule : il y a aussi une présence vivante messianique surnaturelle sans sa sensibilité, dans son imagination, dans son psychique, dans son spirituel, dans son cœur, dans sa volonté, dans son intelligence, dans ses sens externes. Elle est femme, avec une sensibilité divine. Si avec Adam elle avait actué parfaitement cette grâce, leur corps aurait pu connaître un état de transfiguration. La transfiguration nous montre l'état dans lequel se trouvent l'homme et la femme dans la vision de la sagesse créatrice de Dieu. Dieu n'a jamais voulu la mort ni le mal. Dieu a voulu que l'homme, la femme et l'enfant soient tous des êtres transfigurés où la divinité prend possession de leur corps, de leur âme et de leur esprit de manière telle que la luminosité, la subtilité, l'impassibilité prennent possession victorieusement de tout leur être, de tous leurs actes, de sorte que quand ils vivaient pleinement de la communion des personnes, ils perçoivent que leur vocation s'y révèle dans un au-delà de l'unité des deux : dans une humanité intégrale qui n'est ni homme ni femme.

C'est pourquoi je vois deux personnes et en réalité j'ai trois substances dans la grâce originelle ¹².

Après la rupture du péché originel, la femme est créée avec la fêlure du péché originel dans une innocence divine, et la trace divine qui reste est ce que l'on appelle l'image et ressemblance de Dieu. Elle est créée à

¹² Voir « La sponsalité », Père Patrick, Retraite Marie Reine 1992-93.

l'image et à la ressemblance, mais cette ressemblance ne va pas être dynamisée par la 'sensibilité' messianique et l'onction messianique dans son corps, son âme, sa psyché, son esprit, ses sens externes. Le péché originel empêche cette vivification divine parfaite. Il y a donc l'image et ressemblance de Dieu, mais la vivification est brisée et pénétrée par l'horizon de la mort. La mort a pénétré dans l'image et ressemblance de Dieu, mais c'est une mort par rapport à la grâce divine originelle et l'onction messianique, cette blessure marque notre corps, et toutes nos puissances. C'est la mort de la divine grâce, c'est-à-dire de l'intention de sagesse créatrice de Dieu sur l'homme et la femme, et du coup, vous constatez qu'il y a deux personnes mais pas trois substances entre l'homme et la femme. Avant, il y avait bien deux personnes et trois substances : l'homme et la femme pouvaient en s'aimant, en se regardant, en se voyant, en se connaissant, en se donnant l'un à l'autre, en s'accueillant, atteindre une "humanité intégrale": il n'y a plus ni homme ni femme, l'homme et la femme disparaissent et apparaît l'humanité intégrale. Ni homme ni femme mais l'unité des deux.

Aujourd'hui, l'amour ne peut pas aller jusqu'à la substance.

L'appel à l'unité des deux demeure, mais il ne se réalise pas.

L'amour impliquant la mort en substance de l'horizon réalisable de l'humanité intégrale, la mort doit pénétrer dans la vie de chacun des deux, comme un rappel à un amour qui doit dépasser le point de vue de la mort, dépasser le point de vue de la vie de chacun des deux, pour qu'il y ait la réalisation de l'unité intégrale, laquelle ne va plus être possible qu'avec la venue du Messie dans la chair : le Salut. Le Verbe de Dieu incarné va nous permettre de revivre cela, mais cela se fera au delà de cette mort, dans le paradis céleste, avec notre corps. Ce sera sous un autre mode que le mode du paradis terrestre qui est un mode de transfiguration : ce sera un mode de glorification. La transfiguration reste dans le lieu, tandis que la glorification est dans l'omniprésence tout en respectant le statut physique du corps.

Marie, la deuxième Eve, n'est donc pas du tout créée comme la première Eve. Elle descend de Anne et Joachim, elle descend donc d'une humanité qui est dans la passivité et qui a besoin d'être sauvée. Anne et Joachim apportent l'héritage, à travers le corps, du péché originel, et pourtant Marie n'en héritera pas comme nous, parce que par un effet de la miséricorde prévenante d'amour du Père, qui vient de l'éternité, le Père fait rentrer en sa créature nouvelle par la blessure du Cœur du Christ ouvert sur la croix, laquelle est plongée dans l'éternité, un effet de grâce de rédemption. Dans la conjonction zygotique de Marie, Il permet l'advenue de la deuxième Eve, vient pénétrer cette union dans la Rédemption : au moment où l'ovule est fécondé, elle est immédiatement baptisée par le Cœur eucharistique du Christ; l'eau, le sang et l'Esprit Saint qui viennent recréer cette constitution zygotique, font de la nouvelle Eve une créature sauvée par le Christ. Marie est toute entière sauvée par le Christ. Elle n'a pas une grâce divine originelle, mais elle est une plénitude de grâce rédemptrice. L'Immaculée Conception est la preuve, le seul signe sensible, que sur la croix Jésus dans son corps mort est le Dieu Créateur de la femme et de toute l'humanité qui doit être récapitulée dans la gloire de la résurrection. Dieu, Dieu le Fils avec Dieu le Père et l'Esprit Saint (c'est pour cela qu'il y a l'eau, le sang et l'Esprit Saint), crée l'être de Marie sans supprimer les séquelles du péché originel mais en bétonnant ces séquelles et en remplaçant la béance du péché originel par une plénitude de grâce : l'Immaculée Conception : elle n'est pas atteinte par le péché originel et c'est la plénitude de grâce qui remplace cette béance.

Il est hérétique de dire que Dieu a fait une exception, qu'il a créé une deuxième Eve avec une grâce divine originelle en pensant que si la première a échoué, peut-être que la deuxième va réussir. Marie est créée dans un corps passible, et l'influence du péché originel n'est jamais là parce que dès le premier instant, il est remplacé par la plénitude de grâce : Marie est sauvée par le Christ, tandis qu'Eve n'avait pas besoin d'être sauvée (il n'y avait aucun péché).

L'Immaculée Conception est la recréation du Rédempteur crucifié qui constitue une plénitude de grâce et de gloire pour une seule créature, et cette unique créature reçoit suffisamment de grâce pour que nous soyons tous emportés au ciel par la seule grâce de la Vierge Marie. Saint Athanase dit qu'elle est la seule qui garde la foi de manière fidèle, immaculée et intégrale, et par sa foi tous sont sauvés. S'il n'y a pas quelqu'un qui tient la foi, qui l'étreint de manière fidèle, totalement immaculée et jusqu'au bout, aucun n'est sauvé, mais par la foi d'un seul, tout le monde est sauvé.

Elle aurait pu ne pas tenir la foi, comme Eve ?

Oui, elle aurait pu ne pas tenir, puisqu'elle était tentée, étant donné qu'elle était la fille d'Anne et Joachim, fille d'Adam et Eve. Il y avait sans doute aussi une capacité à être tentée, une capacité à être affaiblie du point de vue des séquences (une possibilité pour les séquences d'être là comme une tendance). Mais la plénitude de grâce lui permettait aussi d'être toujours attentive à repousser cela et à vivre de la foi dans la nuit la plus obscure. C'est dans la nuit la plus obscure de la croix que sa grâce d'Immaculée Conception s'est constituée, et elle a dû passer par la nuit la plus obscure d'une plénitude de grâce totale.

Adam et Eve auraient pu vivre leur vocation dans la force de la lumière de la transfiguration : c'était paradisiaque.

Mais désormais l'horizon a changé: la vie chrétienne ne consiste pas à retourner au paradis terrestre, mais à passer par le mystère de Marie, de la nuit obscure de la croix pour vivre au-delà de cette vie terrestre de la résurrection, de la béatitude et de notre prédestination à l'éternité glorieuse.

Comment le péché originel se transmet-il dans le corps ?

L'Eglise de Jésus dit que le péché originel se communique par la voie de la génération, par la transmission génétique : les parents le communiquent au départ de gamète à gamète. C'est donc par le véhicule de l'héritage biologique que se transmet le péché originel. Et à mon avis, probablement aussi par le véhicule d'un phénomène de fréquences métapsychiques correspondant à l'espèce humaine toute entière.

Peut-on dire que le péché originel est l'atavisme le plus radical de l'humanité ?

Tout le monde ne sait pas ce qu'est un atavisme. Un atavisme est une tare que j'hérite de quelqu'un qui est dans mes racines : père, mère, grand père, grand mère. Le péché originel n'est pas une tare. L'héritage du péché originel vient de ce que le premier homme et la première femme, au lieu de vivre de deux en une troisième substance, ont voulu se séparer de Dieu pour vivre séparés l'un de l'autre dans une certaine autonomie. Mais ils ont vécu cela en lien avec toi, comme si au jour sacré de ton mariage, au moment où le prêtre dit : « désormais vous êtes unis par le sacrement de mariage », le Bon Dieu te faisait voir à l'avance chaque petit enfant qui allait sortir de ton sein. Vous savez que ce sont des grâces que l'on peut avoir en l'espace d'un centième de seconde : voir chacun de ses enfants futurs, par exemple, complètement, absolument, personnellement. Adam et Eve avaient cette connaissance infuse (cette rencontre personnelle vis à vis de tout ce qui allait sortir de son sein). Nous avons participé, nous étions là, et je pense que cette connaissance qu'il avait était une connaissance de notre liberté personnelle, laquelle s'est mise aussi un petit peu dans l'orgueil ou dans la révolte. Nous avons donc commis le péché originel avec lui.

Voilà, à mon avis, l'origine de l'universalité du péché originel. Elle relève de la grâce divine originelle, laquelle porte une science infuse de connaissance de toute l'humanité en Adam et Eve. En raison d'une vision divine donnée à Adam et Eve dans leur science infuse. Nous n'avons pas eu l'expérience de cela, mais la culpabilité est marquée dans notre âme par le biais de cette solidarité que nous avons eu avec lui au moment où il a commis le péché originel. La génération va transmettre cette absence de grâce divine originelle à Caïn, Abel, etc...

Et nous constatons bien tous en nous cette absence de grâce originelle : personne parmi nous n'a le pouvoir de se placer par un choix de ferveur libre et de grâce divine dans l'état de transfiguration qu'a connu, par exemple, le Christ sur le Mont Thabor !

La grâce originelle en Adam fut liée à sa personne, saisissant la partie spirituelle de l'âme, laquelle imprégnait et vivifiait le corps comme sa détermination principale : le corps originel en état de grâce s'y vivait véritablement comme un corps spirituel.

Vous avez l'air de dire que s'il n'y avait pas eu le péché originel, la grâce originelle se serait transmise de génération en génération. Mais par quel biais ?

Dans cette hypothèse, en effet ! Par le biais de la génération, l'image et ressemblance de Dieu aurait été vivifiée par la grâce messianique et il n'y aurait pas eu besoin de l'incarnation du Verbe de Dieu. Nous aurions tous ensemble vécu de la grâce du Messie et l'heure du jugement dernier aurait sonné notre entrée dans la glorification.

Rappelons nous l'affirmation de Saint Thomas d'Aquin : Le Verbe de Dieu s'est incarné uniquement pour nous sauver de l'héritage du péché originel.